

Diplôme de conservateur de bibliothèques

Mémoire d'étude / janvier 2013

Sous les galets, la page :

**Enquête de terrain sur les
bibliothèques de plage en Seine-
Maritime**

Brigitte Groleau

Sous la direction de Christophe Evans
sociologue département des publics – Bibliothèque publique d'information

Remerciements

Je remercie en tout premier lieu Christophe Evans, dont la disponibilité et la patience à mon égard furent sans faille. Son expérience de sociologue me fut précieuse.

Toute l'équipe de la Médiathèque départementale de Seine-Maritime, ainsi que les animateurs des « cabanes » et le coordonnateur m'a accueillie de manière très professionnelle. Je conserve précieusement mon T-Shirt de stagiaire !

Merci à Alexandra Guérault dont le sujet de mémoire sur le public des bibliothèques de plage était une excellente approche. Ses observations et ses entretiens portaient sur l'été 2011 : l'étendue de son enquête m'a permis d'être sensible à plus de détails.

Merci également à tous les professionnels qui ont investi les plages, contre vents et marées et qui ont bien voulu partager leurs expériences.

Merci à tous ses inconnus, qui au lieu de lire ou contempler la mer ont accepté de m'accorder du temps.

Merci à mes collègues de promotion, dont l'intérêt pour mon enquête fut réel.

Merci à ma famille qui a testé pour moi des bibliothèques de plage.

Merci à Mathilde Peyrou qui m'a donné un angle d'analyse grâce à son intérêt tout scientifique pour la presse people en bibliothèque.

Résumé : *Le phénomène de bibliothèque située sur les plages s'est amplifié ces dernières années. Le public des estivants rencontre l'univers du service de lecture publique, dans une forme concentrée. Choc des cultures, élargissement des publics ou simple opération de communication, dont les médias sont friands en période estivale ? Quant au public et non-public, identifient-ils ce service comme une bibliothèque ? En quoi, cela modifie-t-il leur perception de cette institution ? Ces questions ont été abordées par le biais d'une enquête auprès des bibliothèques impliquées en France, puis par une enquête qualitative effectuée en juillet 2012 sur le littoral sinomarin.*

Descripteurs :

Bibliothèques—Enquêtes

Bibliothèques—Publics--France--Seine-Maritime

Bibliothèques de plage voir

Bibliothèques itinérantes

Abstract :

Libraries on the beach have become more common in the past few years. Holiday-makers meet public library, but in an essential and small form. What happens then ? A culture shock , an action to enhance more library users or to gain in popularity , well relayed by the press so fond of bikinis'photographies ? Is it still seen as a library by the users or holiday-makers ? Does the image of this institution change a little bit ? All these questions were the core of a survey made in Seine-Maritime, in July 2012.

Keywords :

Public libraries-Surveys

Public libraries-Users—France--Seine-Maritime

Libraries on the beach see

Mobile libraries

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou
par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San
Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
A.LA BIBLIOTHÈQUE DE PLAGE : SIMPLE ANNEXE OU FIGURE DE PROUE ?.....	13
I.L'innovation au service de sa mise en œuvre.....	13
<i>a.Des concepts architecturaux.....</i>	<i>13</i>
<i>b.Une accessibilité maximale.....</i>	<i>17</i>
<i>c.Un espace des possibles : la bibliothèque de plage, espace temps carnavalesque des bibliothèques ?.....</i>	<i>18</i>
II.Quand la communication met en valeur le service public.....	20
<i>a.Ressources humaines : du bénévolat aux professionnels.....</i>	<i>21</i>
<i>b.Politique documentaire.....</i>	<i>24</i>
<i>c.Communications et marketing : quand l'éphémère est jugé événementiel...28</i>	
<i>d.Politique d'animation.....</i>	<i>31</i>
III.Penser l'opération en mode projet.....	32
<i>a.Budgétiser l'opération</i>	<i>33</i>
<i>b.Évaluation.....</i>	<i>34</i>
B. UNE ENQUÊTE DE TERRAIN : LA RÉCEPTION DES BIBLIOTHÈQUES DE PLAGE.....	39
I.Méthodologie de l'enquête.....	39
<i>a.Délimitation du terrain : le choix de la Seine-Maritime.....</i>	<i>39</i>
<i>b.De l'observation aux entretiens.....</i>	<i>41</i>
<i>c.L'analyse des livres d'or</i>	<i>42</i>
<i>d.Des contrepoints extérieurs : enquêtes auprès des autres structures.....</i>	<i>42</i>
<i>e.Les difficultés rencontrées.....</i>	<i>43</i>
<i>f.Les limites de cette enquête.....</i>	<i>45</i>
II.Les usages : appropriation ou détournement des codes implicites.....	46
<i>a.Bibliothèque, librairie, office de tourisme, ou toilettes ?.....</i>	<i>46</i>
<i>b.Quel est le public de « Lire à la plage » ?.....</i>	<i>50</i>
<i>c.Des usages déviants ?.....</i>	<i>53</i>
III.Une « idée géniale » : un plébiscite des fréquentants et des non- fréquentants.....	59
<i>a.Le discours emphatique.....</i>	<i>60</i>
<i>b.Une accoutumance.....</i>	<i>65</i>
<i>c.Création d'une communauté de lecteurs.....</i>	<i>66</i>
<i>d.C'est bien...pour les autres.....</i>	<i>70</i>
IV.Comment décrire « la » bibliothèque ?.....	72
<i>a.Le discours positif</i>	<i>73</i>
<i>b.Le discours négatif.....</i>	<i>76</i>
V.Pourquoi restent-ils sur la grève ?.....	79
<i>a.Accessibilité.....</i>	<i>79</i>
<i>b.Le droit de ne pas lire ou de lire autrement.....</i>	<i>80</i>
<i>c.Accueil et interdits.....</i>	<i>82</i>
CONCLUSION.....	85
BIBLIOGRAPHIE.....	89
TABLE DES ANNEXES.....	93

TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	113
TABLE DES MATIÈRES.....	115

Sigles et abréviations

MDSM : Médiathèque Départementale de Seine-Maritime

BDP : Bibliothèque Départementale de Prêt

LAP : Lire à la plage (opération de lecture publique menée par le département de Seine-Maritime)

BM : bibliothèque municipale

BPI : bibliothèque publique d'information

INTRODUCTION

« *Pouvons-nous dissoudre l'image des bibliothèques et en fabriquer une autre ?* » s'interroge Dominique Lahary, lors d'une session¹ du Congrès ABF en 2011. La dissoudre dans l'eau salée, la laver dans les embruns et construire une autre image ?

Les bibliothèques ont opéré une mue profonde ces trente dernières années, passant de la bibliothèque centrée sur ses collections à un lieu de services centré sur les publics, passant parfois d'un espace documentaire traditionnel à un espace « troisième lieu »² doté d'une architecture permettant des postures et des approches différentes. Pourtant, certaines enquêtes nationales montrent que l'image de cette institution culturelle semble ne pas avoir beaucoup évolué. Surtout, la baisse des inscriptions est régulière et réelle, même si la fréquentation des bibliothèques semble en hausse³.

Depuis l'initiative des Arts au soleil⁴ menée par le Ministère de la culture lors du second mandat de François Mitterrand en 1989, qui visait à animer le littoral français avec des actions culturelles, un certain nombre de bibliothèques ont investi la plage. D'abord avec des bibliobus, stationnés dans un lieu insolite, puis en créant des structures éphémères, qui s'inspirent des cabines de plage, de chalets en bois ou de paillotes de bord de mer, ou en investissant des locaux « en dur », transformés en bibliothèque l'été.

Ces initiatives isolées finissent par créer un mouvement de bibliothèque de plage, de la méditerranée à la côte d'Opale. L'intuition du Ministère de la Culture de toucher le public là où il se trouve disponible, afin de tenter de démocratiser les pratiques culturelles est-elle encore pertinente aujourd'hui, dans une société où la modification du temps libre semble avoir aussi transformé le temps des vacances et son utilisation ?

Les vacances⁵ (au pluriel, du latin *vacare*, « être sans ») sont une période de temps (de quelques jours, semaines, voire mois) pendant laquelle une personne cesse son activité habituelle (professionnelle, scolaire...) pour se reposer et parfois partir en voyage d'agrément. A partir de la fin des années 1940, avec l'apparition des congés d'été, les vacances deviennent un moment où l'on bouge, où l'on voyage. Avec l'essor de la publicité, les vacances deviennent incontournables bien qu'elles restent inaccessibles à environ un foyer sur trois en 2009 en France. La DGCIS⁶ (direction générale de la compétitivité de l'industrie et des services) compte un quart de français ne partant pas en vacances.

La période estivale de grandes vacances produit-elle alors encore des migrations vers le littoral ? L'été, le littoral devance toutes les autres destinations. Si sur

¹ Congrès ABF 2011, session 5 « image et représentation ». disponible sur : <http://www.libfly.com/abf-session-image-et-representation-billet-1062-281.html> (consulté le 23/11/12)

² SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu*, *BBF*, 2010, n° 4, p. 57-63 disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001> (consulté le 01/01/13)

³ Les dernières statistiques du Service du Livre et de la Lecture (SL) indiquent une baisse de 4% des statistiques d'inscription de 2005 à 2010 et une hausse de 24% de la fréquentation sur la même période. OBSERVATOIRE DE LA LECTURE PUBLIQUE. *Bibliothèques municipales : données d'activités 2010, synthèse nationale*. Disponible sur : observatoiredelecturepublique.fr (consulté le 01/01/13)

⁴ « L'opération Une plage à la page se déroule sur les plages du Pas-de-Calais depuis 1992. Elle vint en suite logique à une autre opération, nationale, celle-ci, appelée Les Arts au soleil, qui fut lancée en 1989 par le Ministère de la culture et qui fut relayée dans les régions par les DRAC. Les Arts au soleil ont animé, de 1989 à 1992, les 3200 kilomètres de côte du littoral français. Cette initiative avait pour objectif de rencontrer quinze millions d'estivants et de leur proposer, pour le temps de leurs vacances, diverses formes artistiques, aussi proches que possible de leurs activités de loisirs : danse, arts plastiques, arts de la rue. » in *Livres sur la plage : trois départements en « INTERREG »*, rédigé le 15 août 2005. disponible sur : <http://www.adbdp.asso.fr/spip.php?article479> (consulté le 23.11.2012)

⁵ Définition de Wikipédia, disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Vacances> (consulté le 02/01/13)

⁶ DGCIS (direction générale de la compétitivité de l'industrie et des services). *Le 4 pages*, n°18, mai 2012.

l'année 2010 le littoral ne concernait dans les déplacements touristiques des français⁷ sur la France Métropolitaine que 22,6 % des voyages (39735 voyages) et 31,2% des nuitées (293 214 nuitées), le littoral français devient l'été la destination la plus prisée, pour les français. En juillet, les nuitées sur le littoral représentent 38% des nuitées enregistrées et en août 40% du total des nuitées.

Le bord de mer est donc une activité estivale qui permet de faire se rencontrer touristes et habitants du littoral car certains ne partent pas en vacances pour des raisons économiques. Le conseil national du tourisme⁸ estime que la moitié des français passe ses vacances sur la plage : « Le littoral français a été depuis un siècle et est encore l'un des fleurons de son tourisme : en 2000, les 60 km qui vont de Monaco à Saint-Tropez produisent 1% de la recette touristique mondiale. Une commune littorale sur deux est une commune ou une station touristique. Un français sur deux passe ses vacances d'été sur une plage et les étrangers viennent en nombre les y rejoindre, comme découvreurs ou comme habitués. » Dans une perspective de retombées économiques et touristiques, cette étude considère cette fréquentation comme un réservoir de clients potentiels, dont il est utile d'analyser les pratiques. Les auteurs constatent par ailleurs l'aspect saisonnier de l'utilisation des bords de mer. Qui sont-ils ces vacanciers ? « Le fonds de la clientèle est familial et issu des catégories moyennes. » Et qu'y font-ils ? « Quoique forte de son nombre de touristes français (plus de 50 M) et étrangers, cette clientèle a des passe-temps assez informels, repos, farniente, vacances familiales, mais exprime des attentes plus exigeantes en termes d'activités, de services et de qualité. » Si le sport est une activité phare, d'autres animations peuvent être proposées : les « animations et activités sportives constituent d'incontournables vitrines pour les destinations littorales ».

Vitrine ? Les politiques publiques et les services marchands veulent s'emparer de la plage, qui pour construire son image de station balnéaire attractive, qui pour mieux vendre des nuitées, des consommations et autres dépenses permettant d'alimenter tout un secteur économique. Vitrine, c'est aussi le constat que font les sociologues de l'univers de la plage. Jean-Didier Urbain⁹ est le spécialiste de ce qui se joue sur la plage, pour une population encore mixte, même si certaines plages, voire même certains segments de plage ont des profils sociologiques différents (plage populaire, plage de naturistes, plage pour catégorie sociale privilégiée..). Dans une interview¹⁰ donnée au site en ligne Atlantico, il estime qu'« à bien des égards, la plage fonctionne donc selon les mêmes codes sociaux et les mêmes valeurs que dans la vie normale », à la différence près que « la plage c'est la ville sans les murs. Autrement dit, tout le monde voit tout le monde, c'est donc un rêve de transparence. On montre son corps mais en échange l'autre me montre le sien. Nous ne sommes plus que notre corps. Nous ne sommes plus cadre à la BNP ou notaire à Châteauroux. C'est ce qui est très différent sur la plage. » « La plage est une sorte d'utopie où les gens pensent être tous égaux face au soleil. C'est un espace qui se veut communautaire où tout le monde est logé à la même enseigne. Il est vrai que les signes de distinction sont raréfiés, ils sont moins nombreux que lorsque nous sommes habillés. »

⁷ *Mémento du tourisme 2011*. Paris : DGCIS, 2012, 158 p. disponible sur : <http://www.dgcis.redressement-productif.gouv.fr/etudes-et-statistiques/memento-tourisme-edition-2012> (consulté le 01/01/13)

⁸ VICERIAT, Patrick, ORIGET DU CLUZEAU, Claude. *Le tourisme des années 2020 : des clés pour agir*. Paris : Conseil national du tourisme - la documentation française, 2009, 216 p.

⁹ URBAIN, Jean-Didier. *Sur la plage : moeurs et coutumes balnéaires : XIXe-XXe siècles (nouvelle édition)* Paris : Payot, 2002. 500 p. (Petite bibliothèque Payot; 271)

¹⁰ Interview donnée à Atlantico, le 31 juillet 2011. Disponible sur : <http://www.atlantico.fr/decryptage/seins-nus-bronzage-slips-bain-plage-vacance-153996.html> (consulté le 01/01/13)

Une communauté de personnes, dont les différences sociales sont gommées pour la plupart (certes, on note un soin du corps différent, en particulier pour l'épilation ou le tatouage, mais il est encore relatif) et dont la paix sociale, malgré une grande proximité parfois est entendue. Leurs activités vont de la détente, le repos, le farniente au culte du corps et à ses soins : les activités sportives de remise en forme sont plébiscitées.

Ces activités de détente sont-elles compatibles avec une bibliothèque ? Claude Poissenot¹¹, sociologue spécialisé en sociologie des bibliothèques analyse dans les pratiques des usagers cette activité de détente : « la visite pour se détendre conjugue souvent usage du lieu et des collections. La détente se caractérise par le fait qu'elle intervient entre deux activités qui impliquent l'individu dans des rôles sociaux contraignants. Elle peut prendre ainsi place entre deux périodes de travail (pause du midi), entre le travail et l'univers domestique ou entre deux activités liées à la vie du couple ou de la famille. Le moment de détente se situe dans un entre-deux, dans les interstices d'une existence individuelle. Ensuite la détente a pour condition une activité qui concentre l'attention (y compris flottante) de l'individu. Enfin, les moments de détente supposent un cadre agréable. Plus précisément, cela implique un confort de l'assise, une atmosphère sonore adaptée à chacun (silence, musique, par exemple), une relative clôture de l'espace investi. »

Pourtant, même si on est tenté de suivre le conseil de Claude Poissenot « d'être présent là où tous nos contemporains se rendent ¹²», et donc sur la plage, puisque la moitié de nos contemporains s'y rendent l'été, cette proposition n'est-elle pas des plus saugrenues, vu l'attente manifestement dirigée vers les loisirs sportifs ?

Or la pratique des loisirs et donc de la lecture en vacances est plutôt de l'ordre du renforcement que de l'abandon. On profite de ce temps libre pour accroître ses pratiques sportives mais aussi culturelles.

Nous revenons alors à ce que Patrick Vicériat et Claude Origet du Cluzeau notent¹³ à propos de l'univers de la culture et du patrimoine : « l'activité touristique « secoue » périodiquement le monde de la culture, provoquant en premier lieu une réaction de repli, mais ultérieurement une évolution de certaines pratiques. » Concernant les musées principalement, ils sont persuadés que « le tourisme est le cauchemar et l'aubaine des établissements culturels : le cauchemar parce que les conservateurs ne sont pas, pour la plupart, préparés à l'accueil de publics touristiques, dont ils savent peu de chose, et dont les fréquentations sont souvent sporadiques. » Une aubaine, car un phénomène intéressant est constaté : les services proposés pendant les vacances deviennent pour l'utilisateur des pratiques normalisées et non exceptionnelles, qu'il souhaite retrouver dans son environnement : « Dans son univers quotidien, le résident, même le plus citadin, souhaite de plus en plus trouver à proximité immédiate des équipements et aménagements auxquels il s'est habitué pendant ses vacances : piscine à vagues, festival, accueil pour enfants au musée, sentier de randonnée pédestre ou cyclable...Il fait d'ailleurs pression sur ses élus pour les obtenir. ¹⁴»

Cauchemar ? Ne serait-ce pas plutôt une opportunité pour les bibliothèques de décliner le concept de troisième lieu¹⁵ à la plage et de profiter de la possibilité de renforcement des pratiques culturelles pour habituer les lecteurs occasionnels et séduire

¹¹ POISSENOT, Claude. *La nouvelle bibliothèque : contribution pour la bibliothèque de demain*. Voiron : territorial éditions, 2009. 86 p. (dossier d'experts) p.58 et 59

¹² Ibid, p.60

¹³ VICERIAT, Patrick, ORIGET DU CLUZEAU, Claude. *Le tourisme des années 2020 : des clés pour agir*. Paris : Conseil national du tourisme - la documentation française, 2009, 216 p.

¹⁴ Ibid, p.179

¹⁵ SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu*, *BBF*, 2010, n° 4, p. 57-63 disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001> (consulté le 01/01/13)

les non-lecteurs ? Mathilde Servet donne ici une définition de cette notion sociologique : « Le troisième lieu se distingue du premier lieu, sphère du foyer, et du deuxième lieu, domaine du travail. Il s'entend comme volet complémentaire, dédié à la vie sociale de la communauté, et se rapporte à des espaces où les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle. » Ce « lieu est un espace neutre et vivant : l'ambiance du troisième lieu est généralement joyeuse et vivante, marquée par la curiosité, l'ouverture et le respect de l'autre. Le caractère enjoué du troisième lieu l'apparente à une grande aire de jeux. Son accessibilité le caractérise également : une large amplitude horaire et une localisation appropriée en font un endroit aisément abordable. C'est aussi un lieu d'habitues, s'y comportant comme à la maison... Agrégateur de populations variées, il décuple les possibilités de rencontres et génère une forme « d'œcuménisme social ». Enfin il offre un cadre propice au débat. » Appliqué aux bibliothèques, il se décline en un ancrage physique fort, en une vocation sociale affirmée et en une nouvelle approche culturelle.

Le gisement d'accroissement des pratiques culturelles liées à la lecture existe : en 2008, en se référant à l'enquête sur les pratiques culturelles des français effectuée par Olivier Donnat¹⁶, parmi les personnes de 15 ans et plus, 43% des français n'ont acheté aucun livre. Pourtant, 70% ont lu au moins un livre sur les 12 derniers mois. Ils sont même 29% à lire tous les jours ou presque un quotidien payant, et 69% à inscrire cette pratique de manière assidue ou non dans l'année. Seulement 31% déclarent ne pas lire ou presque de quotidien. 59% lisent régulièrement un magazine. Sur les plages, les pratiques liées à la lecture en groupe de magazine, les lectures individuelles de romans sont fréquentes chez les adolescents et les adultes.

Les bibliothèques de plage sont-elles alors l'idée géniale qui permettra de changer l'image des bibliothèques et de leur attirer un nouveau public ? Pourront-elles réussir cette démocratisation culturelle en fidélisant ces usagers occasionnels ? Sont-elles le 4ème lieu des bibliothèques ?

Telles sont les questions auxquelles nous allons tenter d'apporter des réponses. La première partie de ce mémoire est consacrée à une enquête sur les bibliothèques de plage en France et la vision qu'ont de ces structures les professionnels qui les animent. Entre fer de lance de la lecture publique, souhait de démocratisation et proposition touristique, ces bibliothèques de plage attirent des usagers de plus en plus nombreux. La seconde partie est consacrée à une étude de terrain en Seine-Maritime, qui a été l'objet d'une enquête sur la réception de ces cabanes de plage auprès des usagers et non usagers.

¹⁶ DONNAT, Olivier. *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique. Enquête 2008*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication-La Documentation Française, 2009. 282 p.

A. LA BIBLIOTHÈQUE DE PLAGE : SIMPLE ANNEXE OU FIGURE DE PROUE ?

L'indexation rameau renvoie le terme de bibliothèque de plage à celui de bibliothèque itinérante, sans doute en hommage aux premiers bibliobus des plages du Nord. Itinérante n'est pas le terme qui convient cependant aux nouvelles formes de bibliothèques de plage. Éphémères, saisonnières, cycliques, très certainement. En dehors de l'activité « hors-les-mur », où les bibliothécaires amènent sur la plage, en l'absence de toute structure matérielle des documents dans des caisses, ces bibliothèques sont des annexes, des pavillons d'été de la bibliothèque. Deviennent-elles parfois des figures de proue de la lecture publique ?

Annexe, car la logique de leur fonctionnement répond aux mêmes interrogations que pour l'ouverture d'une annexe : choix du lieu, type de bâtiment, collections, personnels, horaires d'ouverture, communication vont devoir être choisis et argumentés.

Figure de proue, car la communication autour de l'événement, la médiatisation, mais aussi les expériences tentées pour attirer un autre public vers ce service en font des laboratoires d'idées.

I. L'INNOVATION AU SERVICE DE SA MISE EN ŒUVRE

a. Des concepts architecturaux

1. *Le choix du lieu*

Le front de mer d'une commune du littoral offre parfois différentes possibilités d'implantation. En fonction du public que l'on souhaite toucher, le choix variera de la plage très touristique à celle fréquentée par un public plus populaire. Boulogne-sur-Mer, ainsi qu'Anglet ont choisi des lieux populaires, afin de familiariser un public plus éloigné de la lecture aux pratiques d'une bibliothèque. Les élus de Boulogne-sur-Mer gèrent ce front de mer comme un quartier de la ville, avec des besoins de services publics particuliers. L'offre de bibliothèque fait alors partie d'un faisceau de politique publique à destination des personnes fréquentant la plage. En liaison directe avec un quartier inscrit dans un programme CUCS (contrat urbain de cohésion sociale), la ville de Boulogne-sur-Mer a bénéficié de subventions pour cette bibliothèque estivale, étant donné que son public cible vient principalement de ce quartier. Ces deux communes ont répondu au questionnaire que je leur ai envoyé que le but de l'opération était de toucher un nouveau public et de changer l'image de la bibliothèque.

Choisir la plage la plus touristique, comme à Granville, permet aussi d'atteindre un troisième but : réaliser une opération marketing. Biscarosse s'inscrit aussi dans cette thématique, afin de promouvoir tant auprès du public qu'auprès des élus le rôle de loisir et de détente des bibliothèques. Suite à l'annonce

d'ajournement du projet de nouvelle médiathèque, l'équipe décide de délocaliser la bibliothèque sur les plages l'été, dans le but de rendre visible leur établissement. En effet, Biscarosse accueille 80 000 à 90000 estivants par semaine. Le succès des bibliothèques de plage, l'engouement du public sont aussi de bonnes cartes de visites pour les bibliothèques lorsqu'elles défendent un budget pour des investissements conséquents, tels que des constructions ou réaménagements.

« Lire à la plage » : envergure de l'opération en Seine-Maritime

L'opération « Lire à la plage » couvre tout le littoral sinomarin, du Havre au Tréport, le long de la côte d'Albâtre. Les 12 lieux concernés par l'opération ne sont équivalents ni en terme de service de lecture publique proposé à la population par les collectivités locales, ni en terme de fréquentation de leur plage. La ville du Havre¹⁷ dispose d'un réseau d'équipements de lecture publique, renforcé par un projet ambitieux de développement de la lecture publique « Lire au Havre 2012 : lire est une aventure ». Le réseau havrais propose un programme estival de lectures nomades, hors les murs. La cabane de « Lire à la plage » est un atout supplémentaire mais non indispensable à la présence estivale de ce réseau, hors les murs. A l'inverse, Etretat est un site touristique mondialement connu, mais une cité de très petite taille¹⁸, dont la bibliothèque¹⁹ fonctionne avec des bénévoles, proposant des horaires d'ouverture de 4h30 par semaine et un fonds de livres de 5483 documents.

Disparate est le terme qui résume le mieux la variété des communes du front de mer sinomarin, ainsi que le niveau de lecture publique engagé par les collectivités. Si l'on considère que l'été les cabanes sont le « front office » de la lecture publique sur les plages, elles ne disposent pas toutes du même « back office », en terme d'équipement de lecture publique, de personnels salariés ou bénévoles, de fonds documentaire disposant de la presse et d'autres supports que le livre.

Pour le visiteur de la côte d'Albâtre, les 12 cabanes donnent au contraire une impression d'unité et gommement les disparités.

2. *Un espace ouvert sur l'estran*

Le point commun des architectures de bibliothèques de plage est leur ouverture sur l'horizon maritime.

Ainsi l'architecture des bibliothèques de plage joue sur l'ouverture et sur les espaces de terrasse à ciel ouvert tournés vers la mer. Parfois le lieu de stockage peut sembler très fermé, avec des ouvertures limitées sur l'extérieur (un seul côté de la cabane est ouvert vers la mer, offrant une façade aveugle du côté visible par les arrivants sur la grève), mais ils présentent tous un espace de lecture en plein air. Granville a abrité sa bibliothèque de plage dans deux cabines de bain, Boulogne-sur-Mer a investi un local en dur, dans les bâtiments réservés au centre nautique, Anglet loue un chalet, Carcassonne (dont l'opération est en bord de lac) a acheté ses structures en bois, de même que la Seine-Maritime. Elles ont en commun un

¹⁷Dossier de presse : *Lire au Havre 2012*. disponible sur : <http://lireauhavre.fr/fr/contenu-standard/les-projets> (consulté le 23/11/12)

¹⁸ Données Insee de 2009 : 1502 habitants. disponible ici : <http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/esl/comparateur.asp?codgeo=com-76254> (consulté le 23/11/2012)

¹⁹Données sur la bibliothèque d'Etretat établies par la MDSM disponible sur : http://www.seinemaritime.net/carto/bibliotheques-publiques/etretat-bibliotheque-municipale_49 (consulté le 23/11/2012)

mobilier pour la lecture sur place incitant à la détente. La palme pour la variété de postures et de mobilier revient à Biscarosse, qui propose hamac, canapé, transats à ces visiteurs et même des fatboys, ces coussins géants et mous. Elle transforme ainsi la terrasse en salon géant, mais éclectique, proche de ce que l'on peut avoir dans une maison de famille. C'est une image rassurante et ludique qui est ainsi donnée.

« Lire à la plage » : des bibliothèques éphémères sur mesure en Seine-Maritime

En 2006, pour répondre à la demande politique du président du Conseil général de Seine-Maritime initiant les bibliothèques éphémères, la Direction des Moyens Généraux suggère l'achat de chalets en bois et de les repeindre selon la charte graphique du Conseil général, reprise dans le logo. Un designer en interne assure la création graphique de l'ensemble. La combinaison du blanc, du bordeaux et de l'orange donne un aspect vitaminé à la cabane, d'autant plus qu'une terrasse en caillebotis de bois lui est ajoutée. Chaque « chalet » dispose d'une surface intérieure de 25 m² et d'une terrasse de 50 m². Un coffre de stockage, très volumineux, permet de ranger le mobilier extérieur, les parasols et le mobilier d'appoint qui est déployé en cas de forte affluence (les chaises en bois de la première saison ont été conservées dans ce but). Ce coffre haut de plus d'un mètre cinquante permet en fonction de son emplacement de délimiter la terrasse et d'offrir un espace protégé du vent.



*Illustration 1: Le Tréport :
vue côté gauche*

Les deux dernières cabanes ont été réalisées par un chantier d'insertion²⁰.

La logistique est importante car chaque cabane est montée au mois de juin, après des travaux de terrassement qui incluent une alimentation électrique pour le réfrigérateur. Le démontage se fait en septembre et ce sont les collectivités partenaires de l'opération qui stockent les cabanes. Le mobilier intérieur et extérieur est stocké par le Conseil général. Les livres sont stockés hors saison par la MDSM. Un local a été

²⁰ Cabane réalisée par un chantier d'insertion de la ville de Fécamp ; reportage réalisé par la ville de Fécamp, disponible sur : <http://www.facebook.com/video/video.php?v=412499874230> (consulté le 23/11/12)

dévolu à cet usage dans les nouveaux bâtiments qui accueillent le service depuis 2012.

3. *Les frontières symboliques sont-elles abolies ?*

Anne-Marie Bertrand, dans « Images des bibliothèques ²¹ » parle ainsi de la médiathèque Melville à Paris, ouverte en 1989 : « L'atout majeur de la médiathèque Melville est d'être une vaste vitrine, ouverte de plain-pied sur la ville. La façade n'est plus un obstacle qui sépare le monde de la bibliothèque de la rue, mais une simple peau qui autorise l'osmose entre les deux espaces. La bibliothèque cesse d'être un sanctuaire, un lieu de fermeture. »

Cette osmose est recherchée dans l'élaboration de ces bibliothèques de plage. La plupart ont un espace entièrement ouvert sur leur terrasse ou la plage, tandis que certaines ont choisi de clôturer, comme à Anglet, la zone de lecture. Ces terrasses se révèlent être des zones de transit entre l'intérieur normé de la bibliothèque et la zone de plage. Vitrines de l'activité de lecture publique, elles donnent à voir les pratiques, y compris aux non-initiés. Cependant, cette mise en scène n'est pas suffisante en soi, car le directeur de la bibliothèque d'Anglet attribuait le succès de la première opération « Bibliothèque de plage » au prosélytisme des animateurs, lesquels n'hésitaient pas à arpenter l'estran pour expliquer et vanter le système de cette structure.



Illustration 2: Le Tréport : vue cabane et Terrasse

²¹ Journée d'étude organisée par la BPI et l'enssib, le 17 mai 2011. accessible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-49364> (consulté le 27/12/12)

b. Une accessibilité maximale

1. *Gratuité*

La gratuité des services est loin d'être généralisée dans les bibliothèques françaises. Sur la plage, celle-ci est la norme, alors même que les services de la bibliothèque de centre ville peuvent être payants (du moins les abonnements). Parfois l'emprunt est impossible et seule la consultation sur place est autorisée, ce qui facilite la gratuité. Toutes les bibliothèques de lecture publique autorisent la consultation gratuite de leurs collections en libre accès, la plage est un lieu supplémentaire de consultation.

2. *Les horaires*

Claude Poissenot estime que l'élargissement des horaires d'ouverture n'est pas « une concession faite à l'idéologie libérale ni un signe de banalisation de la culture. C'est simplement une modalité pour les bibliothèques de rendre service à la population dans sa diversité. ²² ». Ce service est rendu de manière variable sur le territoire en fonction essentiellement des moyens alloués en personnel.

Quand l'ouverture dominicale va de soi...ou presque

Parmi les 10 bibliothèques ayant répondu à l'enquête, la taille des collectivités et donc le budget alloué est très variable. Tourlaville et Trouville n'ouvrent pas leur bibliothèque de plage pendant les WE, Biscarosse ferme le dimanche. Les autres structures ouvrent 7 jours sur 7. « Lire à la plage » ne fait pas exception.

Quand l'amplitude est celle encouragée par le Ministère

« Lire à la plage » est ouverte 56 heures par semaine, 7 jours sur 7. Les BDP de l'Hérault et du Nord proposent un service ouvert 63 heures par semaine. Les 50 heures d'ouverture semaine encouragées par Frédéric Mitterrand²³, précédent Ministre de la Culture et de la Communication sont atteintes sur une période estivale. La plupart des structures proposent un service plus modeste (4 heures d'ouverture journalière, soit 28 heures par semaine) ciblé sur les habitudes des familles, fréquentant la plage l'après-midi. Cependant, la moyenne nationale d'ouverture des établissements plafonnaient encore à 20 heures par semaine en 2011 : l'ouverture qui paraît réduite de 4 heures par jour, mais cependant 7 jours sur 7 est une avancée par rapport aux pratiques annuelles de bon nombre de bibliothèques. Toutes ont choisi l'unité des horaires, invariables d'un jour à l'autre, facilitant ainsi la mémorisation du service par les usagers.

3. *Formalités réduites*

Les structures améliorent l'accessibilité en simplifiant au maximum les procédures d'inscription. Certaines veulent garder trace de leur usager, comme à Anglet qui a pu vérifier la fréquentation hivernale des inscrits de plage. Les bibliothécaires utilisent un ordinateur pour inscrire les utilisateurs et leur prêter les ouvrages (un ouvrage par semaine uniquement), mais ils ne demandent ni pièce d'identité ni justificatif de domicile.

²²POISSENOT, Claude. La nouvelle bibliothèque : contribution pour la bibliothèque de demain. Voiron : territorial éditions, 2009. 86 p. (dossier d'experts), p.81

²³ Article du Motif, jeudi 28 avril 2011. disponible sur : <http://www.lemotif.fr/fr/actualites/bdd/article/1312> (consulté le 27/12/12)

« Lire à la plage » ne demande aucune inscription au service et fonctionne sur la consultation sur place uniquement.

Cette simplicité d'accès semble aller de soi pour ce service balnéaire. Est-ce parce qu'il est assimilé à un service hors les murs, à moins que ce ne soit son aspect éphémère qui est jugé rassurant par les élus, et par le personnel ?

c. Un espace des possibles : la bibliothèque de plage, espace temps carnavalesque des bibliothèques ?

Les bibliothèques de plage ont des durées variables, allant de deux semaines à plus de deux mois. Elles s'adaptent fréquemment aux vacances d'été, ou au calendrier estival pour plus de facilité pour le public, du 1er juillet au 31 août. Cette absence de pérennité en fait un lieu d'innovation, qui permet de bousculer les habitudes, de soi et des autres.

1. Office de tourisme, toilettes ou bibliothèque ?

La directrice de Boulogne-sur-Mer n'avait aucun doute sur le succès de l'opération avant de la mettre en place. Elle n'avait pas par contre envisagé la confusion des genres pour le public ²⁴: « Ce qui est parfois déroutant, c'est que nous sommes souvent considérés comme un lieu « à part » : les personnes ne font pas forcément le lien entre la Bibliothèque de Boulogne et la bibliothèque de plage, qu'ils ont tendance à identifier comme un lieu et un service du Pôle Plage (problème d'identité et d'identification). Nous sommes également considérés comme un lieu de ressources et d'information au même titre que l'office du tourisme : demande de renseignements sur la région, sur Nausicaa, sur la location de chaises... » Quant à la question la plus fréquemment posée par le public est celle de l'indication des toilettes : « Le tube de tous les étés : « c'est où les toilettes ? » (20 fois/jour) ». Une des questions fréquemment posée est de demander si le service vend les ouvrages. Les bibliothécaires confiaient dans l'entretien qu'ils m'ont accordée leur étonnement face à la confusion du service avec une librairie.

Déroutant en effet pour le personnel de Boulogne-sur-Mer, se relayant l'été pour assurer les horaires d'ouverture et qui a l'impression de rendre un service similaire à la population.

Pourtant, le simple fait de déplacer la bibliothèque dans un lieu insolite pour le public suffit à effacer l'image de la bibliothèque. Il est alors plus facile de se raccrocher à des services qui ont su depuis longtemps se délocaliser là où se trouve le public : les offices de tourisme et leur pôles d'accueils estivaux, les services de sport qui ont investi la plage, ne seraient-ce que par le biais des plages surveillées.

Cela explique l'errance des usagers, parfois juste à la recherche d'un lieu d'aisance, et les confusions de genre.

2. Emprunter ou pas : that is the question

La question de l'emprunt se pose pour toutes les cabanes. La consultation sur place est fortement encouragée, grâce au mobilier extérieur, aux espaces de terrasse parfois improvisés libérés sur la plage ou l'espace public. Autoriser le prêt

²⁴ Toutes les citations des bibliothèques de plage en dehors de Lire à la plage proviennent de l'enquête Survey Monkey, réalisée entre octobre et décembre 2012.

de documents change quelque peu le service et donne des indications supplémentaires sur les usagers : une inscription même la plus informelle est alors nécessaire, et les documents prêtés peuvent aussi faire l'objet de traitements statistiques sur ceux qui sont le plus empruntés, les best-sellers de l'été. Il n'est pas nécessaire de disposer d'un système de prêt embarqué²⁵ du logiciel de la bibliothèque, tel qu'on peut le trouver dans des bibliobus : listing, fiches papier sont de nouveau utilisés. Ce prêt peut être limité dans sa durée à une journée, comme à Granville (ce qui permet de le lire ailleurs sur la plage, en compagnie de non-lecteurs), ou à la semaine comme à Anglet (un autre usage est alors possible et la lecture d'ouvrage en discontinu tel un roman est alors possible pour les lecteurs). Boulogne-sur-Mer a un fonctionnement encore plus perfectionné : les revues peuvent être empruntées à la demi-journée et les livres pour une semaine.

L'intérêt du prêt, parfois uniquement à la journée, est de permettre à ces lectures de se disséminer sur la plage : l'espace de la terrasse est alors utilisé uniquement par ceux qui souhaitent lire sur place et grappiller dans les collections. Le choix du lieu de « consommation » de la collection autorise plus de liberté d'usage. L'inconvénient est que le prêt peut, s'il est trop développé, « piller » les collections de la plage, parfois en nombre trop restreint pour un tel usage.

Ce prêt d'ouvrages est finalement peu généralisé et la consultation sur place est majoritaire, ce qui est le cas pour l'opération « Lire à la plage ».

Le choix de la lecture sur place en Seine : un « Lire ensemble »

La contrainte la plus forte du dispositif pour les lecteurs est bien de lire sur place dans l'enceinte de la cabane ou de sa terrasse. Le délai très court du montage de projet entre l'idée évoquée et sa réalisation a semble-t-il imposé ce mode de fonctionnement. Autoriser le prêt d'ouvrages suppose une inscription du lecteur et un équipement minimum des ouvrages (exemplarisation et code-barre, ou fiche succincte), afin de pouvoir gérer le stock. La MDSM, au vu de l'urgence de la situation (choisir, commander, réceptionner et installer 1000 ouvrages par cabane la première saison dans un laps de temps de trois mois) a choisi la simplicité. Simplicité pour le public en effet car aucune pièce d'identité n'est demandée pour lire sur place contrairement aux usages du prêt, simplicité pour le personnel des cabanes, car le prêt et le retour des documents est presque transparent, les lecteurs sont en self-service pour le prêt et pour le retour, déposant parfois leur ouvrage sur la banque d'accueil pour éviter d'avoir à ranger le livre.

Cette lecture sur place met donc en scène des individus, avec un livre ou un prospectus à la main. Prospectus car les cabanes sont aussi des postes avancés de promotion des actions du département pour le tourisme : plaquette d'information touristique, mise en valeur des domaines départementaux et des musées, routes touristiques, tous ces dépliants sont bien mis en valeur dans les cabanes, le coordonnateur y veille lors de ses passages et réapprovisionne le stock. La mise en scène n'a pas été pensée ainsi, car le but était bien de promouvoir des lieux balnéaires en offrant un service de lecture publique, et pourtant comme au théâtre elle inscrit ses acteurs dans une unité de temps, de lieu et d'action.

²⁵ Ce système permet d'avoir une copie de la base du SIGB sur un ordinateur portable. Toutes les opérations faites à l'extérieur sont ensuite intégrées au SIGB, lors de transferts nocturnes. Réservations, inscriptions, prêts et retour : le décalage temporel est minime et permet un service équivalent à la centrale.



Illustration 3: Le Tréport : lecture familiale

Le choix de ne pas autoriser l'emprunt des documents a été justifié par la direction de la MDSM qui indique que les cabanes sont des relais pour leur partenaires que sont les bibliothèques municipales. Alexandra Guérault note que « *les animateurs orientent les personnes désireuses de consulter la presse, ou d'emprunter des livres vers les bibliothèques de proximité*²⁶ ». Cependant, lorsque l'on sait que la bibliothèque d'Étretat n'est ouverte que le lundi de 17h à 19h l'été, et que son budget d'acquisition ne lui permet sans doute pas de proposer 1000 nouveautés, sans parler d'abonnements à des quotidiens, le relais paraît plus ténu et improbable.

II. QUAND LA COMMUNICATION MET EN VALEUR LE SERVICE PUBLIC

Sur les 10 bibliothèques qui ont répondu à l'enquête, 3 ont indiqué vouloir faire une opération marketing en créant le service de bibliothèque de plage. Toutes ont le souci de toucher un nouveau public. La démocratisation culturelle est recherchée pour les collectivités qui ont choisi des plages fréquentées par la population locale, de revenu modeste ou en difficulté sociale (quartier CUCS) et n'ayant pas les moyens de partir en vacances. 9 bibliothèques sur 10 veulent aussi changer l'image de la bibliothèque.

²⁶ op. cité, p. 24

Pourtant, lorsque la volonté est clairement affichée de porter le projet avec une opération marketing pour la collectivité et son attractivité touristique, les moyens dégagés pour le service public sont au rendez-vous : ressources humaines renforcées, avec des vacataires, budget dégagé pour la politique documentaire, ou le mobilier, sans compter bien évidemment les frais propres à la communication. Pourquoi ne pas mettre en valeur en effet un service gratuit, ouvert 7 jours sur 7, confortable et convivial ? D'autant qu'il n'est pas besoin de dépenser une somme folle pour obtenir des retours de presse conséquents : reportage à TF1, France 2 ou France 3, invitation sur les radios nationales semblent devenir le quotidien des bibliothécaires d'été.

a. Ressources humaines : du bénévolat aux professionnels

L'intérêt des bibliothèques de plage est aussi de sortir le bibliothécaire de son milieu naturel (une bibliothèque) et de l'immerger dans un milieu de vacanciers qui ne fréquentent pas forcément de bibliothèques au fil de l'année. Parfois pour des raisons diverses, le personnel des cabanes n'a aucun lien avec la bibliothèque de la collectivité et est engagé pour l'été. Carcassonne, pour un seul lieu de bibliothèque de lac emploie 12 saisonniers (la bibliothèque se déploie en proposant jeux, cafés et autres services, ce qui explique le besoin conséquent en personnel). D'autres bibliothèques choisissent de mixer équipe de permanents et vacataires. Anglet fonctionne avec deux saisonniers et un titulaire de la BM, Granville a une équipe de titulaires qui se relaient pour assurer la permanence (une personne pour l'accueil), ce qui implique une gestion des récupérations pour les dimanches et jours fériés. Ce système de récupération est aussi appliqué à la BDP du Nord, qui emploie un seul vacataire, mais doit gérer beaucoup d'heures de récupération en interne, pour la permanence et les animations. La BDP de l'Hérault considère que ses agents titulaires sont en aide pour les deux vacataires et le coordinateur, mais confiait dans un mail qu'ils avaient une fonction de régulation : certains vacataires confondant « job d'été » et temps de vacances payé, une présence des agents du conseil général permettait d'éviter des dérapages. Biscarosse délocalise sa bibliothèque sur la plage, ouvrant uniquement la bibliothèque du centre ville le matin. Cela lui permet de consacrer 4 agents pour la bibliothèque de plage, aidés par un saisonnier. Ce dernier avoue son plaisir évident d'avoir trouvé le boulot d'été le plus parfait au monde²⁷.

Ce choix de mixer ou non les équipes influe évidemment sur l'accueil, que ce soit en positif (bonne connaissance du fonds, voire même de certains publics, habitués de la bibliothèque), ou en négatif (certaines règles de la bibliothèque peuvent être édictées même à la plage). En terme de gestion de personnel, la directrice de Boulogne-sur-Mer souhaite que tous les agents fassent au moins une permanence à la plage. Elle note que pour certains, le fait ne pas avoir de banque de prêt imposant une distance physique entre le public et leur personne, change leur manière d'accueillir. L'abandon de la protection de la banque d'accueil n'est pas si aisé.

Cela a aussi une grande influence sur l'image des bibliothèques, comme le note Boulogne-sur-Mer : « La bibliothèque de plage contribue à changer positivement l'image de la bibliothèque, - et des bibliothécaires ! - indéniablement. Ce service, qui se tient dans un cadre propice à la décontraction, induit une certaine proximité avec le public, donc les rapports sont forcément différents de ce qu'ils peuvent être dans un cadre en dur, plus institutionnel et chargé de plus de représentations. Pour parler familièrement, on pourrait dire que c'est plus simple, "plus cool" ! Le rapport de médiation peut

²⁷ Biscarosse : reportage de France 3 Aquitaine. Disponible sur : http://www.dailymotion.com/video/xsj17q_biscarosse-une-bibliotheque-de-plage_creation?search_algo=2 (consulté le 23/11/12)

s'établir plus facilement, et cela semble apprécié par les lecteurs. Le personnel qui fait les permanences à la plage est en général motivé et conscient de l'importance de ce service, et c'est aussi un des objectifs de la bibliothèque de plage que de contribuer à changer en bien notre image qui, on s'en rend compte trop souvent, en a besoin ! »

1. Un maillage entre animateurs et bibliothèques partenaires en Seine-Maritime

Le personnel choisi pour animer les cabanes est composé d'étudiants sinomarins. Un partenariat a été mis en place dès la première année avec les communes accueillant les cabanes, afin d'assurer l'animation : du personnel des bibliothèques locales peut donc participer ponctuellement à l'opération. De plus, des associations locales, en lien avec la lecture ou l'histoire sont sollicitées chaque année, enrichissant ainsi le programme d'animations estivales.

Animateur de bibliothèque de plage : est-ce un métier en Seine-Maritime ?

La MDSM ne pouvait assumer l'ouverture des cabanes avec son personnel. Deux raisons essentielles s'y opposaient : la première étant que les bibliothécaires de la MDSM ont pour mission²⁸ d'aider les bénévoles et professionnels du département mais non de s'y substituer, la seconde étant que la structure ne pouvait pas proposer 9 emplois temps plein dès la première saison, d'un point de vue de ses ressources humaines.

Alexandra Guéroult estime que « l'accueil réservé par les animateurs, en tee-shirts blancs et sandales, permet également de changer une image populaire persistante, celle du bibliothécaire vieillissant, camouflé derrière sa banque de prêt²⁹ ». Étudiante en master, elle se sent plus proche de ses pairs, étudiants eux aussi, recrutés pour un « job d'été ». Elle approuve ce choix de personnel à quelques nuances près : « Dans les autres lieux (de bibliothèque de plage hors Seine-Maritime), ce sont des professionnels du livre qui animent la bibliothèque de plage. Si ce choix peut avoir ses avantages (meilleure connaissance du livre, des publics, de la médiation), les jeunes animateurs saisonniers permettent une approche plus facile de la cabane par le public. Cela permet également d'avoir un regard neuf sur l'opération³⁰ ».

Recrutés parmi la population étudiante locale, ces étudiants ont pour mission principale l'accueil du public ainsi que la bonne tenue de l'espace de lecture³¹. Chaque cabane est animée par une équipe de trois étudiants, pour les deux mois d'été. Casse-tête en terme de RH³², en particulier pour être conforme au code du travail pour assurer une ouverture 7 jours sur 7, la MDSM et la direction de la

²⁸ « la MDSM est chargée du soutien et de la création des bibliothèques de lecture publique au sein de la Seine-Maritime. Dans le cadre d'une création, elle assure notamment un rôle de conseil technique en matière de travaux dans les locaux, d'aménagement, d'acquisition d'ouvrages. Elle aide également à réaliser des dossiers de demandes de subventions concernant les travaux, les achats de mobiliers, d'informatiques et de documents. » in *Dossier de presse Lire à la plage en Seine-Maritime : 3 juillet-30 août 2012*. document rédigé par la Direction de la Communication.

²⁹ GUÉROULT, Alexandra. *Lire à la plage : une conception originale de lecture publique en Seine-Maritime. Quels publics sur les galets ?* Mémoire professionnel. Promotion 2009-2011. Université de Rouen, département Métiers de la Culture/CMOPC. Master professionnel « développement des publics de la culture ». p.28

³⁰ Ibid, p.32.

³¹ Ibid, p.25

³² Navarro, Françoise. *Surprendre le public par une offre de lecture dans un lieu inattendu : pilotage transversal et partenariat* in *Créer des services innovants. Stratégies et répertoire d'actions pour les bibliothèques/sous la direction de Marie-Christine JACQUINET*. Villeurbanne : presses de sensible, 2011. 172 p. (la Boîte à outils ; 23)

communication ont aussi fait des dosages subtils dans les équipes entre profil plus bibliothéconomiques et profil d'animateurs. Alors que l'IUT du Havre dispose d'un département infocom, avec une spécialité métiers du livre et du patrimoine, cet établissement n'est pas partenaire de l'opération. Le critère majeur est d'être étudiant et d'habiter proche des communes où sont implantées les cabanes. En effet, cela fait partie de la communication générale du département qui insiste sur le fait qu'il offre un emploi d'été à des jeunes du département. De plus, l'idée sous-jacente est qu'un habitant de la commune saura mieux renseigner le public sur les questions liées aux orientations touristiques ou pratiques.

Certaines dérives ont pu être constatées les premières années : des animateurs n'ayant visiblement pas de connaissance livresque et ne pouvant conseiller les personnes, des parties de jeux de cartes entre animateurs et leurs amis ou des abandons de poste pour aller se baigner. Une journée de formation est maintenant obligatoire. Le département insiste autant sur les aspects bibliothéconomiques et statistiques que sur le rôle d'un animateur, payé pour faire un travail, même si celui-ci se déroule sur un lieu de vacances.

Le fait que l'animateur soit de la région et parfois même de la commune incite son réseau social à venir dans les cabanes : parents, amis, amoureux et amoureuses fréquentent les cabanes, parasitant parfois l'attention de l'animateur. Celui-ci doit résister aux tentations (une petite fille pendue au bras d'une animatrice l'implorait de venir se baigner avec elle, un amoureux a passé la moitié de sa journée dans la cabane avec une animatrice, attendant qu'elle finisse son service) et assumer son rôle d'accueil. Cependant, cette proximité avec le terrain amène aussi un public sur la plage. Le bouche à oreille³³ est efficace en terme d'utilisation de l'espace.

Pour compenser l'absence de culture livresque et dans le but d'améliorer l'accueil, il a été demandé aux animateurs (cela fait partie de leur fiche de poste) de choisir 4 livres « coups de cœur » par semaine (2 en jeunesse et 2 dans les collections adultes) et de rédiger sur une fiche les raisons de leur choix³⁴. Ces fiches de lectures imposées, même si elles sont réparties entre 3 personnes, induisent le comportement suivant : les animateurs lisent (ou tentent de lire) sur leur temps de travail afin de répondre à cette exigence. Évidemment, dès que le public est nombreux, il est impossible de lire, de comptabiliser les entrées et sorties et d'accueillir le public. Être un binôme pour accueillir, permet à l'un de lire sauf en cas d'affluence. Ainsi, alors que le fait d'avoir des étudiants permettrait une autre attitude dans l'accueil, cette contrainte renforce la croyance que les bibliothécaires sont payés pour lire sur leur temps de travail.

Certains des animateurs sont recrutés l'été suivant pour encadrer les autres animateurs des cabanes. Il existe une transmission des pratiques d'accueil mais aussi de la gestion quotidienne : savoir replier une chaise, comment pointer les passages, où trouver les toilettes, comment répondre aux questions récurrentes sur la ville. Cela complète la journée de formation dispensée à tous les animateurs, qui les informe sur leur fiche de poste et insiste en particulier sur le rôle d'accueil. D'un point de vue du public, cela assure une continuité entre chaque période estivale : j'ai pu observer des manifestations de joie, à la vue d'un visage connu dans la cabane et l'engagement de conversations autour des études de l'animateur. Cela crée une atmosphère rassurante pour les habitués. A contrario, cela peut renforcer encore pour les non-initiés l'impression de rentrer dans un club fermé.

³³ Synthèse des questionnaires 2012 : « Comment avez-vous connu cette opération ? Par bouche à oreille arrive à la troisième place, avec 23,3% des réponses » in Bilan Lire à la plage 2012, p.10.

³⁴ Alexandra Guéroult, *ibid*, p.25

2. Associations et bibliothèques : bénévolat et professionnels en Seine-Maritime

D'autres acteurs rentrent en jeu dans l'animation des cabanes de plage, diversifiant ainsi l'accueil. Le volume horaire est cependant faible et on peut se poser la question de savoir si ces interventions changent réellement la perception de l'accueil.

La coopération avec les bibliothèques du littoral permet l'intervention des professionnels. Cependant, ceux-ci sont relativement absents, au bénéfice des associations. Par exemple, à Etretat, la bibliothèque n'est pas impliquée dans l'animation de la cabane, mais ce sont les associations « L'arche » et « Bien vivre à Etretat » qui ont en charge les animations estivales. La commune de Saint-Aubin sur Mer n'a, à la lecture du programme d'animation, semble-t-il engagé aucun partenariat avec des associations ou la bibliothèque. Or cette collectivité dispose de trois bibliothèques sur son territoire intercommunal, dont une bibliothèque de statut intercommunal³⁵. La question de l'effacement des professionnels est alors posée. Le département de Seine-Maritime a bien conscience que la 8ème édition devra resserrer les liens entre les communes partenaires et les organisateurs départementaux, afin de répondre aux objectifs initiaux qui étaient de renforcer l'attractivité des bibliothèques³⁶.

Les bénévoles sont impliqués dans les associations locales et s'organisent pour remplir leurs obligations. Leur présence et les animations proposées rencontrent un public. Des défaillances dans l'organisation peuvent cependant être constatées, car certaines séances doivent être annulées faute d'intervenant.

b. Politique documentaire

Le succès des bibliothèques de plage tient autant dans le contenant que dans le contenu. Le contenant est l'enveloppe, l'architecture, le mobilier, le contenu est bien les collections et les animations proposées. J'ai pour ma part été marquée par l'interdit de ne pas amener les livres de bibliothèque à la plage. La bibliothèque de Vannes dans les années 80 affichait aux beaux jours cette interdiction sur la banque de prêt. Quand je bravais l'interdiction, je me souviens des ruses déployées pour éviter au sable de s'infiltrer dans la reliure ou sous la couverture. Une bibliothèque à la plage était alors impensable.

Cet interdit ne doit plus être aussi répandu, à moins qu'il ne soit contourné.

1. Des collections spécifiques ?

Granville puise dans son fonds documentaire, de même que Carcassonne. Ils achètent comme à Anglet une collection de titres de presse dévolus à la plage. D'autres choisissent de consacrer un fonds spécifique à cette bibliothèque estivale, en raison de l'usure rapide due au sable et à l'humidité, comme à Biscarosse ou à Boulogne-sur-Mer. Cette dernière confie : « Oui, le fonds de la bibliothèque de plage est un fonds à part, spécialement créé pour ce service et alimenté chaque

³⁵ *Programme Lire à la plage en Seine-Maritime, 3 juillet-30 août 2012*. document distribué dans les cabanes de plage. Disponible sur : <http://www.seinemaritime.net/fr/Les-actions/Loisirs/Animations-et-manifestations/Lire-a-la-plage> (consulté le 08/12/12)

³⁶ « la MDSM souhaite engager une réflexion sur les animations proposées. Ceci implique de prendre contact avec les bibliothèques et associations participantes afin de faire un bilan et de recueillir leur point de vue. L'attente est forte de leur part. » in *Bilan Lire à la plage 2012*. document interne d'évaluation rédigé par le département de Seine-Maritime, p.14.

année, et qui bénéficie d'un budget à part. Il nous paraissait important d'avoir dès le départ des livres en bon état, neufs et de publication récente. Le caractère propre et récent d'une collection est déterminant pour susciter l'intérêt du public. ». L'image positive des ces bibliothèques peut aussi tenir dans le choix de collections récentes et régulièrement renouvelées.

La politique documentaire en Seine-Maritime

Le mémoire d'Alexandra Guérault est basé sur une enquête des publics. Lors de mes entretiens avec les acquéreurs, j'ai voulu savoir si une politique documentaire spécifique avait été mise en place pour l'opération Lire à la plage et si celle-ci avait été modifiée suite aux conclusions de l'enquête, afin d'affiner la politique documentaire par lieu.

Les acquéreurs achètent pour Lire à la plage en fonction de leur domaine de spécialités. Les cabanes de lecture sont des bibliothèques miniatures : ils reprennent pour 1000 ouvrages les proportions d'achat effectués pour les bibliothèques du réseau. Par exemple, pour la section jeunesse, la proportion des documentaires est de 25%, alors que 75% sont consacrés à la fiction. Pour 1000 documents, 485 documents sont achetés pour la jeunesse. Dans les documentaires, la cote 200 (religions), 800 (théâtre) a été écartée pour la jeunesse.

Le choix pour les 3 lots est fait entre les mois de mars et mai de l'année en cours. Il n'y a pas de réunion faite entre acquéreurs pour se coordonner, chacun se base sur ses « coups de coeur » et sur les dernières actualités éditoriales pour alimenter la commande. Cet état de fait perdure depuis le lancement de l'opération, qui a été vécue sous le signe de l'urgence.³⁷ Ensuite chacun achète avec sa représentation de ce qu'on peut lire à la plage : un choix de documentaires illustrés sur la région, grand public pour le fonds régionaliste, les romans qui ont marqué la scène littéraire, et quelques romans plus grand public, les albums qui ont été remarqués lors des journées de présentation des livres pour enfants faites par la MDSM.

Lors de mes entretiens avec les acquéreurs, je leur ai demandé s'ils avaient lu le mémoire d'Alexandra Guérault et s'ils avaient affiné leur politique documentaire de plage en fonction de ses conclusions. Le mémoire avait été lu et les conclusions ne les surprenaient pas, ayant à priori une bonne connaissance des plages du département. S'ils en avaient le temps, ils adapteraient leur lot et feraient des lots correspondant à chaque cabane. Or faire un lot pour 3 cabanes, et donc commander en 3 exemplaires est un gain de temps manifeste. Le bilan de lire à la plage 2012 évoque cependant des « réajustements nécessaires ».³⁸ « Il faut répondre à un nouvel équilibre des collections afin de mieux répondre aux demandes du public, tout en gardant la base de 1000 livres et en gardant le côté universel du fonds comme dans n'importe quelle bibliothèque. »

Impressionnée par le volume des collections (1000 livres dans 25 m² tient parfois de la gageure), j'avais eu le sentiment qu'il y avait trop de livres et que le choix dans les étagères pour adultes était malaisé. Le chiffre de 1000 livres est un chiffre sur lequel le département ne veut pas transiger, afin d'atteindre un impact de communication optimum. Cette donnée étant invariable, d'autres aménagements, des demandes de mobilier sont en cours afin de dégager de l'espace et permettre un repli dans la cabane en cas de mauvais temps, ainsi qu'une consultation plus aisée des ouvrages.

³⁷ « L'idée avait émergé en mars 2006...pour l'été 2006. Premier temps d'inquiétude à bord pour la bibliothèque départementale. Et notre travail habituel ? Comment intégrer cela ? Possibilité de se donner un an pour le prévoir sur l'été 2007 ? L'été 2007 tombait dans une période pré-électorale dans laquelle toute nouvelle idée est susceptible d'être considérée comme élément déloyal dans une campagne. Impossible donc de se préparer pour l'année suivante. Il fallait trouver une solution pour l'été 2006... pour être opérationnel 3 mois plus tard ! » in Françoise Navarro, opus cité, p. 131.

³⁸ « Cette diversité, la qualité, le fait d'avoir des livres récents sont des éléments qui sont soulignés chaque année par le public. Toutefois des réajustements seraient nécessaires. Ainsi, plus de bandes dessinées sont réclamées et c'est effectivement le fonds qui est le plus consulté. » in Bilan Lire à la plage 2012, p.13.

La lecture publique : le livre cœur du dispositif en Seine-Maritime

L'éditorial de Didier Marie, Président du Département de Seine-Maritime, dans le dépliant de « Lire à la plage » édition 2011, insiste sur le livre et sur l'action du département *en faveur de la lecture pour le plus grand nombre*.

Outre la lecture ce serait même une identité culturelle du département, à travers ses écrivains célèbres qui est ainsi valorisée dans un but touristique. Le dépliant insiste autant sur le littoral, que sur les écrivains qui ont marqué le territoire, tels que Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, mais aussi Pierre Corneille ou Maurice Le Blanc.

« L'accès à la culture pour tous est une de nos priorités, c'est pourquoi nous vous attendons nombreux sur l'opération « Lire à la plage » »³⁹.

La lecture de livres est un axe fort de cette opération puisque ce sont les seuls documents, à l'exception des plaquettes réalisées par l'office de tourisme départemental, qui sont proposés dans la cabane. Intriguée par ce parti pris, j'ai questionné l'équipe de direction sur ce projet, d'autant plus que les questionnaires remplis par les usagers pointent leur désir de trouver des magazines et des journaux à disposition. La réponse a été de ne pas faire concurrence aux kiosques et maisons de la presse du littoral et d'encourager le lien avec les bibliothèques municipales qui proposaient ce service.

Contrairement à d'autres opérations de bibliothèque de plage, le choix est fait de ne pas proposer de matériel informatique ou audiovisuel. Ni pour le prêt de documents, ni pour de la recherche sur internet. Les cabanes sont équipées de l'électricité, mais la raison majeure est de pouvoir alimenter un frigo, une bouilloire afin que les animateurs puissent entreposer leur pique-nique et prendre leur pause déjeuner en une heure. Alors que les écrans sont le quotidien des bibliothécaires, à la plage ils disparaissent. L'absence de poste de prêt-retour informatisé gomme l'aspect bibliothèque traditionnelle du lieu.

2. *Prise en compte des usages de plage ?*

Boulogne-sur-Mer a une expérience de bibliothèques de plage : l'équipe chargée de la sélection pour l'été a privilégié la presse, très consultée, surtout les titres quotidien ou hebdomadaires. Un mensuel résiste moins au feuilletage répété : quotidien et hebdo locaux (La Voix du Nord,...), presse nationale (Le Monde, Le Canard, l'Équipe), journaux politiques/économiques (Marianne, Le Point), presse féminine/de détente (Psychologies, Elle, Marie-Claire), presse people (Gala, Paris-Match), presse pour enfants (Le Journal de Mickey). Je voulais savoir si la presse moins connue du grand public, offrant des titres à mi-chemin du livre et du magazine (21, Books par exemple) pouvait avoir droit de cité dans leur sélection : ma suggestion a été jugée par trop intellectuelle et élitiste au vu du public qui fréquente leur plage. Quand aux documents, « les critères de sélection, notamment pour les romans à destination des adultes ont démontré avec l'usage qu'il fallait des livres à grand succès, populaires et surtout dont la presse venait de parler. Les documentaires sortent peu de manière générale, hormis les livres de cuisine et les livres sur la région.» Granville utilise la bibliothèque de plage pour tester des titres de magazines et influencer leur propre sélection annuelle de presse.

La presse est l'élément de politique documentaire le plus pris en compte dans la création d'une bibliothèque de plage : sept bibliothèques changent leur offre de presse pour la plage, trois présentent de la presse dite people. Les BD et les

³⁹ Dépliant de promotion « lire à la plage » été 2011.

documentaires sur la région sont aussi choisis par 5 structures. Une seule structure a choisi de renforcer sa sélection de romans à l'eau de rose ou dits « faciles ».

Si la presse et les livres sont le fonds de roulement de toutes ces bibliothèques, certaines n'abandonnent pas leur statut de médiathèque à la plage. Les portables et lecteurs MP3 font partie de l'attirail de certains usagers des plages. Les supports autres que le papier sont alors inhérents à la politique documentaire. Biscarosse propose des DVD à visionner sur place, attirant ainsi les enfants. Granville a constitué un fonds de jeux. La BDP de Vendée a testé avec succès l'accès à internet et le téléchargement légal de musique, tandis que la BDP du Nord propose des DVD et des CD en complément, permettant aussi l'écoute sur place, ainsi que le prêt de liseuses. Carcassonne a constaté « l'effet des tablettes numériques et liseuses comme produit d'appel efficace pour les ados et enfants pour ensuite aller vers le livre ou magazine ».

En Seine-Maritime, un emprunt massif des collections pour jeune public

Les animateurs des cabanes pointent par genre les documents empruntés par les lecteurs : ceux-ci sont regroupés en cinq parties, les documentaires jeunesse et adulte, la fiction jeunesse (albums, romans), la fiction adulte, la bande-dessinée jeunesse et la bande dessinée adulte. Cela permet de faire des statistiques sur le nombre d'ouvrages consultés et leur genre. Une baisse des « emprunts » a été constatée en 2012 (55829 livres consultés contre 59590 en 2011), cependant la moyenne est de 4652 livres consultés par site. Si on calcule le taux de rotation de la collection, il est supérieur à 4.

L'absence de prêt informatisé ne permet pas d'affiner ce bilan, qui reste comptable. Un bilan manuel, par l'état du document est cependant aisé : les lots retirés des cabanes au bout de trois ans présentent des collections dégradées pour ce qui est des bandes-dessinées et des albums, mais les collections de romans adultes et de romans pour enfants apparaissent parfois comme neuves. Une réflexion est d'ailleurs engagée au sein de la MDSM pour utiliser ces ouvrages, afin que le public en milieu rural en bénéficie.

Le constat visuel est similaire à la comptabilité. Les bandes dessinées jeunesse sont les plus consultées, avec 16 597 emprunts, suivie par la fiction jeunesse (15 674), puis les documentaires adultes et jeunesse (12485). Les bandes-dessinées adultes sont 3 fois moins empruntées que celles destinées à la jeunesse : 5 855 emprunts. C'est le domaine de la fiction adulte qui est le moins emprunté avec 5218 emprunts.

La lecture pour la jeunesse est donc ce qui sort le plus. Elle prend en compte un comportement habituel des enfants en bibliothèque, qui vont emprunter 2, 3, 4 albums, pour les faire lire à un adulte, ou qui lisent les bandes-dessinées à la suite. L'emprunt ne préjuge pas forcément d'une sur représentation du public enfantin dans les cabanes, par contre il permet de conclure qu'un public familial les fréquente.

L'équipement des documents en Seine-Maritime

En 2006, pour répondre à la commande politique le choix fut fait de ne pas équiper les documents, afin de ne pas perdre de temps. Ils sont estampillés afin de les identifier, une cote temporaire au crayon est inscrite sur la page de titre parfois et les livres sont prêts pour la plage. Le livre sur la plage est une denrée périssable : même si la cabane protège les collections, même si les galets ne provoquent pas les dégâts du sable qui s'infiltre dans les couvertures, les embruns, l'humidité permanente sont ravageurs. Quand l'opération s'est pérennisée, le choix fut fait de remplacer les lots au bout de trois ans.

Ce choix d'ordre pratique a des conséquences sur la perception du service, car l'aspect neuf des ouvrages et le fait qu'ils ne soient pas équipés d'une couverture

plastique autocollante ou pas, de code-barre, de cote rapproche la collection d'une librairie.

c. Communications et marketing : quand l'éphémère est jugé événementiel

Au vu de l'intérêt de la presse, en particulier télévisuelle, pour ces bibliothèques de plage, on peut se demander si le fait de filmer des personnes en bikini ou short de bain sur une chaise longue n'est pas en soi suffisant pour obtenir un reportage, comme si les journalistes et les cameramen avaient besoin eux aussi l'été de couvrir des sujets plus légers et estivaux. La bibliothèque de plage va-t-elle devenir un marronnier, au même titre que les reportages filmant lors des hausses de températures les enfants se baignant dans les fontaines des centre-villes ?

Sans aller jusqu'à justifier la tenue en bikini pour les bibliothécaires, on constate que parfois la communication a un sens du détail qui concerne même la tenue des animateurs.

1. Nommer le service

La première étape est de trouver un nom pour le service. Conserver le terme de bibliothèque, accentuer le lieu, ou privilégier l'activité recommandée sur les transats ? Le débat ne semble pas tranché au vu des identités éphémères : Lire à la plage, choisie par la Seine-Maritime, insiste sur l'activité et le lieu, mais évacue la bibliothèque et le nom du département. Cela semble presque un terme générique, qui pourrait être dupliqué ailleurs. Trouville intitule son action « Lire à la mer », comme le fait le département de l'Hérault. Lire à la mer et Lire à la plage sont utilisés par 5 structures, si l'on rajoute l'opération de la Seine-Maritime. Anglet ajoute un complément de titre « la bibliothèque des plages », afin de conserver une trace du service initial. Ce souci de conserver le terme de bibliothèque est partagé par d'autres collectivités, puisque les termes retenus essaient de combiner la bibliothèque avec le lieu de plage : Biblioplage, Bib'à la plage, La bibliothèque à la plage, Bibliothèque vue sur mer en sont des exemples.

L'aspect multimédia est plus anecdotique : la BDP de Vendée a intitulé son opération « lecture et multimédia à la plage », tandis que la BDP du Nord est à l'origine de la bibliothèque de lac du ValJoly, nommé « MediaJoly ».

Nous avons vu pourtant que même si le nom décrit la fonction, comme à Boulogne sur Mer (la Bibliothèque à la plage), les usagers ne font pas forcément le lien avec le service courant.



Illustration 4: Sainte-Adresse : affichage du nom sur les cabanes

2. Un plan de com : une demande politique ?

Le questionnaire diffusé interrogeait aussi sur l'origine du projet dans les collectivités. Une seule collectivité n'a pas répondu. Sur 9 réponses, deux projets uniquement étaient dus à une volonté d'un élu, alors que ce sont les directeurs, parfois avec leur équipe de direction qui sont majoritairement à l'initiative du projet (6 collectivités concernées). Trois projets ont été portés par le personnel. Le rôle d'un DAC (directeur des affaires culturelles) est inexistant, alors qu'il faisait partie du pré choix proposé.

Cette faible demande politique peut expliquer parfois des montées en charge légères, tant dans la durée de la bibliothèque de plage, que dans les supports de communication. Certaines actions sont faites « maison », comme à Tournay ou à Granville, tandis que la plupart dédie un budget marketing à cette activité.

Le cas particulier de la Seine-Maritime

Lire à la plage se démarque des autres opérations similaires par son plan marketing. Outre la force d'impact visuel des douze cabanes réparties sur le littoral, une campagne marketing est mise en place chaque année. Dès 2006, le département a reçu le Grand Prix de la communication publique Cap'Com⁴⁰. Cap'Com⁴¹ est une structure qui anime depuis plus de 25 ans le réseau des 20000 professionnels de la communication publique et territoriale. Le grand prix est un véritable label reconnu par les acteurs publics. En 2010, la MDSM participe au prix Livres-Hebdo⁴² et gagne le Prix de l'Innovation.

⁴⁰ Bilan Lire à la plage 2012. p. 3

⁴¹ Présentation de cap'com. Disponible sur : <http://capcom.cap-com.org/content/qui-sommes-nous> (consulté le 08/12/12)

⁴² « Destiné à donner un coup de projecteur au travail, trop souvent ignoré, des bibliothèques publiques, et unique en France, le Grand Prix Livres Hebdo des Bibliothèques vise à couronner les initiatives les plus originales susceptibles de renforcer la fréquentation de ces établissements avec la conviction partagée du rôle essentiel du livre dans la fondation de la personne et de la société. » disponible sur : <http://www.livreshebdo.fr/prix/actualites/beziers-recoit-le-1er-grand-prix-livres-hebdo-des-bibliotheques/5643.aspx> (consulté le 23/11/12)

La direction de la communication et de l'Information du département est à l'origine du projet de Lire à la plage, sur une idée originale du Président du Conseil général⁴³. Les moyens alloués à la communication d'une telle opération sont donc extra ordinaires dans le quotidien d'une bibliothèque, tout simplement parce que l'idée n'émane pas de la bibliothèque, mais a été réalisée pour répondre au souhait de l'élu.

La communication de Lire à la plage consistait en 2012 : documents imprimés et affiches : 18000 programmes, 40000 marques pages, 6 000 questionnaires de satisfaction, 8000 affiches 30x60, affichage du réseaux Decaux de 2 et 8 m², 408 faces du réseau du Département Campagne Atribus. Des communiqués de presse ont été adressés aux magazines des municipalités partenaires et insérés dans le magazine du département, une page web a été dédiée sur le site du département (page statique reprenant les informations de la plaquette) et un groupe facebook « fan de Lire à la plage » a été alimenté. Il compte 695 fans, mais le groupe ne dispose pas d'une ligne éditoriale, ni semble-t-il d'un animateur. En effet, lors de mes entretiens avec le personnel de la MDSM, personne ne connaissait l'existence de cette page facebook.

Le plus étonnant pour une opération marketing de lecture publique est bien l'achat d'espace publicitaire dans la presse spécialisée et les radios. Lors de mon passage à la MDSM, lors d'entretiens informels avec le personnel, une rengaine revenait sur le fait que « Lire à la plage » était une opération marketing du département. Les moyens alloués sont conséquents en effet et se comprennent dès lors que l'on sait que l'initiative est due au président. Cependant, le personnel reconnaissait que c'était une bonne idée et que cette opération les avait aidés aussi à être reconnus dans leur travail quotidien, outre le fait qu'elle touchait un public nombreux.

Dans le bilan réalisé en 2012 sur les relations du public avec Lire à la plage, à la question « Comment avez-vous connu cette opération ? », les réponses positives pour les canaux hors médias étaient plus nombreuses (68,2%) que pour celles totalisant les médias (53,1%). La direction de la communication en conclut donc que « la communication est une cause importante dans la connaissance de l'opération mais que la visibilité de la cabane, son aspect et la prescription que fait l'entourage du visiteur sont des éléments décisifs dans le choix de la participation à l'événement »⁴⁴. Les meilleurs ambassadeurs restent les utilisateurs, et les cabanes en elles-mêmes.

3. Une presse friande de reportage de plage ?

Le volume de presse consacré à la seule opération Lire à la plage est conséquent chaque année. Un reportage télévisé semble lui être consacré tous les ans. Elle n'est pas la seule. La directrice de Boulogne-sur-Mer témoignait de sa difficulté à faire venir la presse lors des animations en période scolaire, souvent sujette à des relances pour un résultat parfois nul, alors qu'il lui semblait ne pas avoir consacré plus d'effort pour l'action de bibliothèque de plage. Elle récolte des retombées médiatiques dépassant son territoire géographique, une émission de radio nationale l'ayant interviewée.

⁴³ « Sensibilisé à la lecture, le département de Seine-Maritime cherchait, en 2006, une idée au croisement des enjeux touristiques, culturels, sociaux et économiques. » in Navarro, Françoise. Ibid cité. p.130.

⁴⁴ Bilan Lire à la plage 2012, p.10

La presse est bien friande de ces actions sur la plage. Il suffit de voir l'oeil qui frise du journaliste lançant le reportage, pour comprendre que la cohabitation d'une bibliothèque et de maillots de bains leur paraît incongrue mais géniale. A l'heure où le discours sur la fin des bibliothèques grâce aux liseuses et internet est devenu presque un lieu commun de café du commerce, ces initiatives montrant des lecteurs heureux et décomplexés, en tenue de plage qui abolit les barrières sociales (n'en déplaisent aux fabricant de maillots de bain, la différence entre une pièce à 5 € et une à 500€ n'est pas toujours flagrante) fait aussi le bonheur des journalistes qui peuvent gloser sur le thème de bronzer intelligent.

En 2001, le Parisien ⁴⁵interviewait un lecteur de Saint-Hilaire-de-Rietz, utilisateur d'une bibliothèque de plage pour conclure un article mettant en concurrence l'activité de tennis-ballon et celle de bibliothèque en plein air : « La bibliothèque, ça nous évite de griller bêtement comme des côtelettes ».

4. Investir les réseaux sociaux ?

J'ai pris connaissance de l'existence de la bibliothèque « de plage » de Béziers, grâce à sa page facebook (Médiathèque André Malraux), alimentée très régulièrement. « Lire à la plage » a une page, mais celle-ci est peu alimentée et par ricochet peu commentée par ses fans.

Une page facebook consacrée à cette seule opération est un travail très lourd pour une action éphémère. Elle ne coûte rien à la collectivité en terme de budget de communication, mais beaucoup en ressources humaines. C'est sans doute pourquoi je n'ai pas trouvé de pages consacrées à ces activités, ni même de pages autoproclamées de fans de lecture à la plage.

Beaucoup utilisent le site internet de la commune ou leur propre portail pour mettre en avant cette activité. Pourtant, comme cet usage de bibliothèque est encore insolite, utiliser leur site n'est pas forcément le meilleur moyen de toucher un nouveau public. Cela informe les habitués, qui se délocalisent à la plage.

5. Un uniforme ? Les techniques du privé pour construire une identité visuelle

Pour un meilleur accueil et une identification facile du personnel des plages, certaines structures, comme Lire à la Plage, investissent dans des tee shirts, des casquettes qui sont autant d'éléments visuels déclinant l'identité de l'opération. Or ces techniques sont beaucoup plus fréquentes soit dans le secteur sportif (le surveillant de baignade), ou touristique (un uniforme est souvent en vigueur), à moins qu'elles ne soient déployées dans le privé (le tablier du personnel de Nature et découvertes par exemple).

Même lorsque le personnel de la bibliothèque est employé sur la plage, ces techniques sont utilisées. A Biscarosse, le tee-shirt portant au dos l'affiche de la bibliothèque est porté par tous. De plus, un badge identifie le personnel.

d. Politique d'animation

Animer la plage en installant une bibliothèque est déjà presque suffisant en terme de politique événementielle. Pourtant, de nombreuses structures ont un budget spécifique pour les animations, ou proposent des activités avec des animateurs ou bibliothécaires. Est-ce que ces animations changent des modèles habituels ? Ou est-ce le

⁴⁵ Tennis ballon contre bibliothèque de plage, article du 12 juillet 2001, Le Parisien. Disponible sur : <http://www.leparisien.fr/societe/tennis-ballon-contre-bibliotheque-de-plage-12-07-2001-2002295328.php> (consulté le 30/12/12)

club Mickey ? Si certaines, comme à Granville proposent des animations, tels "Les jeux sur le plat" organisée sur la plage et la promenade avec d'autres services de la ville (ludothèque, service Jeunes, centre social), la plupart restent centrées sur des activités traditionnelles de bibliothèque : le livre et la lecture, déclinés en heure du conte très souvent. Anglet a un partenariat avec le conservatoire de musique pour faire découvrir des instruments anciens sur la plage.

Des animations centrées sur le patrimoine, la lecture et le jeu en Seine-Maritime

Mes interrogations sur les animations des cabanes de plage étaient multiples : comment faire des animations autour de la lecture à la plage, est-ce que la cabane pouvait servir de lieux de rendez-vous pour des promenades lectures, organisait-elle des animations autour de la géographie maritime, de la connaissance des marées. La lecture d'un document rédigé par le cabinet Catherine Jabaly Conseil, sur les perspectives d'évolution de la manifestation Lire à la plage m'a confortée dans le fait que mes interrogations étaient plus proches d'un point de vue animations touristiques que de celles des bibliothécaires. « De son point de vue (Jean-François Santais, directeur de Seine-Maritime Tourisme), il y aurait un concept touristique à décliner de Lire à la plage ; les sorties nature Làp, les contes de Làp, les tournois sportifs de Làp etc... S'axer sur un développement culturel de la manifestation lui semble une « erreur de raisonnement ». L'aspect environnemental et touristique devrait davantage être pris en compte. Le livre est à ses yeux le prétexte à la rencontre, la cabane un point de départ et un point de retour par exemple pour un programme de randonnées. Ce point est corroboré par l'étude des publics Làp qui indique que les cabanes sont fréquemment utilisées comme point de ralliement par les familles.⁴⁶ »

Les propositions d'animations sont conséquentes (210 animations en 2012), touchent près de 2000 personnes, dont plus de la moitié ont moins de 14 ans.⁴⁷ Elles restent proches des animations proposées en bibliothèque : heure du conte, séance de dessins. Pour les adultes, le patrimoine et l'histoire locale sont à l'honneur. Je n'ai relevé qu'une seule rencontre avec un écrivain (Malika Doray, au Tréport), qui écrit à destination de la jeunesse. Alors « erreur de raisonnement », ainsi que l'exprime le directeur de Seine-Maritime Tourisme, interrogé par le cabinet Jabaly ? Ou centrage sur la lecture, renforçant l'impression que les bibliothèques sont des lieux de livre, et même de lecture continue de fiction. L'aspect documentaire, pourtant présent dans les cabanes, et même en dehors du fonds local est oublié des animations : la culture maritime, le sport, la nourriture ne sont pas rendus visibles par les animations. La présentation même du programme, organisée par lieux d'animations et non par thème ne crée pas une identité forte.

III. PENSER L'OPÉRATION EN MODE PROJET

Pour réussir une opération de bibliothèque de plage, la méthode de mode projet est souhaitable. Définir ses objectifs et donc ses besoins, déterminer un

⁴⁶ *Rapport d'étude Catherine Jabaly Conseil, Lire à la plage 2012 : recommandations au Département de Seine-Maritime pour le repositionnement de la manifestation comme élément structurant de la politique culturelle en faveur du livre et de la lecture.* 31/12/11. p.16

⁴⁷ « 210 animations ont été organisées sur les 12 sites. Elles ont touché 1978 personnes dont 1168 jeunes (- de 14 ans) et 811 adultes. Les animations jeunesse sont les plus nombreuses et attirent beaucoup de public. » in *Bilan Lire à la plage 2012*, p. 12.

calendrier pour parvenir au but dans les temps, rentrer dans un budget. Ces objectifs initiaux sont déclinés en critères et modes d'évaluation, qui permettent de vérifier s'ils ont été atteints. Nous avons vu que les objectifs pour la plupart étaient de toucher un nouveau public. Cela engendre parfois des dépenses budgétaires importantes.

a. Budgétiser l'opération

Une opération de bibliothèque de plage peut être modique à réaliser, si le matériel est déjà sur place (chalets, cabines de bain ou structure « en dur » existant sur la commune) et si la majorité des permanences est effectuée par du personnel engagé à l'année, pris sur les effectifs de la centrale.

Granville fonctionne avec deux cabines de plage pour stocker le matériel. Le mobilier a un coût de 500€ chaque été, les documents sont issus de la médiathèque. Un budget lié à des titres de presse (500€) est dévolu à la plage. L'animation est faite par les bibliothécaires. La responsable estime que le coût de l'opération est fort peu onéreux au vu du succès rencontré. A l'inverse le département de l'Hérault estime à 80000€ le coût nécessaire à la réalisation d'une paillote et à son mobilier. Il paye 3 personnes au SMIC pour l'été. Le département de la Vendée prend à sa charge la communication et estime à 50000€ les frais inhérents à la mise en place et au fonctionnement d'une bibliothèque de plage pour la collectivité locale retenue. Anglet avait un budget de cet ordre pour sa bibliothèque, alors même qu'ils avaient loué le chalet la première année.

La différence de coût est ensuite liée au nombre de vacataires nécessaires à l'animation de la cabane, ainsi qu'au volume de la cabane. Plus celle-ci offrira un espace intérieur important, permettant aussi le repli des usagers en cas de mauvais temps, et offrant un espace de terrasse extérieure, plus le coût sera élevé.

Une collectivité peut choisir d'animer son centre ville l'hiver avec une patinoire, pour une durée éphémère. Le coût de location, sur le site de izifun⁴⁸ est de 6500 € la structure par semaine, sans les frais de personnel, soit 26000 euros pour 2 mois. Ce sont des opérations sportives, de plus en plus fréquentes et parfois financées par l'union des commerçants. Une bibliothèque de plage, gratuite, ouverte à tous et à tous les âges et conditions physiques ne paraît pas si onéreuse, même à 50000€ pour une saison d'été.

Un budget conséquent en Seine-Maritime

Le département de la Seine-Maritime prend en charge non seulement le coût de la cabane (construction, mobilier, documents) mais aussi la charge des salaires des animateurs, recrutés pour les deux mois d'été. Trois équivalents temps plein sont nécessaires par cabane, soit l'équivalent de trente-six mois équivalents au SMIC : le coût de 3 emplois d'agent du patrimoine à l'année. Ce chiffre est loin d'être négligeable lorsque l'on sait que pour le fonctionnement quotidien d'une structure de lecture publique, la création de trois postes nouveaux devient presque marginale à l'heure actuelle.

Un autre emploi temporaire est créé pour 4 mois, celui de coordonnateur. Son rôle est de préparer au mois de juin l'opération Lire à la plage, sous la direction de la communication. Il participe au recrutement des vacataires, puis en juillet août il sillonne les plages avec un véhicule du département. Enfin en septembre, il participe à la rédaction du bilan effectué par le département.

D'autres personnes investissent du temps dans l'opération : bibliothécaires de la MDSM (réalisation des commandes, pointage des documents, aide au montage des collections en juin, passage dans les cabanes de manière impromptue, mais aussi gestion

⁴⁸ Izifun, société de vente et de location de patinoire éphémère en synthétique. Disponible sur : <http://www.izifun.com/location-patinoire.htm> (consulté le 30/12/12)

des partenariats avec les bibliothèques municipales, les associations qui animent les cabanes), Direction des Moyens Généraux pour les achats en investissement, personnel des maisons du département pour le suivi technique pendant l'été, service communication enfin. Les bilans de Lire à la plage ne comptabilisent pas toutes ces heures de travail.

Alexandra Guérout⁴⁹ chiffre dans son mémoire le budget. En investissement, la réalisation d'une cabane coûte 30000€, *incluant le terrassement, la fabrication, la pose et la dépose*. Il faut savoir que depuis le premier été, certaines cabanes ont changé de place, par exemple celle installée à Dieppe, ce qui suppose des coûts supplémentaires annuels. Le mobilier est estimé par cabane à 12500 euros. Le budget est sur une opération de la Direction des Moyens Généraux, mais le choix est effectué par l'équipe de la MDSM⁵⁰. En effet, l'équipe souhaitait du matériel qui fasse lecture publique. Depuis 2006, le mobilier a évolué. Non les étagères et mobilier de bibliothèque installés dans la cabane, mais bien le mobilier extérieur. Les premières chaises et fauteuils choisis en bois ont été jugés inconfortables par les usagers et difficilement manipulables par les animateurs : un budget a donc été consacré au remplacement du mobilier extérieur pour des transats et chaises en métal et toile, du fabricant Fermob⁵¹.

Les collections des livres présentent 1000 ouvrages dans chaque cabane. Le budget des premiers lots était de 15000 € par cabane. Chaque lot (un lot fournit trois cabanes) est renouvelé tous les trois ans, permettant une diversité des propositions mais surtout un rafraîchissement des collections parfois fort abîmées par les embruns et par leur consultation (en particulier les bandes-dessinées).

Le budget communication n'a pas été communiqué, mais il est certainement conséquent au vu de la réalisation.

b. Évaluation

Certaines bibliothèques ont mis en place des systèmes d'évaluation pour comprendre la nature de leur public, leur familiarité avec le livre ou les bibliothèques et l'impact quantitatif de ces bibliothèques éphémères. Alors que la grande majorité des lecteurs de Seine-Maritime sont aussi des lecteurs, voire des fréquentants de bibliothèques à l'année, le public des autres opérations contactées semble être plus varié, assez familial lui aussi et permettant une mixité sociale entre touristes et habitants ne partant pas en vacances. Cette mixité sociale permet aussi et surtout parfois à un public ne fréquentant pas les bibliothèques de bénéficier de leur première expérience de lecture publique.

⁴⁹ Ibid cité p.24

⁵⁰ « La direction des achats, autre direction de la collectivité départementale, propose d'acheter des sortes de chalets qu'ils repeindront aux couleurs du département : blanc, orange et bordeaux. Un designer (en interne/Direction de la communication) proposera un concept général de qualité et de bon matériel (transats et parasols). Quant à nous, nous tenons à ce que l'intérieur ressemble vraiment à une bibliothèque et nous faisons une proposition d'aménagement (on a l'habitude avec les bibliothèques dans les villages) avec un véritable mobilier de bibliothèques : table d'accueil, étagère simple, double-face, bacs à albums... » in Navarro, Françoise. *Surprendre le public par une offre de lecture dans un lieu inattendu : pilotage transversal et partenariat* in *Créer des services innovants. Stratégies et répertoire d'actions pour les bibliothèques/sous la direction de Marie-Christine JACQUINET*. Villeurbanne : presses de l'enssib, 2011. 172 p. (la Boîte à outils ; 23), p.131.

⁵¹ Site du fabricant Fermob, situé en France, avec des techniques respectant le développement durable. Disponible sur : <http://www.fermob.com/fr/Decouvrir-Fermob/L-univers-Fermob> (consulté le 23/11/12)

1. Un public de lecteurs

En Seine-Maritime, un succès dans la fréquentation

En 2006⁵², le département ancre son opération sur trois lieux tests, à titre expérimental : Dieppe, Fécamp et Saint-Valéry-en-Caux. 18 000 visiteurs sont comptabilisés sur les 3 sites sur les 2 mois estivaux. L'essai est jugé concluant puisque l'année suivante cinq autres lieux disposent de ce service : Criel-sur-Mer, Etretat, Sainte-Adresse, Veules-les-Roses et Le Tréport. Le succès est égal, puisque 48 000 visiteurs fréquentent les lieux, soit le même ratio de 6000 visites par cabane. En 2008, Le Havre, Saint-Jouin-Bruneval rejoignent l'opération, ainsi que Rouen. Cette dernière le fait dans le cadre éphémère de la manifestation « l'Armada », qui met en valeur le patrimoine maritime sur les quais de Rouen. Les trois nouveaux sites font grimper le curseur jusqu'à 60000 visiteurs. En 2009, Yport remplace Rouen : une stabilisation des chiffres s'opère avec 60 000 visiteurs enregistrés. En 2010, Saint-Aubin-sur-Mer se greffe à l'opération. Cette année là, alors que la côte sinomarine totalise 12 cabanes, la fréquentation baisse à 55 000 visites. En 2011 et 2012, l'expansion s'arrête : l'opération se pérennise avec 12 lieux de plage. En 2012, 71599 visites sont enregistrées⁵³, en progression par rapport au 68163 visites de 2011. On constate une moyenne de 6000 visites par site, laquelle ne rend pas compte des disparités fortes de fréquentation, Etretat culminant à plus de 12000 visites estivales alors que Saint-Aubin-sur-Mer frôle les 3000 visites.

En se reportant au site de l'observatoire de la lecture publique⁵⁴, nous avons des données de fréquentation pour les communes de Rouen et du Havre. Le réseau havrais enregistre une moyenne mensuelle de 44091 visites, alors que celui de Rouen déclare 10137 fréquentants mensuels. Cependant, les données nationales de fréquentation sont indiquées par taux de fréquentation, soit le rapport entre le nombre de visites et le nombre d'habitants de la collectivité. Entre population touristique éphémère, résidents locaux, maisons secondaires, il est donc difficile de mettre les statistiques en perspective.

Le conseil général réalise une enquête de satisfaction depuis le lancement de l'opération. Un questionnaire est disponible dans les cabanes. Imprimé sur un format A5, avec une police de caractère de corps réduit, il pose 12 questions aux visiteurs, essentiellement pour connaître le public, ses habitudes de lecture, sa satisfaction de l'accueil et sa connaissance des organisateurs de l'événement. En 2012, « *seulement 1306 personnes ont répondu au questionnaire de satisfaction sur les 71599 visiteurs, l'équivalent de 2,5%. Après 6 ans d'existence, la question de la pertinence de ce questionnaire est à soulever. Les résultats sont sensiblement les mêmes d'une année sur l'autre* »⁵⁵.

Des lecteurs, des habitués des bibliothèques remplissent ce questionnaire. La MDSM fait l'analyse des emprunts et constate que le fonds jeunesse est plébiscité. Sa politique documentaire s'en trouve petit à petit modifiée.

Des habitués de la lecture en Seine-Maritime

Les répondants au questionnaire sont analysés comme des lecteurs réguliers pour plus de la moitié. « *Cette opération permet donc de mettre à disposition de tous l'accès*

⁵² Lire à la plage : présentation de l'opération p. 20-25 in GUEROULT, Alexandra. *Lire à la plage : une conception originale de lecture publique en Seine-Maritime. Quels publics sur les galets ?* Mémoire professionnel. Promotion 2009-2011. Université de Rouen, département Métiers de la Culture/CMOPC. Master professionnel « développement des publics de la culture ».

⁵³ Bilan Lire à la plage 2012. document interne d'évaluation rédigé par le département de Seine-Maritime. p.5 et 7.

⁵⁴ Disponible sur : « <http://www.observatoirelecturepublique.fr> » (consulté le 27/03/2013)

⁵⁵ Bilan Lire à la plage 2012, p.8

à la lecture mais c'est un public initié qui se rend plus volontairement sur la cabane Lire à la plage. »⁵⁶. L'analyse est même en dessous des chiffres présentés dans le diagramme, puisque le regroupement des déclarations de ceux qui lisent entre un ouvrage par mois et plus d'un ouvrage par semaine totalise 67,9% des réponses. Ce sont donc les 2/3 qui se juge comme lecteurs réguliers. Les lecteurs assidus, (entre plusieurs ouvrages par semaine à un ouvrage par semaine) sont 42,9% des répondants.

Ces lecteurs sont aussi des fréquentants des bibliothèques, puisque 42,8% y sont inscrits, et 16,2% les fréquentent sans être inscrits. Seuls 38,1% des répondants ne fréquentent pas de bibliothèque : ils représentent cependant près de 4 personnes sur 10, un chiffre non négligeable. Le classement des ouvrages dans la cabane, la sélection des documents, les règles d'usage sont donc intégrés par habitude par la majorité des fréquentants. Le terme d'initié utilisé par la Direction de l'information est vraiment important pour comprendre ensuite les réactions de ceux qui ne fréquentent pas les cabanes de plage.

2. Un public de non fréquentants des bibliothèques

L'un des objectifs premier pour nombre de collectivité est d'élargir leur public. Certains considèrent le service de plage comme un produit d'appel, qui fera connaître la médiathèque et incitera à sa fréquentation le long de l'année.

Élargir le public est une réalité pour grand nombre de bibliothèques de plage. A Biscarosse, « nombreux sont les usagers sur la plage qui n'auraient pas osé rentrer dans une bibliothèque. Les gens sont très étonnés d'une telle opération, très très agréablement surpris que cela soit gratuit aussi. ». La bibliothécaire a été surprise par la fidélité d'une année sur l'autre du public de plage. En Vendée, « la fréquentation est en majorité celle des personnes ne fréquentant pas ou peu les bibliothèques le reste de l'année. Ce public familial vient lire sur place, emprunter et télécharger de la musique mais aussi participer aux animations ».

A Boulogne-sur-Mer, l'offre de loisirs pour les enfants proposés par le pôle plage rentre en concurrence avec celle de lecture publique : « Ce sont les adultes qui fréquentent le plus la bibliothèque et qui empruntent le plus : l'attrait des activités proposées par le Pôle Plage (jeux, maquillage, etc) entraîne une certaine forme de concurrence pour les enfants et on sent bien qu'il y a encore du travail à faire pour attirer certains publics. On ne voit quasiment pas d'ados à la bibliothèque de plage. Le public est très varié allant des touristes étrangers (belges, anglais) ou de passage pour le Week-end à des habitués des bibliothèques de Boulogne en passant par des habitants de Boulogne ou des environs qui ont une cabine de plage ou qui découvrent la bibliothèque. Les vacanciers/touristes en 2011 représentaient 27% des inscrits, les habitants de Boulogne, 54 % et les habitants des communes avoisinantes, 19% (total d'inscrits : 237, dont 127 adultes et 110 enfants). »

A Carcassonne, ce sont principalement des familles modestes qui ne partent pas en vacances et des touristes, qui fréquentent la bibliothèque de plage. C'est un lieu (au delà de la médiathèque) riche en terme d'offre culturelle, sportive et de loisirs. Les estivants sont le public de Trouville sur Mer, fréquentée aussi par des personnes désireuses de bénéficier d'un transat gratuit contre obligation de lecture : « C'est un public d'estivants, mais aussi d'usagers de la bibliothèque qui profitent de cette "délocalisation". Les gens feuilletent livres et magazines sur place. On

⁵⁶ Idem, p. 9

observe quelques "squatteurs" de transats sans aucun désir de lecture (les transats sont payants sur la plage, mais du coup gratuits au chalet lire à la mer). »

En touchant un public peu familier des bibliothèques, les professionnels espèrent les fidéliser sur l'offre habituelle des médiathèques et les faire fréquenter leur établissement le reste de l'année. L'équipe de Granville en doute fortement : « Je ne suis pas sûre toutefois que cela ait un impact direct ou massif sur la fréquentation de la médiathèque en elle-même, même si certains touristes sont allés ensuite souscrire un abonnement Vacanciers (valable 2 mois). » Quant au directeur d'Anglet, qui a lancé la première opération, François Rosfelter, s'il constate qu'« une écrasante majorité des inscrits à la Bibliothèque des plages n'était pas inscrite à la bibliothèque d'Anglet », il déplore que « très peu des nouveaux inscrits sont revenus à la bibliothèque avec leur carte de lecteur le reste de l'année. »

Trouville souhaitait que l'image d'une « bibliothèque plus sympathique et accessible » fasse venir le public dans la bibliothèque. Or, « cela ne fait pas forcément venir ce public temporaire dans les locaux de la bibliothèque municipale, d'autant plus que le lieu est étriqué et inadapté et situé dans la mairie, ce qui est parfois un frein et manque de lisibilité pour les passants. » Trouville a un projet de médiathèque qui permettra de quadrupler sa surface, ce qui sera sans doute positif pour sa fréquentation.

La fidélisation des lecteurs existe d'un été à l'autre, mais pas d'un été à la rentrée scolaire (en tout cas pour les habitants de ces lieux touristiques, mais peut-être pour les vacanciers, de retour dans leur commune?). Le temps des vacances est un temps particulier de vacuité, qui peut être mise à profit pour découvrir un service venu à la rencontre d'un public. Le reste de l'année, happés par des obligations diverses, ils manquent sans doute de temps pour ce service, parfois encore trop éloigné de leurs habitudes de vie (horaires, proposition de politique documentaire, usages et même implantation peuvent être des freins à la fréquentation).

3. *Une image positive du service*

L'une des questions pour l'échantillon consulté était de savoir si cela avait changé l'image du service. Une grande majorité a répondu positivement, sauf Carcassonne qui estime sans doute avoir déjà une bonne image auprès des usagers : « Pas vraiment mais elle permet à de nouveaux publics de découvrir ou se familiariser avec "l'activité médiathèque" ».

Anglet met en avant différentes formes d'images positives. « L'image de la ville est modifiée, ce qui assure de bons retours aux élus. Ces derniers ont vu aussi la lecture publique et les bibliothécaires sous un nouveau jour (notamment comme un service capable de proposer des actions légères, souples, structurantes et de montrer la capacité de médiation. En effet, les bibliothécaires vont chercher les vacanciers sous leur parasol pour leur proposer ce service) ». Il note aussi une image « de plus grande proximité des bibliothécaires avec les usagers, en raison d'une médiation très facile. Beaucoup de codes sont abolis lorsqu'on est pieds nus ou en maillots dans un cabanon pour parler lecture. » Granville a aussi été surprise du « changement total du rapport avec les publics : beaucoup moins formel », ainsi que par « la satisfaction des publics, touristes ou indigènes (y compris les patients du centre de rééducation fonctionnel situé juste au-dessus) dont certains découvrent alors l'existence d'une médiathèque. »

Cette nouvelle image est ainsi définie par Granville : « plus ouverte, plus "cool", plus présente dans la vie locale, par le biais de l'action en elle-même et l'action événementielle de milieu d'été qui fédère plusieurs services municipaux. » A Anglet, elle va même au delà des publics réellement touchés, puisque l'équipe a constaté de « nombreux retours positifs des lecteurs habituels qui pourtant ont peu utilisé cette bibliothèque ». A Boulogne-sur-Mer, les bibliothécaires entendent « beaucoup de

remarques positives, par des gens de passage sur la digue (oh une bibliothèque sur la plage, c'est bien !), mais ils sentent que parfois les gens n'osent pas entrer. » En Vendée, le succès tient à « la proximité, la simplicité d'accueil, la gratuité, la simplicité d'emprunt, les animations dynamiques ». Pour la BDP de l'Hérault, l'opération change « sans doute l'image », en ce sens qu'elle « démocratise » et permet « une vraie découverte du livre pour certains ».

Le mot de la fin de cette partie revient à Robin, enfant de 8 ans fréquentant la bibliothèque de plage dans l'Hérault : "avant je venais à la plage pour nager, maintenant je viens pour lire !".

B. UNE ENQUÊTE DE TERRAIN : LA RÉCEPTION DES BIBLIOTHÈQUES DE PLAGE

I. MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Le principe de ce mémoire d'étude consistait à réaliser une enquête de terrain à l'aide de méthodes qualitatives pour dégager les représentations de la bibliothèque par les usagers des bibliothèques de plage et les non-usagers. Outre ce principe d'enquête auprès du public et du non-public, d'autres procédés ont été utilisés pour comprendre ce qui se jouait dans la réception de ces expérimentations : une enquête auprès des professionnels des bibliothèques, afin de connaître les dispositifs. Pour le territoire où se sont déroulés les entretiens sociologiques, une analyse de livres d'or a aussi paru intéressante.

Ces différents angles d'approche avaient pour objectif d'arriver d'une part à un état des lieux des manifestations de « bibliothèque de plage », mais surtout à pouvoir prendre de la distance par rapport aux entretiens afin de ne pas formuler de conclusions hâtives.

Une fois les angles d'explorations choisis, nous devions choisir le terrain de mise en place et contractualiser avec la structure partenaire tout en garantissant l'indépendance de la recherche.

a. Délimitation du terrain : le choix de la Seine-Maritime

Christophe Evans avait proposé le sujet de ce mémoire en songeant à l'expérience menée en Seine-Maritime.

La Médiathèque départementale de Seine-Maritime est remarquable pour l'envergure de son opération estivale : proposer 12 lieux de lecture sur tout le littoral sinomarin est une vraie gageure en terme d'organisation et de budget de fonctionnement. Outre la variété des plages choisies et donc de leur public, l'intérêt pour l'opération était aussi du à sa communication, que ce soit par le service communication du département, mais aussi par la MDSM. En effet, l'ouvrage « créer des services innovants⁵⁷ » venait de sortir de presse et un chapitre était consacré à l'expérience, rédigé par Françoise Navarro, la directrice de la MDSM.

Au préalable du choix de la Seine-Maritime il fallait vérifier si la structure répondait à plusieurs critères, afin en effet de ne pas m'épuiser ou de produire une enquête vide de sens.

Le premier critère était la variété des publics touchés : plage populaire, touristique, ou population aisée. Le département de Seine-Maritime était le seul à présenter cette variété de lieux et donc de public en garantissant cependant une offre uniforme⁵⁸. Pour avoir cette variété de plages différentes, j'aurais pu envisager de me rendre sur 3 ou 4 lieux distincts, mais les propositions étant elles-mêmes particulières, j'ai conclu que la variable allait influencer sur les perceptions des publics, au delà peut-être de la nature sociologique du public lui-même. De plus,

⁵⁷ *Créer des services innovants. Stratégies et répertoire d'actions pour les bibliothèques*/sous la direction de Marie-Christine JACQUINET. Villeurbanne : presses de l'enssib, 2011. 172 p. (la Boîte à outils ; 23)

⁵⁸ « on ne peut observer directement qu'une situation limitée, une unité de lieux et d'actes significative par rapport à l'objet de la recherche, facile d'accès à un regard extérieur et autorisant une présence prolongée. » opus cité p.25

d'un point de vue purement financier, j'avais intérêt à ne pas multiplier les lieux d'enquêtes.

Le deuxième critère était l'ancienneté de l'opération. La Seine-Maritime n'était pas le département qui avait l'expérience la plus ancienne, mais le fait que l'année 2012 était sa 7ème édition était une durée convenable. Pour des enfants de 7 ou 8 ans, habitués de certaines plages, le dispositif faisait partie de leur « paysage mental », de ce qui était normal de voir sur une plage. Boulogne-sur-Mer avait une expérience intéressante en terme d'ancienneté d'opération, en particulier du glissement d'une opération sans local en dur à l'intégration dans un centre de plage. Le fait que ce soit un local qui n'était pas créé uniquement pour l'opération les a écartés de mon panel d'observation.

Le troisième critère était la communication organisée autour de l'événement. Sans conteste, le département de Seine-Maritime est champion en ce domaine. Prix Cap'Com, prix Livre Hebdo, communication dans les congrès, partage d'expérience par le biais de parution bibliéconomique : la communication tant en direction des publics que des pairs était optimale.

Le quatrième critère concernait la capacité de la structure d'accueil à avoir évalué son dispositif : les bilans produits chaque année par l'ensemble des services du conseil général ayant géré l'opération étaient exploitables.

Le cinquième critère était le lien entre les animateurs estivaux et les bibliothécaires. Nous aurions préféré travailler avec une structure qui engage le même personnel dans ses bibliothèques de plage que dans ses bibliothèques urbaines. Ce critère n'était pas respecté en Seine-Maritime, car les animateurs estivaux ne sont pas employés à l'année par la MDSM. Ce critère paraissait tellement important que nous avons fortement hésité avec Biscarosse. Cette dernière en effet emploie l'équipe de la bibliothèque l'été, avec un animateur en renfort, pour être aussi sur la plage. Cependant, les autres avantages de « Lire à la plage » nous ont fait abandonner cette exigence.

Enfin, l'appétence de la structure d'accueil d'avoir une enquête menée sur son territoire par un élève conservateur devait être réelle. Les premiers contacts avec la structure furent concluants.

C'est ainsi que fut mis en place la délimitation du terrain d'enquête. Ensuite, en concertation avec l'équipe, il a été décidé que j'observe et enquête sur 4 lieux différents. Pour des facilités de transport, j'avais le choix entre Le Havre et Dieppe (reliés par le train à Rouen) pour ma phase d'observation. J'ai choisi le Havre. Pour des raisons logistiques dues à la sécurisation de l'espace de la cabane pour les feux d'artifice du 14 juillet, le site a été fermé. J'ai donc changé mon lieu d'observation du jour au lendemain et j'ai fait un pas de côté géographique pour explorer Sainte-Adresse. La composition du public et des bibliothèques partenaires étaient presque opposés : un réseau de lecture publique extrêmement construit pour Le Havre, une bibliothèque associative pour Sainte-Adresse, un public composite pour Le Havre, une population aisée et plus âgée pour Sainte-Adresse.

Pour les entretiens, je souhaitais 3 lieux différents : un lieu très touristique (Etretat), un lieu populaire (le Tréport), un lieu de ville moyenne (Dieppe).

D'un point de vue logistique, j'ai bénéficié d'un véhicule du Conseil général, ce qui m'a permis de rallier les différentes cabanes et de faire des journées complètes sur les sites.

b. De l'observation aux entretiens

Le résultat de mes lectures concernant les enquêtes sociologiques m'ont amenée à proposer un mode accéléré de la recherche, pour pouvoir passer de l'observation, à la mise en situation, puis aux entretiens dans l'intervalle d'une semaine.

Pour l'observation directe, j'ai choisi deux modes d'accès. Le premier m'a fait endosser la posture du lecteur, installé dans une chaise ou transat sur les caillebotis. En effet, cette posture permettait de rester sur place toute la journée, de passer inaperçue avec un livre, tout en pouvant prendre un calepin et un stylo pour noter mes observations. Ce rôle social⁵⁹ est très accepté dans les cabanes, les usagers prenant fréquemment des notes sur les ouvrages qui les intéressent.

La deuxième journée d'observation a été consacrée à de l'observation participante, où je devais « endosser un rôle déjà existant dans la situation étudiée⁶⁰ ». J'ai choisi d'endosser le statut d'animatrice au sens propre du terme et de revêtir le tee shirt de Lire à la plage. Le risque de ce rôle est *d'être perçu comme un censeur*⁶¹. En effet, mon passé de bibliothécaire, mes réflexes professionnels pouvaient être perçus comme des jugements. Je devais néanmoins me méfier de mon ethnocentrisme et adopter l'attitude du candide. Je bousculais l'équilibre de l'équipe d'animation, qui est réduite à deux personnes par journée, de par ma seule présence physique : trois personnes pour accueillir dans 25 m2 se marchent parfois littéralement sur les pieds.

J'ai donc rédigé un journal de bord, en particulier de ma première journée d'observation. La journée où j'ai affiché mon statut d'animatrice a du être trop banale pour moi, car je n'ai pas noté de différences notables. La posture du calepin et du stylo était plus difficile à adopter du fait du manque de place à la banque d'accueil.

Enfin, la partie la plus conséquente de ce travail sociologique fut les entretiens. Le sujet de cette enquête était bien la réception des cabanes de plage en terme d'image par le public et le non-public. Construire un questionnaire ? Il m'est vite apparu que sans relais d'une équipe conséquente, pouvant aboutir à un chiffre significatif de questionnaires remplis, cette tâche m'était impossible⁶².

Christophe Evans a conseillé l'approche qualitative⁶³. « Les éléments rassemblés par ce type de d'investigation privilégient la diversité, la singularité, la spécificité d'un phénomène plutôt que les tendances lourdes et les résultats portant sur de gros effectifs étudiés »⁶⁴. En effet selon Mariangela Roselli, auteur de ces dernières lignes, ces enquêtes, en privilégiant « le niveau micro-social (les individus dans des situations données, dans des configurations qui sont à étudier et à renseigner de manière approfondie) » permettent de dégager l'image et les représentations qu'ils ont d'un équipement, d'un service. Alors que j'aurais été rassurée d'avoir une grille d'analyse,

⁵⁹ « Choisir un mode d'observation directe consiste plutôt, raisonnablement, à choisir un rôle social à occuper dans la situation observée. » in opus cité p. 30.

⁶⁰ Opus cité, p.30

⁶¹ Opus cité, p.30

⁶² « L'étude de faisabilité. Quels sont les moyens(matériels, humains, financiers...) disponibles pour cette étude ? », GAUDET, Françoise, *L'enquête de public en 10 leçons et demi*, in *Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque* /sous la direction de Christophe EVANS. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2011. 159 p. (La Boîte à outils ; 22), p. 16

⁶³ « Méthode qualitative : tout ce qui ne peut pas ou pas facilement être chiffré dans le cadre d'une enquête relève des méthodes qualitatives et doit par conséquent être exprimé sous forme de discours ou de récits. Ceux-là sont en général tirés d'observation de terrain ou d'entretiens approfondis (qui ne sont pas des questionnaires) » in *Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque* /sous la direction de Christophe EVANS. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2011. 159 p. (La Boîte à outils ; 22), p. 153.

⁶⁴ ROSELLI, Mariangela, *Les enquêtes qualitatives en bibliothèque : quelles techniques pour quels résultats ?* In *Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque* /sous la direction de Christophe EVANS. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2011. 159 p. (La Boîte à outils ; 22), p. 80.

avec une progression dans les questions, afin de compenser mon inexpérience, c'est la forme d'entretiens semi-directifs qui a été retenue.

Le choix fut d'essayer d'être le moins directif en ne choisissant qu'une question inaugurale. En triturant cette question afin de pas donner le terme d'image, ou de bibliothèque dans la formulation, nous avons convenu de cette forme d'introduction : « Que pensez-vous de ce lieu ? », laquelle sur le terrain a évolué pour se recentrer sur la formule : « Que pensez-vous de cette cabane là ? ». En effet, après avoir du couper les envolées lyriques sur Etretat, il a fallu que je sois plus explicite.

Le choix des personnes à interviewer fut les bibliothécaires de la MDSM, une directrice d'une des bibliothèques partenaires, une animatrice, le public des cabanes, en essayant de varier les âges, le genre et enfin le non-public installé à proximité des cabanes.

Concrètement, j'ai fait l'acquisition d'un dictaphone numérique, afin de pouvoir dérouler le fil des entretiens et de les retranscrire le plus fidèlement possible. Certains n'étaient pas pertinents ou exploitables en totalité aussi tous n'ont pas été retranscrits dans leur intégralité. Nous avons convenus de se baser sur dix entretiens longs (une vingtaine de minutes) et vingt courts. Les conditions de la plage, du plein air ont rendu difficile cette approche longue, en particulier pour le non-public. Quand les entretiens ont eu lieu sur rendez-vous et dans un lieu fermé, le déroulé était sans heurt et de plus de 20 minutes. Malheureusement, il concernait mes pairs et non le public visé par l'opération.

c. L'analyse des livres d'or

Depuis le début de l'opération, la Seine-Maritime a mis en place des livres d'or. Les plus anciens datent de 2006. Cela fait partie des documents que j'ai lu entre deux journées sur le terrain. Les livres d'or sont par nature emphatiques, cependant j'ai choisi de retenir un lieu et deux dates : Fécamp, car des trois livres d'or de 2006, il était le plus volumineux en terme de commentaires. La date de 2006 en tant qu'année de création me paraissait indispensable. La date de 2011 a ensuite été gardée, car étant sur place en juillet 2012, les livres d'or de 2012 ne pouvaient m'être communiqués. Une analyse en terme de contenus a donc pu être faite.

d. Des contrepoints extérieurs : enquêtes auprès des autres structures

Je souhaitais que cette enquête puisse servir de base à de futurs projets de bibliothèques de plage. Le choix fut donc de connaître plus précisément le fonctionnement d'autres structures et de constater les écarts. Ce contre point extérieur a aussi été utile pour analyser le contexte particulier de la Seine-Maritime et ne pas en tirer des conclusions hâtives sur la réception des bibliothèques de plage.

Pour des facilités de traitement, et afin d'obtenir des réponses des bibliothèques, j'ai choisi d'utiliser Survey Monkey, avec leur service gratuit de 10 questions. Je n'ai pas eu des réponses de tous les lieux et j'ai aussi choisi de ne pas inclure les structures privées ou associatives.

e. Les difficultés rencontrées

Une enquête de terrain est sujette à des variables, lesquels sont plus ou moins importants selon l'expérience acquise en ce domaine.

1. *Le temps limité*

Le sujet du mémoire a été validé au mois de mars. Le temps qui pourrait y être consacré est donc de 10 mois, cependant le volume horaire de la formation des élèves-conservateurs, tant à l'enssib qu'à l'INET, ainsi que l'obligation de rendre d'autres travaux amputent d'autant ce temps de gestation, malgré le parcours fléché (des journées libérées). La limite temporelle était dans ce cas précis encore plus nette : la préparation de mon enquête devait être effective pour mi-juillet, date à laquelle je pouvais consacrer une semaine sur le terrain. Il avait été envisagé de la faire sur la dernière semaine d'août, sur du temps balisé par l'école comme du temps devant être consacré à ce travail de nature universitaire, cependant la date de fin août impliquait un changement dans le public visé. Souvent, les familles ne prennent pas de vacances à ces dates là, afin de préparer la rentrée scolaire. D'un point de vue climatique, je craignais une météo moins clémente sur la fin août. Le risque de mauvais temps et de plages désertes a influencé mon choix de date de stage du 14 juillet au 20 juillet inclus.

Certes, cette contrainte a été un avantage car elle a laissé du temps pour exploiter les interviews. Cependant, lorsque je me suis rendue compte que certains enregistrements étaient inexploitable, je n'ai pas pu revenir sur le terrain pour avoir un échantillonnage correct.

2. *Le manque d'expérience sociologique*

Ce fut l'une des difficultés majeures car les relances dans un entretien semi-directif n'ont été intégrées pour moi qu'une fois sur le terrain. Lire les descriptions de la méthode n'a pas été suffisant. J'ai eu besoin de tester cette méthode, or j'ai du le faire sans entraînement préalable.

De plus, au moment T de l'interview, j'avais l'impression que mes interlocuteurs ne me parleraient jamais de l'image qu'ils avaient des bibliothèques, et que la question inaugurale ne m'amenait pas de commentaires sur les bibliothèques ou sur leur image. J'essayais de compenser par des questions de relance, orientant ainsi les réponses et bloquant parfois l'expression libre. J'ai amélioré mon écoute et mes relances au fil de la semaine.

3. *Le facteur météo*

Alors qu'en fin de semaine j'étais devenue plus aguerrie dans la relance des entretiens semi-directif, le temps météorologique a été un facteur très limitant. En effet, le WE du 14 juillet n'avait pas été très estival, mais la lecture sur place, à l'abri du vent ou pas était possible. Des personnes étaient même en tee-shirt sur la terrasse. Ce temps plutôt printanier s'est dégradé en cours de semaine, en particulier le mercredi et le jeudi où les plages étaient désertées. Les cabanes étaient plus vécues comme un abri contre le mauvais temps. Les baigneurs désertaient le littoral car le drapeau rouge était hissé le matin, remplacé par le drapeau orange l'après-midi.

Pour Le Tréport, mes interviews ont été effectuées, mais celles sur la plage, auprès des non-fréquentants ont été victimes du vent : les enregistrements ont été pour la plupart inaudibles, le bruit du vent provoquant des larsens et couvrant les paroles.

Quant à Dieppe, les animateurs m'avaient prévenue que le public ne venait qu'à partir de 15 heures. Ce fut vérifié ce jour là encore, malheureusement. J'avais un

entretien avec la directrice des BM des Dieppe sur ce créneau là et des questions logistiques à régler pour mon hébergement. J'ai donc été sur une période de 11 h à 13h30 sans public, puis je suis revenue à la cabane un peu avant 17h, heure à laquelle le froid et le vent se sont considérablement renforcés, transformant la cabane en poste avancé.

4. Des entretiens auprès du public à la « sauvette »

J'avais pu prévenir et préparer mon entrée à la MDSM, suivant en cela les conseils des experts⁶⁵, afin d' « expliciter les objectifs de connaissance mais aussi la forme d'investigation » tout en présentant mon projet. Nous nous étions mis d'accord sur mon calendrier de présence, ainsi que sur les lieux impliqués. La directrice avait informé son équipe directe, mais aussi en transversal les équipes impliquées dans le projet Lire à la plage, dans le cadre de réunion préparatoire. J'ai donc été accueillie de manière très professionnelle. Les collègues impliqués dans le travail avaient soit été prévenus que je les solliciterais pendant la semaine, soit un rendez-vous avait été organisé. Pour tous ces entretiens, le cadre avait été suffisamment posé pour que le résultat soit exploitable.

Le terrain de l'enquête ne correspondait pas en terme de hiérarchie avec les commanditaires de l'étude, puisque cette commande avait lieu dans le cadre d'un travail universitaire. Le sujet étudié était un peu éloigné des préoccupations de la Seine-Maritime, laquelle dans ses questionnaires au public se soucie plus de l'image donnée par le département, que du changement d'image des bibliothèques en général. Christophe Evans et moi-même avons insisté sur ce hiatus, afin d'expliquer « les liens du chercheur avec les autorités qui guident son travail ou avec les commanditaires de l'étude »⁶⁶. Ma présence sur place étant administrativement assimilée à un stage, j'ai remis à l'institution un document donnant des pistes de réflexions en terme d'élargissement du public, basé sur mes observations.

Concernant les entretiens avec le public des cabanes, les personnes sur les galets, et même les animateurs, la structure n'avait pas prévenu le public qu'une stagiaire allait mener une enquête de terrain. La difficulté était d'une part de prévenir le public pour une période aussi courte et d'autre part de comment le prévenir vu la volatilité de la fréquentation. Je ne cherchais pas à interviewer des habitués, ni des personnes volontaires pour me parler.

J'avais le tee shirt de Lire à la plage 2012, je pouvais donc être confondue avec une animatrice. Autant le public des cabanes a avoué me répondre parfois « pour me faire plaisir » et était dans des positions (chaises ou transats) facilitant la parole, autant le public des plages n'était pas forcément disposé à me répondre ou à me répondre longuement, ne se sentant absolument pas redevables de l'institution que je représentais. De plus, comme il ne fallait pas induire le terme de bibliothèque dans la question inaugurale, j'avais beaucoup de mal à présenter ma requête d'interview, disant vaguement que c'était dans le cadre d'une enquête pour un mémoire d'études. Enfin, mon dictaphone numérique a pu me poser problème, certains interviewés étant très méfiants quand à son utilisation finale et craignant de s'entendre à la radio sans avoir donné leur autorisation. Au contraire, des

⁶⁵ « la présentation de soi doit donc s'efforcer de donner des gages de sa neutralité par rapport aux intérêts sociaux en présence dans la situation et de témoigner de beaucoup de respect aux acteurs qui sont très attentifs aux marques de distance qui peuvent être prises pour du mépris, aux marques de condescendance qui peuvent être jugées insultantes... » in ARBORIO, Anne-Marie, FOURNIER, Pierre/ sous la direction de François de Singly. *L'observation directe*. 3ème édition refondue. Paris : Armand Colin, 2010. 127 p. (Collection 128, série l'enquête et ses méthodes)p. 37

⁶⁶ Idem, p.37

enfants interviewés ont imaginé qu'ils passaient à la télé (même si aucun cameraman ne m'accompagnait), déclenchant une petite scène d'hystérie collective.

Cette impression justifiée de ne pas être attendue a induit dans mon comportement une certaine fébrilité et l'envie parfois d'abrégé l'interview tant l'entretien était peu fluide. Dans le cas inverse, des interviewés ont jugé que mon écoute active était fort agréable et que j'étais là « pour leur faire la conversation ».

Ces entretiens « à la sauvette » ne m'ont pas permis d'appliquer autant qu'il ne l'aurait fallu la posture de l'entretien libre, cependant, la plupart étaient exploitables et je n'ai essuyé aucun refus de me parler.

5. *La difficulté de faire parler les enfants*

Je souhaitais avoir l'avis aussi des enfants lesquels sont très utilisateurs des bibliothèques municipales en terme de chiffre de fréquentation, soit en inscription individuelle soit en inscription collective, via les accueils de classe.

Les entretiens avec un enfant ne s'improvisent pas, la notion de confiance pour nombre d'entre eux étant essentielle. Ma question inaugurale semblait les laisser perplexes. J'ai donc multiplié les questions de relance, aboutissant parfois à des réponses par oui ou non, peu exploitables. Les entretiens avec les enfants sont très courts.

f. Les limites de cette enquête

Cette enquête présente des limites en terme de temporalité et d'envergure du terrain.

1. *Une enquête au niveau national ?*

Ainsi qu'il a été démontré dans la première partie, chaque bibliothèque de plage est unique, même si certains variables sont communs : être situé sur une plage, avoir une amplitude horaire importante, présenter un service gratuit, faciliter les règles administratives.

Ce particularisme, spécifiquement en terme de collections proposées, de mobilier favorisant ou non certaines postures corporelles, mais surtout dans le choix et les fonctions des personnels d'accueil donne une image très différente de ces bibliothèques de plage, en terme de conquête d'un nouveau public, ne fréquentant pas les bibliothèques et n'ayant pas de pratiques culturelles dites légitimes.

Une enquête répartie sur le territoire français, à l'image de celle effectuée pour les cafés-librairies⁶⁷, qui avait pris en compte les usages et les historiques différents de structures commerciales réparties sur la France entière, pourrait amener un regard plus scientifique sur ce phénomène.

2. *Des usagers et non usagers avec un panel insuffisant*

Le deuxième point limitant était bien le temps dévolu à l'observation. Il m'a fallu faire confiance à la structure partenaire et organiser mes visites en fonction de mon temps très contraint. Je regrette de ne pas avoir compris que l'activité ludothèque de Dieppe était organisée par les services de la bibliothèque : leur point de vue aurait été intéressant pour analyser leur ressenti de l'opération.

Les usagers et non usagers que j'ai pu interviewer ne m'ont pas donné d'information sur leur catégorie socioprofessionnelle ou leur niveau de vie. J'ai eu

⁶⁷ BURGOS, Martine. « sociabilités et symbolique : Lire, boire et manger » in BURGOS, Martine, EVANS, Christophe, BUCH, Esteban. *Sociabilité du livre et communautés de lecteurs : 3 études sur la sociabilité du livre* Paris : BPI Études et recherche, 1996, p.

l'impression toutefois que mon panel concernait beaucoup une même classe sociale, alors qu'il était sans doute plus nuancé. Ayant eu l'impression en posant la question de rentrer dans l'intimité des gens, je me suis abstenue.

Une enquête répartie sur l'été, en prenant peut-être rendez-vous avec le public fréquentant, et bénéficiant de météo plus clémente serait sans doute nécessaire.

II. LES USAGES : APPROPRIATION OU DÉTOURNEMENT DES CODES IMPLICITES

Dans l'émission « question d'époque », enregistrée en 2010, Denis Merklen explique que « aller à la bibliothèque, ce n'est pas si naturel. Le métier d'usager se construit peu à peu ». Il ajoute que « les implicites échappent aux classes populaires »⁶⁸. Interrogé sur les raisons pour lesquelles on peut brûler une bibliothèque lors d'émeutes, il explique que l'implantation d'une bibliothèque dans des quartiers populaires peut entraîner une forme de violence symbolique. Cet espace devient alors conflictuel comme objet de conflit social. Il conclut que le livre est une barrière dans la frontière sociale, alors même que d'abord perçu comme individualisant, il permet certaines formes de socialisation.

Les bibliothécaires, et donc les personnes qui conçoivent les bibliothèques de plage doivent se méfier de leur ethnocentrisme, qui pourrait leur faire croire qu'« aller en bibliothèque est une activité apparemment simple et anodine »⁶⁹.

Cette question d'implicite et de codes qu'il faut s'approprier ou détourner afin de construire son propre usage du service « Lire à la plage » est au cœur des entretiens ou des observations. En effet, cela va de soi pour les habitués de l'univers du livre, mais cela semble plus complexe pour d'autres.

a. Bibliothèque, librairie, office de tourisme, ou toilettes ?

Lors de mes observations, et en discutant de manière informelle avec les animateurs, je me suis rendue compte que ces cabanes n'étaient pas forcément identifiées comme des lieux de lecture. Malgré un marquage imposant et visible dû à une signalétique importante (sur le toit, sur les murs, sur des drapeaux) indiquant le terme « Lire à la plage », une grande partie du public pense que ces cabanes sont des toilettes ou un office de tourisme.

1. *Quand le nom ne décrit pas la fonction*

Pourquoi ne pas avoir compris tout de suite que « Lire à la plage » était une bibliothèque de plage ? Tout simplement parce que le terme de bibliothèque n'est pas utilisé dans la communication, comme le souligne Emmanuelle⁷⁰, 35 ans, venant pour la première fois sur la cabane du Tréport, qui à la question « comme

⁶⁸ Emission Question d'époque, par France Culture, le 7 octobre 2010. *Bibliothèques dans la ville : représentations et enjeux*, Denis Merklen, sociologue, enseignant-chercheur à l'Université Paris 7, et Christophe Evans, chargé d'études en sociologie au service Études et Recherche de la Bpi disponible sur : « <http://www.franceculture.fr/emission-questions-d-epoque-les-concepts-nomades-bibliotheques-dans-la-ville-representations-et-enje> » (consulté le 15/12/2012)

⁶⁹ « C'est tout l'intérêt de de l'approche sociologique que de montrer comment le métier d'usager de bibliothèque est susceptible de s'apprendre petit à petit et comment il se transmet. Cet apprentissage ne va pas de soi, il peut même se révéler complexe et semé d'embûches. » in EVANS, Christophe. « sociologie des publics des bibliothèques : le métier d'usager » in *Le métier de bibliothécaire*/sous la direction d'Yves Alix. Paris : ABF-Edition du Cercle de la Librairie, 2010, p.59-75, p.59.

⁷⁰ Entretien n°25

vous connaissez les bibliothèques, qu'est-ce qui fait que cela ne fasse vraiment pas bibliothèque ? », me répond : « ben déjà « Lire à la plage » : une bibliothèque, c'est écrit bibliothèque, y a déjà cela, le titre, non mais c'est vrai, c'est important(...) ». Si cela gêne la compréhension d'un adulte, pour Silène, 7 ans, la fonction de cette cabane (proposer des livres) est évidente de par son nom : « oui. Parce que c'est marqué « lire sur la plage »⁷¹ ». Ce terme inventé pour des besoins de communication, résumant l'opération proposée par le département semble poser parfois des problèmes d'appropriation. Ainsi la mère de famille, originaire du Havre, de l'entretien 17 parle de point plage : « «J'ai dit tiens, y a un point plage on va s'y rendre ». Comme elle fréquente aussi la cabane de Sainte-Adresse, si elle ne nomme pas exactement le service, il ne semble pas il y avoir d'ambiguïté pour elle quant à son contenu. Point plage est un terme qui désigne des activités de plage, normalement sportives ou ludiques. Assimiler ainsi la bibliothèque de plage à cette structure familière du littoral signifie sans doute que pour cette personne l'opération « lire à la plage » non seulement est évidente, mais s'inscrit dans un cadre plus large des animations de plage.

Pour certains, même si la fonction de lecture est évidente, la fonction de bibliothèque est plus floue⁷², et la cabane peut être identifiée à une librairie, ou tout du moins à une proposition commerciale:

« Interviewer : qu'est-ce qui vous a fait pousser la porte de la cabane, la première fois ?
Brigitte (63 ans, résidente secondaire au Tréport) : la curiosité, on a vu la cabane on est rentré, demander ce que c'était. Parce que au début, la première fois on ne savait pas si c'était des livres à acheter, ou à prêter, ou qu'on pouvait ramener à la maison, et puis donc on nous a donné des renseignements et puis donc, chaque fois qu'on peut venir, on vient. »

Enfin, cette proposition de bibliothèque de plage paraît tellement éloignée de l'univers habituel des bibliothèques connu de l'utilisateur, qu'il n'arrive pas à la nommer : la fonction est identifiée (on prête des livres) mais ce n'est pas une bibliothèque. Soraya⁷³, 33 ans, habitant Argenteuil, fait ainsi référence à l'opération de prêt de livre de la SNCF, puis se justifie en disant que la communication est succincte:

« Soraya : ah moi je croyais que c'était comme un p'tit box avec des livres à emprunter.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous a fait penser que c'était que pour emprunter ?

Soraya : et ben au fait, ça me faisait penser un peu à ce que fait la SNCF avec les livres à emprunter ; les livres dans un train et après qu'on rend.

Interviewer : d'accord,

Soraya: J'ai vu surtout de loin. Mais c'est vrai qu'il n'y a pas plus d'infos que ça à part « lire à la plage ». »

Cette signalétique ambiguë ou « invisible » conduit à des erreurs d'identification cocasses, mais récurrentes selon les animateurs, qui voient fréquemment des personnes leur demander l'accès aux toilettes. Claude⁷⁴, 50 ans, qui ne fréquente pas de bibliothèque à l'année et qui n'utilise pas « Lire à la plage », a pris la cabane pour des toilettes et c'est sa nièce qui l'a détournée. Elle se plaint de la signalétique qui selon elle n'est pas visible :

« Claude : bon, ce serait mieux indiqué à la rigueur, parce que là, on ne voit pas « Lire à la plage ». Moi franchement, quand je suis arrivée, j'ai pas vu que c'était une

⁷¹ Entretien n°11

⁷² Entretien n°24

⁷³ Entretien n°35

⁷⁴ Entretien n°47

bibliothèque. J'ai cru que c'était des toilettes au départ. C'était pas encore ouvert et c'est ma petite nièce qui m'a dit non, regarde, c'est écrit « Lire à la plage ». C'est là que j'ai vu que c'était une petite bibliothèque. Ben voilà, en fait quand il y a pas, voilà...c'était genre un petit café, ou un truc comme cela, mais, heu, ça fait pas bibliothèque. Ça fait pas du tout bibliothèque. Là on voit « Lire à la plage », là si on veut le voir faut lever la tête et bon j'ai pas toujours la tête en l'air, j'ai autre chose à faire. »

2. *Quand la librairie La Galerne fait partie du paysage*

La librairie La Galerne est une institution pour les lecteurs de Seine-Maritime. Installée au Havre, elle est fréquentée par de nombreuses personnes utilisatrices des cabanes. Son usage est soit mis au même plan qu'une bibliothèque, y compris et c'est le plus étonnant dans un usage non commercial et de lecture sur place (on peut alors parler de « beaubourisation » de cet usage, en référence aux séjourneurs de la BPI), soit dans une perspective comparative.

Cette approche rejoint les observations de Sonja Kellenberger⁷⁵, dans un ouvrage consacré aux librairies indépendantes. Elle a identifié six usages des consommateurs dans ces librairies, dont la plupart peuvent s'appliquer aux bibliothèques de plage. L'approvisionnement en livres est la fonction pragmatique, celle d'expérience du livre est d'être un lieu d'exposition du livre, le « feuilletoir », un usage de cabinet de lecture puisque la librairie devient un lieu où l'on vous incite à lire sur place, une fonction sociale, grâce à sa sociabilité, une fonction protectrice, dans le sens où cela peut devenir dans un espace très marchand un lieu de pause ou de repli, et enfin une fonction de ressourcement culturel.

Pour les bibliothèques de plage, on pourrait décliner ces différents usages ainsi : l'aspect pragmatique serait de délivrer des infos touristiques, ou d'être confondues avec des toilettes, le « feuilletoir » est de se laisser surprendre par la sélection avec le plaisir du livre neuf, le cabinet de lecture est très clairement identifié, avec la lecture sur place obligatoire, une fonction sociale, qui n'a pas forcément été mise en avant dans les entretiens, mais a été clairement observée lors de mon séjour, une fonction protectrice, l'équivalent d'une pause, laquelle a été très largement reprise dans les entretiens et enfin une fonction de ressourcement culturel, qui serait lié à l'idée de ne « pas avoir perdu son temps », d'avoir occupé sa journée.

La référence à la Galerne était donc évidente pour une partie du public.

La jeune étudiante⁷⁶, résidant sur Etretat, inscrite dans une bibliothèque universitaire répond à la question : « et est-ce que tu es inscrite dans une bibliothèque le reste de l'année ?

Étudiante : non du tout.

Interviewer : autrement tu te les achètes ?

Étudiante : non pas forcément. Mais je les emprunte par exemple à la bibliothèque de l'université. Ou alors je vais me poser à la Galerne et j'en lis. »

Il est intéressant de constater que la bibliothèque de l'université, pourtant utilisée par l'étudiante, n'est pas assimilée à une bibliothèque.

⁷⁵ KELLENBERGER, Sonja, RAFFIN, Fabrice. *De l'espace livre au lieu de vie : usages et représentations des librairies indépendantes dans la ville*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2011. 47 p. (études et recherche)

⁷⁶ Entretien n°12

La mère de famille du Havre⁷⁷ a comme référence La Galerne lorsque je lui parle d'animations. Elle est pourtant un usager des BM du Havre, mais c'est bien la politique d'animation de la Galerne qui lui semble pertinente.

« Interviewer : et vous les animations cela ne vous intéresse pas ?

Mère de famille : non, c'est bien. Par contre je ne suis pas vraiment au courant de tout ce qui se fait en animations. Il y a un programme qui est affiché ? Ouais, je vais le prendre. Un peu comme le système de la Galerne, vous avez un auteur parfois qui vient.. pareil à la Galerne, pour rebondir, moi j'y vais, j'prends un café, c'est un prétexte pour prendre un bouquin et puis voilà. C'est le même principe pour moi. »

3. *Quand on s'attend à autre chose*

L'aspect architectural de la cabane ne donne pas d'indication sur sa fonction première. En essayant de ne pas être ethnocentrique, et en écoutant ce que me disait les personnes interrogées, j'ai fini par percevoir l'image qui pouvait être renvoyée : un espace coloré, très soigné dans son « look », proposant des transats et des fauteuils design, donc luxueux au sens inabordable pour les populations populaires ou de classe moyenne. Finalement, cela peut apparaître comme une sorte de terrasse de luxe.



Illustration 5: Le Tréport : Terrasse

Véronique⁷⁸, 44 ans et résidant à Creil et abonnée à la BM, me confie ses premières impressions devant la cabane à lire. Au fur et à mesure de son approche du bâtiment, la fonction se précisait :

« Interviewer : Ce n'est pas forcément vu comme une bibliothèque.

Véronique : oui, c'est vrai on ne le perçoit pas du tout de cette manière là.

Interviewer : vous auriez dit que c'était quoi, en arrivant comme cela ?

Véronique : Je pensais que c'était un endroit où l'on pouvait s'installer et se poser.

Interviewer : est-ce que vous aviez vu que c'était marqué « Lire »

Véronique : tout à fait, après j'ai vu la pancarte « lire à la plage », c'est là que je me suis aperçue, qu'en fin de compte, dans le cabanon, il devait il y avoir des livres, quelqu'un à l'accueil qui accueille les gens et puis qui, qui présente un peu ses produits, quoi.

Interviewer : et ça faisait pas bibliothèque ?

Véronique: non... pas du tout ! »

⁷⁷ Entretien n°17

⁷⁸ Entretien n°26

4. *Quand on a besoin d'information touristique*

L'une des principales fonctions de la cabane est l'accueil et le renseignement sur la commune ou les environs : les dépliants touristiques sur le département sont placés sur une table dans la cabane et la banque d'accueil des cabanes rappelle celles des salons d'exposition. Tout donne à penser au néophyte que cette fonction est légitime. Cette fonction a été corroborée par mes deux jours d'observations et les témoignages des animateurs.

Etretat est le site le plus touristique de Seine-Maritime . Olive⁷⁹, une animatrice des cabanes, explique que l'information touristique à donner est importante, car le point info tourisme qui existait sur la plage les années passées a disparu. La cabane est vécue comme un relais des offices de tourisme. Les animateurs ne sont pas formés à cette fonction, ce qui explique visiblement des frustrations de la part du public, qui assimile la cabane à une source d'information touristique, alors que les animateurs perçoivent la cabane comme une bibliothèque et un lieu de détente. Un hiatus existe donc.

« Interviewer: certains disaient, en fait Lire à la plage, c'est plus vu comme un office de tourisme, est-ce que pour vous, en étant à Etretat qui est très touristique, est-ce que vous avez l'impression que c'est plus vu comme un office de tourisme ?
Olive : pas plus vu, mais c'est vrai qu'on est quand même vu comme un office de tourisme, donc on leur dit qu'on n'est pas office de tourisme, donc on les renvoie à l'office proprement dit, mais des fois ils ne comprennent pas qu'on ne puisse pas répondre à leurs questions, ils sont là, mais non, vous devriez savoir, ben oui, mais non, ce n'est pas un office de tourisme ici, c'est une bibliothèque. De toute façon, il y a un petit peu de dépliants là et puis quand on ne sait pas répondre, on leur dit bien que ce n'est pas notre rôle. Nous on est là pour conseiller en livres, ou en quoi que ce soit, mais pas, quand on connaît un petit peu Etretat et ses alentours, ça va, mais on ne peut pas toujours répondre. Mais jusqu'ici il y avait un point info à côté donc c'était l'office du tourisme qui ramenait quelques dépliants et choses comme cela et il y avait vraiment quelqu'un pour conseiller, mais cette année elle y est pas donc heu, à mon avis ils prennent la cabane pour cela aussi. Mais bon quand on regarde, cela ne fait pas office de tourisme, cela fait plus détente et bibliothèque. »

Ce hiatus est résolu dès lors que le public est satisfait de la documentation touristique qu'il découvre, complémentaire de celle trouvée à l'office de tourisme local. Le grand-père⁸⁰, qui réside à l'année à Fécamp découvre avec intérêt de nouvelles propositions touristiques.

«Interviewer: je vois que vous lisez un dépliant touristique.

Grand-Père : oui, je le lis parce que celui-là je ne l'ai pas trouvé à l'office de tourisme et je découvre des promenades, des balades, que je ne connaissais pas. Qui existent dans la région, que je ne connaissais pas étant donné que cela fait 60 ans que je suis dans la région, que j'habite ici. J'suis du terroir. »

b. Quel est le public de « Lire à la plage » ?

⁷⁹ Entretien n°49

⁸⁰ Entretien n°10

Cette semaine là, sur les 32 entretiens réalisés auprès du public des cabanes, la proportion des résidents secondaires (et encore, je n'ai pas eu le réflexe de demander le lieu de domicile lors des premiers entretiens) étaient de 7 personnes, soit environ 20%. Même si le chiffre est trop faible pour faire des pourcentages, la proportion due au hasard de mes choix est significative. Est-ce le fait que le résident secondaire a un statut de vacancier, dès lors qu'il se trouve dans sa résidence ? Est-ce le fait de trouver un endroit qui permet de se socialiser ? Ou est-ce la catégorie socioprofessionnelle des résidents secondaires sur le littoral sinomarin (classe moyenne à CSP+) qui explique que la lecture est une activité socialement reconnue et encouragée ?

Les utilisateurs des cabanes sont aussi abonnés dans une BM pour presque la moitié d'entre eux (15). Ils ont approprié les codes du métier d'utilisateur de fait. 22 personnes se déclarent lecteurs ou grands lecteurs, soit les 2/3.

1. une catégorie sociale privilégiée : les résidents secondaires

Les résidents secondaires ont souvent devancé ma question sur le lieu de domicile, parfois en me répondant dès la question inaugurale qu'ils avaient une maison de famille, une maison de vacances, un studio dans les environs. Cette fierté de la résidence secondaire, ce désir d'appartenance au territoire se revendique jusque dans l'utilisation des cabanes.

Le père de famille⁸¹, habitant Lyon mais ayant une maison dans le centre m'explique par son discours qu'il est résident secondaire, sans jamais prononcer le terme.

«Interviewer: qu'est-ce que vous pensez de cet endroit là ?

Père de famille : Non, mais c'est bien, nous on vient tous les étés à Etretat, c'est vraiment une superbe idée, on habite dans le centre donc on vient à pied en 5 minutes, là par exemple c'est la pause à la maison, donc on vient ici pour... on peut venir facilement, les enfants viennent même tout seul maintenant, on vient tous les étés ici et pour eux ça fait partie du décors de Etretat, moi je venais enfant et il y avait pas cela, et c'est vrai que pour eux cela fait partie des choses essentielles à Etretat, on serait déçus si jamais cela venait à disparaître (...) »

La cabane a été totalement appropriée par cette famille, qui l'a inclut dans son quotidien de vacances.

2. Les lecteurs

Les lecteurs ont un avantage considérable sur le public de non-lecteurs : ils ont intégré les codes, d'autant plus si ils ont fréquenté ou fréquentent encore une bibliothèque.

La mère de famille⁸², originaire du Havre et qui est venue en bus à Etretat juge évident le fonctionnement de la cabane, ainsi que sa finalité d'usage :

« interviewer : et vous avez compris tout de suite le fonctionnement de la cabane ?

Mère de famille : ah, ben oui, c'est évident, vous avez une cabane, des bouquins, vous avez une plate-forme colorée avec des fauteuils, je sais très bien qu'on ne part pas avec le bouquin. C'est logique, parce qu'après comment vous faites ? Il suffit que moi je sois en retard, j'emporte le bouquin dans le bus, non, et puis ça pause aussi, je pense que c'est fait pour cela. C'est pas un bibliobus, c'est un endroit où se poser. Et puis on est bien accueilli, on est pas, voilà... »

Des lectrices⁸³ semblent soulagées de la proposition de Lire à la plage, car elles n'ont pas d'activités balnéaires sportives : « ah oui, ah oui.. je trouve que c'est un plus

⁸¹ Entretien n°13

⁸² Entretien n°17

⁸³ Entretien n°9

pour les villes estivales d'avoir cela, mais bon nous..on fait pas de planche à voile, on fait pas de ... Donc nous c'est une place importante dans notre vie la lecture, on est peut-être pas le modèle type que vous pouviez interroger.» Ces deux amies vont même jusqu'à m'expliquer leur état de manque si elles ne lisent pas : « c'est un peu comme un frigidaire, j'aime bien avoir des réserves de lecture. Je ne me sens pas bien si je n'ai pas de réserve. » Son amie renchérit : « moi je ne lis pas autant quand même. Mais c'est pareil, j'ai besoin d'avoir 3 ou 4 livres d'avance sinon, j'ai peur de manquer. Quand je vais à la bibliothèque, j'en prends toujours trop. Je suis boulimique de livres. Et après j'écrème, les livres qui ne me plaisent pas je ne les lis pas. ». Le registre de la nourriture qui déborde (frigidaire, boulimie) renvoie à une pratique presque honteuse de la lecture. La cabane permet d'assouvir un vice avoué, qui au grand jour devient plus acceptable socialement.

Ce soulagement de trouver la cabane est aussi évoqué par cette mère de famille du Havre, précédemment citée, qui avoue adorer la lecture, ne pas être « télé ».

« Interviewer : et d'un point de vue image, cela vous fait changer votre point de vue sur les bibliothèques ?

Mère de famille: oh non, moi je suis de formation littéraire. La lecture, que ce soit moi ou mes filles, non, non, j'adore lire ! On est pas très télé, même pas du tout, donc non, cela conforte mon idée du plaisir de la lecture. Et c'est bien que cela existe. Parce que là, je serais embarrassée avec les 3 ados, qui ne veulent pas monter, qui veulent pas aller sur les galets, donc là le centre ville, mais il n'y a rien pour elles, donc oui, je serais bien ennuyée, tandis que là je sais qu'elles sont dans la cabane à lire des BD. Vous voyez, comme quoi... c'est un soulagement. Elles ont trouvé je ne sais quoi comme bouquin, oh il sont là et boum-boum... »

Francine⁸⁴, maman de 48 ans, venue avec son fils et sa fille m'explique le degré de familiarité qu'ils ont avec la cabane à lire, du fait que sa fille est « très lectrice ». En ce sens, elle illustre une des figures familiales des bibliothèques : « les femmes mères de famille ont une probabilité d'aller en bibliothèque deux fois supérieure à celle des hommes ayant des enfants à charge, mais aussi près de deux fois supérieures à celle des femmes sans enfants. »⁸⁵ Le signal du drapeau déclenche l'envie immédiate de se rendre à la cabane pour la petite fille.

« Et puis bon, cela profite à tout le monde, j'ai des enfants, j'ai une fille qui est très lectrice.

Interviewer : elle est venue avec vous aujourd'hui ?

Francine : elle est là présente, dès que je lui ai dit « regarde le drapeau là-bas, la petite cabane elle est là », illico ben oui. Il n'y a pas trop de monde en plus, vu le temps, c'est malheureux pour vous, mais pour nous c'est super, on a des places pour s'installer tranquillement et puis on profite en même temps de la plage et de lire tranquillement, se reposer, s'instruire. »

Une jeune femme, Carine⁸⁶, interrogée autour des cabanes se révèle pourtant utilisatrice et me déclare ainsi son engouement pour la lecture et le soleil :

⁸⁴ Entretien n°27

⁸⁵ MARESCA, Bruno (avec la collaboration de Christophe EVANS et Françoise GAUDET). *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2007, 283 p. (études et recherche), p.197

⁸⁶ Entretien n°41

« Les livres à portée de main, la gratuité aussi, les sièges de plage, les parasols, la mer qui est juste devant, moi qui adore lire, voilà c'est parfait, j'adore le soleil, j'adore lorsqu'il fait chaud, avec un bon bouquin c'est super. »

3. *Ceux qui fréquentent les bibliothèques à l'année*

Avec mon tee-shirt « lire à la plage » et mes questions sur les cabanes, je devais parfois être jugée comme un censeur puisque le jeune père de famille lyonnais cité précédemment s'excuse de ne pas être inscrit dans une bibliothèque et de ne pas lire assez. Il se rachète une bonne conduite en expliquant que ses enfants sont inscrits en BM et qu'il achète ses livres.

« Interviewer : Et est-ce que vous allez en bibliothèque le reste du temps ?

Père de famille : heu, les enfants, ouais. Moi j'ai pas trop le temps donc heu, il y a une bibliothèque pas loin de la maison, mais heu, les enfants oui prennent beaucoup à la bibliothèque, mais nous pas énormément, ben j'devrais d'ailleurs le faire plus, mais je ne le fais pas assez j'trouve, j'achète des livres.

Interviewer : vous êtes un lecteur à l'année ?

Père de famille : oui, oui, on lit pas mal, on essaye. Non, non, on a l'habitude de lire ouais. »

Au delà de la justification, les habitués des bibliothèques développent aussi une confiance vis à vis de l'institution, pas du tout vécue comme bureaucratique. La mère de famille havraise est catégorique lorsqu'elle me déclare : « ah, non c'est évident qu'il n'en faut pas (de carte d'identité) , on n'en a pas forcément à la plage de carte d'identité. Moi je suis venue là sans. Les gens restent là, j pense pas que vous avez eu des vols ? Ou alors très peu. ». Non seulement une confiance vis à vis de la bibliothèque, mais aussi des usages respectueux du lieu et des documents. En creux, l'image bureaucratique des BM s'estompe.

c. Des usages déviants ?

Proposer un service de lecture publique en plein air, sans barrière, gratuit au milieu de personnes qui ont un tout autre usage de la plage (se baigner, bronzer, jouer au ballon, avoir une activité sportive) peut conduire à des usages plus ou moins tolérés de la terrasse et des cabanes.

Quand j'avais demandé à des animateurs s'il avaient parfois eu des soucis avec le public (ils étaient en tout début de saison), une animatrice m'avait dit avoir trouvé choquant que des randonneurs viennent se réfugier dans la cabane à l'abri d'une forte pluie et qu'ils avaient « dégouliné » sur le plancher, sans même regarder les ouvrages. Les usages déviants des uns ne sont pas forcément ceux des autres. Comme il faisait froid, que la population qui était dans les cabanes ces jours là semblait avoir acquis les codes d'usager, je n'ai pas vu ou très peu d'usage déviant. Mais les utilisateurs, les animateurs et aussi la directrice de la BM de Dieppe m'ont rapporté ce qu'ils jugent comme des usages plus que déviants, peu respectueux.



Illustration 6: Le Tréport : porte vitrée et panneaux

Ce règlement intérieur explique les usages des cabanes et les droits des lecteurs (réservation, lire sur place, les devoirs (rendre les documents au personnel, ne pas emporter les documents en dehors de la zone de terrasse et de la cabane) et donne deux interdits : fumer et manger sur la terrasse.(article 6)

1. Bronzer sur la terrasse : empiéter l'espace, tartiner de crème solaire

La directrice des BM de Dieppe m'expliquait que certains étés, des animateurs ne savaient pas comment réagir face à des groupes de jeunes qui prenaient la terrasse comme zone de bronzage, poussant le mobilier afin d'étaler leur serviette. D'autres usagers s'enduisaient de crème solaire sur les transats, laissant un mobilier collant aux suivants.

Les galets de la plage sont inhospitaliers et une terrasse en bois devient un objet de convoitise...mais pas le contenu de l'offre. Quant à la crème solaire, il a fallu suggérer aux personnes de mettre une serviette de plage pour protéger le mobilier.

Dans ma journée d'observation à Sainte-Adresse, j'ai remarqué l'attitude de deux hommes qui manifestement n'étaient pas des lecteurs. L'un semblait initier son ami à l'usage de la cabane. Il a demandé à son ami de « réserver » deux transats (ce dernier a donc placé deux transats côte à côte et s'est installé dans l'un). Après avoir choisi des BD dans la cabane, il s'est presque allongé dans le transat. Ils ont feuilleté les BD cinq minutes, tout en discutant entre eux. Puis, il a enlevé son tee shirt pour pouvoir bronzer, en fermant les yeux. Son ami contemplait le paysage, les BD posées entre les deux transats. Leur look (tee shirt, jean, baskets), leur attitude signaient le fait qu'ils étaient de classe sociale populaire, voire même en difficulté sociale. Le premier jeune homme avait manifestement compris que le

livre était un alibi pour profiter du mobilier mis à disposition gratuitement. Cependant, cet usage déviant était respectueux de la norme du silence. De plus, lorsqu'ils ont constaté l'affluence sur la terrasse, ils ont aussitôt proposé leur place à une famille nombreuse. Ils sont restés une petite demie-heure.

A Etretat, un homme de 28 ans⁸⁷, accompagné de ses « deux grand-mères » m'a déclaré avoir voulu s'asseoir et qu'on lui avait expliqué le principe de la cabane : « ben c'est ça on a posé la question et on nous a dit qu'il valait mieux prendre un livre alors on a pris un livre qui nous correspondait plus ou moins, les Etats-unis, les poissons, les choses comme ça. L'utile et l'agréable on va dire. » Même si cette obligation de prendre un livre est ressentie comme une contrainte, ce groupe validait cependant la règle en décrivant l'expérience comme alliant « l'utile et l'agréable ».

2. *Faire du bruit : la difficile acceptation du bruit même en plein air*

Traditionnellement, la bibliothèque est une zone de silence. Cette fonction là lui est reconnue, même à la plage, ce qui explique la difficile acceptation du bruit, surtout produit par ceux qui ne sont pas sur la cabane. En effet, Jean-Marie Privat rappelle « deux grands types possibles d'utilisation sur place d'une bibliothèque : l'utilisation intellectuelle ou studieuse et l'utilisation relationnelle ou conviviale⁸⁸ ». Alors que l'on pourrait penser que sur les cabanes, cette utilisation dite studieuse n'est pas majoritaire, la lecture continue suppose une certaine concentration.

Une dame résidant à Etretat qui lit sur la terrasse⁸⁹ répond à ma question sur la concentration que l'on a à lire devant un paysage :

« Interviewer : est-ce que vous arrivez à lire, alors qu'il y a le paysage, il y a plein de choses à regarder..

Dame : ah oui, sauf quand il y a du bruit. Hier il y avait une famille très bruyante qui faisait en plus de la musique, j'ai été obligée de me boucher l'oreille. Ils étaient tous là, une grande famille de 12 personnes, mais surtout c'était de chanter et de faire des instruments de musique. Mais bon, ils étaient en vacances... mais se mettre à côté de gens qui lisent, c'était pas très judicieux. Mais enfin, c'est pas grave, c'est des petites choses.

Interviewer : d'accord, dans les livres d'or, il y en a qui disent préférer quand il n'y a pas d'animations parce que cela dérange quand il y a une animation

Dame : ah ben de toute façon, quand on lit, quand on veut vraiment être dans l'histoire, faut pas être dérangé par le bruit autour, parce que on ne lit pas de la même façon. On est pas dans le sujet. En tous cas, moi cela me fait cela : quand je lis, je lis. »

Quant au centre aéré qui visitait la cabane d'Etretat ce jour là, certains enfants utilisaient la terrasse et le mobilier plus comme supports d'escalade que de pause livresque, jouant à chat parmi les lecteurs, avec force cris et créant petit à petit le vide autour d'eux, jusqu'à ce que l'animatrice les rassemble pour aller ailleurs.

3. *Manger*

Certes il faisait très froid la semaine de mon enquête, mais j'ai très peu constaté de familles utilisant la cabane pour le temps du goûter (à deux exceptions près), et jamais personne pour le temps du pique-nique, alors même que c'est ouvert en continu de 11h à 19h. Manger sur la terrasse fait partie des interdits édictés par « Lire à la plage ». En France, des bibliothèques de centre ville, comme Anzin par exemple sont passées outre

⁸⁷ Entretien n°24

⁸⁸ Les bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2001. 286 p. (études et recherche), p.206.

⁸⁹ Entretien n°8

cet interdit, apprivoisant ainsi un public peu familier des bibliothèques. Adèle Spieser⁹⁰ remarque que ces interdits ont certes été souvent édictés pour protéger les documents ou les personnes (en l'occurrence, l'interdiction de manger permet de protéger les livres des tâches de chocolat, café, gras divers), mais que leur assouplissement permet de créer une autre bibliothèque.

Cet usage de manger sur place existe pourtant selon les bibliothécaires et malgré l'interdit initial, il semble toléré.

Ce sont à mon sens les utilisateurs de la cabane qui ont le plus intégré cet interdit. Lorsque j'ai fait ma journée d'observation participative, je n'ai jamais entendu les animatrices édicter cette règle lorsqu'elles expliquaient le principe de la cabane aux néophytes.

Si le droit de manger était dans le règlement, il faudrait que la cabane en fasse la promotion voire même soit à l'initiative de ce service, comme le suggérait un utilisateur⁹¹ des cabanes :

« Interviewer : qu'est-ce que vous aimeriez y voir en plus, si vous pouviez formuler un souhait ? Votre mari a demandé « vous vendez pas des boissons ? »

Francine (48 ans, réside à Soissons, fréquente les BM) : ah ben oui, ça serait peut-être bien vu, si, non mais c'est vrai, ne serait-ce qu'un distributeur où on est obligé de glisser une pièce, où il y a quelque chose..Regardez il sourit ! C'est vrai que lui, il vient souvent se restaurer mais pas beaucoup lire et c'est vrai que le fait, peut-être que cela ouvrirait un plus. Déjà lire c'est gratuit, l'implantation est gratuite, donc heu il pourrait mettre un service où il y aurait une petite heu, ne serait-ce qu'une machine qui vous appartient, qui rentre dans le portefeuille de ce système, voilà, tout à fait. Autrement, si, tout ce qui est goûter, des petits pains, une petite machine qui comprend un peu de tout, qu'on soit pas obligé de courir, ou qu'il y ait quelqu'un qui s'implante pas loin de vous, avec des glaces, Barba-papa et compagnie, qu'on soit pas obligés de courir toute la plage ou directement au centre ville. Qu'on reste sur place. Ouais un peu d'alimentation et à boire, ce serait pas mal. ». C'est aussi l'opinion d'une lectrice habituée⁹² de la cabane d'Etretat, qui souhaitait des rafraîchissements pour les cabanes dans le midi et pourquoi pas aussi en Seine-Maritime: « Ce ne serait pas à mon avis une mauvaise idée (d'avoir des boissons sur place), non pas qu'il y ait quelqu'un qui fasse le service, mais d'avoir un distributeur de boissons, je pense que ce serait le bienvenu ».

La cabane serait alors un paradis, permettant une autarcie pour le lecteur : un mobilier, de quoi manger et boire et de quoi lire. Le temps passé sur place serait peut-être supérieur. Il est intéressant de noter que c'est un faible lecteur (sa femme définit son mari par la phrase : « c'est vrai que lui il vient souvent se restaurer mais pas beaucoup lire ») qui semble le plus désireux de bénéficier de ce service. Les nourritures terrestres pourraient-elles être un appât pour un public éloigné de la lecture ?

4. Amener son propre livre

Normalement, les cabanes sont conçues pour faire découvrir les collections choisies par la MDSM. Cependant, comme une surfréquentation de la terrasse peut exister, au point de devoir sortir tout le mobilier en réserve pour satisfaire la demande de places assises, cet usage d'amener son propre livre est plus ou moins toléré. Une dame me décrit la cabane comme la possibilité de lire « son propre

⁹⁰ SPIESER, Adèle. *Fais pas ci, fais pas ça : les interdits en bibliothèque. Villeurbanne : enssib, 2012.*

⁹¹ Entretien n°27

⁹² Entretien n°16

livre ». L'architecte belge⁹³, qui lisait un roman, assis sur les côtés de la cabane me dit : «Généralement, quand je commence un livre je le finis. Je dois vous avouer que celui-ci ne vient pas d'ici, j'ai été en acheter un », puis il me demande : « on ne peut peut-être pas lire un livre qui vient de l'extérieur ? ».

Cette pratique rejoint l'usage de « domestication » de la bibliothèque, constaté par Jean-Marie Privat⁹⁴ qui parle ainsi d'une lectrice : « certains, comme Leila par exemple, « domestiquent » littéralement la bibliothèque, véritable objet transitionnel (plus que transactionnel) : « On est bien. On vient chercher ce qu'on a besoin, on travaille et on s'en va. J'ai toujours apprécié ce genre d'ambiance. D'ailleurs j'amène mon lexique d'anglais dans mon sac, un livre scolaire de base. Ce n'est pas le livre de bibliothèque qui sort et qui va chez vous, c'est votre livre à vous qui rentre à la bibliothèque ! Oui, c'est vrai ! »

L'ambiance particulière des cabanes est ainsi appréciée et apprivoisée qu'elle devient une terrasse pour les habitués, qui la « privatise » avec leurs propres livres.

5. *Ne pas lire : faire des mots croisés, dormir*

Toujours pour des raisons de gestion des places, il est moins toléré de ne pas utiliser la cabane pour son but premier : lire, forme de l'infinifit mais qui peut parfois s'entendre comme un impératif. A Etretat, un couple⁹⁵ s'est installé dans les transats, sans passer par l'accueil de la cabane. Ils n'ont donc aucun document et pratiquent des activités autres : l'homme fait la sieste et sa compagne a sorti un journal dans lequel elle fait des mots-croisés.

Pour elle, lire à la plage (« heu, ça? ») est un endroit qu'ils ont identifié comme proposant des « sièges disponibles », et comme « il y avait peu de monde », ils se sont « posés ». Cette indication du peu de monde me fait penser qu'ils se sont sentis autorisés à utiliser la terrasse gratuite pour autre chose, vu que la fonction première de lire sur place était alors sous utilisée.

« Interviewer : qu'est-ce que vous pensez de cet endroit

Dame : bonne question. c'est plaisant et reposant.

Interviewer : et vous connaissiez Lire à la plage avant ?

Dame : heu ça ? C'est la première fois, je découvre. Je trouve que c'est intéressant. On s'est posé comme ça. Il y avait peu de monde, il y avait des sièges disponibles. Non on en avait jamais entendu parler avant, ceci dit on est de Lyon.

Interviewer : vous préférez faire vos mots croisés, qu'emprunter un bouquin ?

Dame : ben, c'est complémentaire, c'est pas que je ne sais pas quoi faire, mais cela dépend des moments.

Tout est possible (aparté du monsieur). »

6. *Utiliser le mobilier : se créer son espace à l'abri du vent, du soleil*

Les terrasses sont aménagées par les équipes des animateurs chaque matin, alignant ainsi les transats et les chaises, face à la mer, comme sur les coursives d'un transatlantique. Cette disposition ne mettait pas forcément les utilisateurs à l'abri du vent. Il était tentant pour le lecteur de déplacer le mobilier afin de s'aménager un coin de lecture plus confortable. Ils mettent aussi les pieds sur le fauteuil voisin, pour être plus à l'aise. Ils sont cependant rappelés à l'ordre ou alors les animateurs remettent les chaises et les transats à leur endroit initial après leur départ, au vu et au su des autres usagers.

⁹³ Entretien n°29

⁹⁴ PRIVAT, Jean-Marie : *Manières d'être et façons de faire* in Les bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2001. 286 p. (études et recherche), p.225.

⁹⁵ Entretien n°15

« Interviewer : et est-ce que les gens investissent en dehors du caillebotis ? Il y a une dame qui lit derrière.

Olive : généralement non. Ils restent...de toute façon on dit aux gens quand on leur parle du principe de la cabane à lire, on leur dit surtout il faut rester sur la terrasse et non pas partir sur les galets ou emprunter le livre, parce qu'après on ne peut plus jeter un coup d'œil, bon là c'est à côté aussi donc c'est pas un souci. Généralement, ils se mettent sur la terrasse, ils profitent des chaises longues, mises à dispo. On a pas de problème. ⁹⁶»



Illustration 7: Dieppe : usage des transats et de la cabane comme abri

Quant à moi, désarçonnée par les remarques des non-usagers sur le fait qu'ils pensaient que la cabane n'était pas ouverte ou qu'elle n'était vraiment pas confortable, je tentais plusieurs fois de disposer le mobilier autrement, en installant les chaises autour de la cabane, de manière moins stricte et à l'abri du vent. Cependant, dès que je m'absentais, mes collègues d'un jour avaient tout rangé, au motif qu'ils ne pouvaient contrôler l'installation des visiteurs, à moins de sortir de la cabane. Le diktat du comptage des visiteurs était plus fort que la liberté d'usage.

⁹⁶ Entretien n° 49

La lecture : une mise en scène

En normalisant ainsi l'utilisation des chaises et des transats, bien alignés, tournant le dos au public arrivant à la plage, les animateurs ne se rendent pas compte qu'ils mettent en scène la lecture, comme au théâtre : nous avons une unité de temps, celui de la journée, une unité de lieu la cabane et une unité d'action la lecture. Les acteurs sont les lecteurs, jouant la pièce à leur insu. Les spectateurs sont le non-public ou celui qui pourrait être intéressé : en fonction de ses représentations, il se sentira rassuré ou effrayé par ce strict alignement.

7. *Un lieu de rendez-vous*

Un usage qui est déviant au sens où il n'avait sans doute pas été envisagé par l'équipe projet est d'utiliser la cabane comme lieu de rendez-vous, sans forcément utiliser ses services. Son impact visuel est tel qu'elle est facilement repérable sur la plage et d'un abord plus agréable que de se donner comme point de ralliement le poste de secours : elle permet d'attendre tranquillement les personnes, en mettant chaises et transats à disposition, ou de profiter de la plage tout en étant repérable par ses proches.

C'est le cas de Marie⁹⁷ (45 ans, habite dans l'Eure), installée sur la terrasse avec ses enfants, qui me dit : « de toute façon, on s'était donné rendez-vous avec mon frère qui est venu aussi, on s'était donné rendez-vous à la cabane « lire à la plage ». » Je lui demande alors si c'est facile à identifier comme lieu de rassemblement et elle me répond « voilà, exactement ».

Carine⁹⁸ (33 ans, réside à Lille), installée sur les galets à proximité de la cabane m'explique qu'elle ne vient pas à la cabane non à cause du vent mais parce qu'elle a donné ce lieu comme point de ralliement : « En fait, mon mari est parti en bord de plage avec nos deux grandes, donc là on va se rejoindre, peut-être que oui, après on viendra y faire un passage ».

Tous ces usages de la cabane, permis ou non, prévus ou pas expliquent l'engouement des usagers pour l'initiative.

III. UNE « IDÉE GÉNIALE » : UN PLÉBISCITE DES FRÉQUENTANTS ET DES NON-FRÉQUENTANTS

En préparant mon enquête de terrain, j'avais lu ce que m'avait communiqué l'équipe de la MDSM et entendu leur enthousiasme à me convaincre que leur proposition était adaptée au public et à ses attentes. J'étais quant à moi sceptique sur trois principes : le fait de ne pas prêter les documents en dehors de la terrasse, le fait d'employer du personnel vacataire étudiant et enfin le fait de ne pas proposer de presse magazine ou quotidienne. Ceci explique que j'ai été surprise par le torrent de louanges, de bien-être exprimé par les utilisateurs. Une classe sociale privilégiée peut-être, mais extrêmement reconnaissante !

⁹⁷ Entretien n°22

⁹⁸ Entretien n°41

a. Le discours emphatique

L'analyse des discours des livres d'or de Fécamp de 2006 et 2011 est exemplaire sur l'emphase. L'année de création, en 2006, sur 119 commentaires 36 louaient « l'idée » (« très bonne idée, originale », « idée formidable », « il fallait y penser », « c'est du jamais vu », « associer la beauté des lettres avec celle de l'eau ») et 35 « l'initiative » (« très belle initiative »), en ajoutant comme adjectif excellente, bonne et belle. En 2011, l'habitude joue et sur 102 commentaires, 13 uniquement louent l'idée et 17 l'initiative, mettant la notion d'accueil à égalité (14 sont reconnaissants de la qualité de l'accueil). Le discours laudatif est présent dans tous les entretiens que j'ai eu avec les usagers, qui répondent de manière quasi systématique à ma question inaugurale : « c'est super », « je trouve que c'est une idée vraiment géniale », « c'est excellent », « j'adore, j'adore ». Leur engouement est dû à plusieurs choses, du personnel d'accueil, au confort, à la qualité de la sélection en passant par le paysage. Une sorte de pot-pourri de bibliothèque idéale pour lecteurs.

1. *Un accueil différent : un effacement des « bibliothécaires »*

Que ce soit les livres d'or ou le discours des usagers, le terme de bibliothécaire est rarement utilisé. D'une part, la cabane n'est pas forcément identifiée comme une offre de bibliothèque, donc les personnes qui y travaillent ne peuvent être elles-mêmes perçues comme des agents de bibliothèque, d'autre part parce que le tee shirt porté par l'équipe les identifie plus à des hôtesse d'accueil, terme récurrent pour les désigner (« les hôtesse sont charmantes », « équipe sympathique » dans le livre d'or de 2006).

Pour éviter le terme de bibliothécaire, on me parlera de « jeunes filles », de « personnes qui sont à l'intérieur », de « jeunes ». Outre l'identification à des hôtesse, est-ce le fait que l'accueil soit le meilleur possible qui empêche le public d'imaginer que ce sont des bibliothécaires ? Cette notion d'accueil est importante : « et puis les jeunes filles sont charmantes, agréables, accueillantes, donc heu, voilà, parfois on y rencontre d'autres personnes, on discute.⁹⁹ », « et puis l'accueil est charmant, est très gentil, elles ont le droit de fouiller dans les livres pour chercher ce qui leur plaît, non, c'est que du bonheur.¹⁰⁰ ». L'accueil permet une sociabilité et aussi une grande liberté. « Les personnes qui sont à l'intérieur sont toutes très accueillantes, très gentilles, et puis, quand on peut venir, on vient.¹⁰¹ ». « bon il était là l'année dernière, très agréable. Pour nous renseigner, ces jeunes sont super et puis ben voilà, j'ai aimé !¹⁰² » avoue l'une des lectrices habituées.

Accueil ou le jeune âge ? Cependant, même moi, qui allait fêter mes 40 ans cet été là, j'ai été prise soit pour une bénévole (l'âge en effet importe peu pour ce rôle), ou pour une étudiante (plus improbable). Alors impensable pour le public d'avoir du personnel rémunéré et formé pour ce métier de bibliothécaire de plage ?

Cela conduit à un effacement des bibliothécaires dans la perception de ces cabanes de plage.

⁹⁹ Entretien n°9

¹⁰⁰ Entretien n°23

¹⁰¹ Entretien n°24

¹⁰² Entretien n°27

2. *Un service comme une aubaine : gratuit et confortable*

Une autre récurrence des discours est le confort, sans doute propre aux plages de galets de la Seine-Maritime, qui n'offrent pas le même confort que des plages de sable. La notion de gratuité est importante et régulièrement mise en avant, soit pour son usage soit pour les autres. C'est l'alliance des deux, confort et gratuité de service qui semble amener la notion d'aubaine : ce service pourrait être payant, comme une terrasse de café (les bords de plage proposent des cafés avec des terrasses vue sur mer, mais s'asseoir devient alors payant) et en plus il propose de la lecture gratuite de livres neufs. La gratuité semble maximale. Alors qu'en tant que bibliothécaire, j'avais intégré que la lecture sur place était gratuite, il semble que le grand public ne le sache pas encore.

Le confort

Le confort se résume parfois à bénéficier d'une chaise, à l'abri du vent pour se reposer, comme le définit des lecteurs habitués (« c'est super, parce que on se repose, on est moins exposé parce que on est à l'abri du vent, et surtout on a le siège »¹⁰³), mais aussi un groupe de touristes ne fréquentant pas les bibliothèques (« ben j'ai mes 2 petites grand-mères qui sont âgées et c'était l'occasion de s'asseoir aussi pour elles et de profiter de la vue, tout en regardant un petit bouquin. Après il faut être honnête on s'est arrêté parce que elles sont âgées, et puis elles voulaient s'asseoir et se reposer un peu. »¹⁰⁴).

Pour ceux qui accompagnent les baigneurs, mais qui n'aiment pas la plage, la cabane permet de patienter : « Parce que ce sont des plages qui ne sont pas archi confortables, je trouve que c'est très agréable de venir lire là, mon mari qui a horreur d'aller se baigner m'attend là et il est installé là, voilà. »¹⁰⁵ ».

Le coût des livres ou le prêt à payer pour certains livres

La cabane est vécue pour certains comme un lieu qui leur permet de lire sans avoir à acheter de livres. Soit le le prix du livre est vu comme un produit culturel inabordable, en particulier en grand format (« et même de pouvoir lire des livres, ben gratuitement aussi. Parce que c'est vrai que, là en plus ils sont en édition originale, pas en livre de poche, donc c'est quand même une vingtaine d'euro le livre, on ne peut pas se permettre d'acheter des livres à 20€ en France, moi en tout cas non. », dit une étudiante de 19 ans¹⁰⁶), soit c'est un type de livre qui est vécu comme étant trop cher pour ce que c'est ou ce que cela offre, par exemple les BD (« voilà, moi je ne lis pas du tout de BD dans l'année, donc là cela me permet d'en lire tranquillement sans acheter parce que je trouve que c'est un peu cher les BD donc heu je préfère les lire comme cela.¹⁰⁷ »), soit enfin c'est le nombre de livres lus par an qui justifie de ne pas pouvoir les acheter, que ce soit d'un point de vue budgétaire ou de stockage (« Non Etretat, j'achète pas trop de livres, parce qu'après je ne sais pas où les mettre, et puis je trouve que c'est fait pour circuler les livres. J'aime bien certains en regarder et puis après c'est un budget je lis trop, c'est énorme comme budget, je n'ai pas le droit à l'erreur.¹⁰⁸ »)

¹⁰³ Entretien n°8

¹⁰⁴ Entretien n°14

¹⁰⁵ Entretien n°17

¹⁰⁶ Entretien n°12

¹⁰⁷ Entretien n°13

¹⁰⁸ Entretien n°9

la gratuité : le rôle social des bibliothèques dans une époque de crise budgétaire

En ces temps de crise budgétaire mondiale, les fréquentants et les non-fréquentants ont insisté sur ce service gratuit et son importance, en particulier pour un rôle social reconnu aux bibliothèques. Si l'enquête de Bruno Maresca avait démontré que « la moitié des Français sont favorables au paiement d'un droit d'inscription »¹⁰⁹, la crise mondiale est présente dans les esprits en cet été 2012 et la valeur de la gratuité est plébiscitée.

« Et puis la gratuité évidemment c'est important aussi.¹¹⁰ ». La femme originaire du Havre et qui exerce un travail social¹¹¹, insiste sur l'ouverture à tous et l'offre de lecture gratuite, indépendante d'une inscription à la bibliothèque, parfois payante : « Et puis, cela vous coûte pas d'argent, c'est gratuit, c'est ouvert à tous, et puis pour même les gens qui sont pas forcément fortunés, cela leur permet d'avoir accès à la lecture sans complexe, c'est bien. Bon après on est à Etretat, mais c'est vrai aussi, même je pense au Havre, Fécamp aussi parce que les bouquins ça coûte cher, même s'il y a la bibliothèque, les gens vont pas forcément s'inscrire par ce que il y a un coût aussi, là au moins cela permet de se dire, ben voilà, j'emmène mes enfants pour leur donner accès pendant l'été, pour leur donner envie quoi ! ». En tant que fonctionnaire, elle est encore plus sensible à l'effort culturel et social fourni par le département : « puis ce genre d'opération , c'est comme pour le car à 2 €, c'est forcément eux , (...). C'est bien pour l'instant c'est possible encore. C'est encore budgété, donc faut en profiter. »

Cette gratuité est inséparable de la vision de cette lecture : « lire sur la plage gratuit, pour ce service, cette prestation, tous les ans, j'y viens, tous les ans, je trouve cela excellent.¹¹² », et se transforme presque en slogan, pour Francine¹¹³, qui utilise les bibliothèques pour se renseigner sur tout ce qui touche « à son portefeuille » : « J'adore, j'adore, parce qu'il n'y a pas trop de monde et puis c'est sympa, c'est le fait que bon ce fait nature, galet, gratuit, lire, tout ça c'est un service gratuit, donc pour une fois qu'on a quelque chose de gratuit avec des gens sympas, cela fait du bien. »

Des livres neufs : le plaisir de neuf

Le fait de pouvoir lire des livres neufs, qui paraissent n'avoir jamais été lus par d'autres est aussi un plaisir avoué : « puis ces livres qui sont impeccables, j'ai l'impression neufs chaque année, donc voilà on a nos habitudes.¹¹⁴ »

3. Propager l'idée ailleurs ?

Cette excellente idée sert aussi de promotion du département : les meilleurs ambassadeurs sont les usagers qui se servent de Lire à la plage comme justification de l'intérêt extraordinaire des plages sinomarines. Le père de famille¹¹⁵ originaire de Lyon en fait la promotion : « oh, oui, on de la famille qui vient ici, on a des cousins qui viennent ici, donc ils viennent et puis nous on n'est pas du tout, on habite à Lyon, donc après ben on en parle, on dit que dans ce qu'il y a ici, il y a ça,

¹⁰⁹ MARESCA, Bruno (avec la collaboration de Christophe EVANS et Françoise GAUDET). *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2007, 283 p. (études et recherche), p.152

¹¹⁰ Entretien n°13

¹¹¹ Entretien n°17

¹¹² Entretien n°27

¹¹³ ibid

¹¹⁴ Entretien n°18

¹¹⁵ Entretien n°13

mais je sais pas si cela existe dans d'autres départements avec la mer, mais c'est vrai que c'est une super initiative, quoi. » . Une autre habituée¹¹⁶, en résidence secondaire à Etretat suggère d'étendre le service aux plages méditerranéennes, en y proposant aussi des rafraîchissements : « Il faudrait que cela s'étende davantage, même dans le midi, je suis certaine que cela marcherait. Il y aurait vraisemblablement beaucoup d'adeptes et en plus, le climat étant différent, il y aurait encore plus de fréquentation. Il faudrait prévoir des rafraîchissements pour eux ! ».

4. *C'est une pause*

Les cabanes sont vues comme un lieu de détente, de repos, mais qui reste actif. Un commentaire du livre d'or de 2011 parle de « détente un peu fraîche, mais rafraîchissante pour l'esprit », une habituée du Tréport¹¹⁷ considère la cabane comme une alternative au fait de ne pas pouvoir se baigner et donc d'offrir néanmoins un moment de détente (« ben c'est un moment de détente, ben voilà cela nous occupe, on peut pas se baigner, voilà, c'est une bonne alternative, on va dire. »), alors que beaucoup des interviewés ont utilisé le terme de pause (« interruption momentanée d'une activité, d'un travail», selon le dictionnaire culturel en langue française, édité par Le Robert).

Une bibliothécaire parisienne¹¹⁸, en retraite, y apprécie le silence : «et bien le principe de la cabane c'est du repos et de la tranquillité et les gens autour ils essayent de ne pas faire de bruit, c'est du repos. J'ai l'impression que les gens respectent. Donc c'est bien ça veut dire que le livre n'est pas mort (rires), voilà. ». La cabane est pour elle et ses petites filles, le but de la promenade, la pause est alors vécue comme une halte, un temps de repos interrompant un exercice. Elle explique que ses petits enfants, pourtant inscrites en bibliothèque à Paris, préfèrent cette bibliothèque de plein air : « Mais c'est là qu'elles aiment bien venir. Interviewer : parce que c'est en plein air ? Béatrice: oui, je crois, je crois, parce que c'est le principe, le principe de s'asseoir, c'est une halte quand on a fait cette grande promenade, donc c'est le repos, agrémenté par la promenade. ». Sur ce point, une autre habituée, la dame originaire du Havre¹¹⁹, la rejoint dans cette analyse : « Moi j'aime bien cet endroit là parce que cela sert de pause. De pause quand il fait beau pour se mettre au frais, de pause quand il fait froid quand on veut se réchauffer et puis, oui c'est cela c'est une pause, dans la promenade, dans le parcours qu'on peut faire sur Etretat, et puis moi j'aime lire de toute façon, donc c'est bien cela permet ça, un peu comme la mode des livres nomades ». Elle ajoute qu'elle fréquente aussi la cabane de Sainte-Adresse, pour la même raison et que à chaque fois, cela rend la journée utile : « Moi je vais du côté de Sainte-Adresse plus au calme que le terrain de volley. Pareil c'est pour faire une pause. Et puis j'ai pas l'impression d'avoir perdu ma journée, je me dis tiens, voilà. »

La relaxation que procure la cabane est telle que pour Francine¹²⁰, dont les enfants sont inscrits en bibliothèque municipale, dans un intérêt de recherche documentaire et de travail scolaire, ne peut envisager que la cabane puisse être une bibliothèque :

«Ah, moi je reste dans le thème bibliothèque mais relaxante. Ça n'a rien à voir avec une bibliothèque c'est du plein air. Ça n'a rien à voir, vraiment. C'est du plein air, face à la mer, la déco c'est pas du tout ce qu'on a dans une bibliothèque. C'est aussi tranquille parce que les gens respectent les murs, c'est l'utile à l'agréable on va dire. On s'instruit devant un décor qu'on a pas ça chez nous. »

¹¹⁶ Entretien n°16

¹¹⁷Entretien n°22

¹¹⁸ Entretien n°23

¹¹⁹ Entretien n°17

¹²⁰ Entretien n°27

5. *La vue sur mer*

Ce décors « qu'on a pas ça chez nous » explique l'engouement et participe bien évidemment de la relaxation. Les enfants y sont particulièrement sensibles¹²¹, y compris ceux du centre aéré de Hourville, comme le confie un garçon de 12 ans : « C'est très beau, on peut se détendre. Il y a plusieurs livres, il y a des bandes-dessinées, il y a des documentaires, il y a des romans. Tout le monde peut en profiter. Je trouve qu'on a une belle vue sur la plage. et....et puis c'est tout. ». Pourtant souvent, les enfants s'installent dans la cabane, la percevant comme un lieu clos, encore plus protecteur. Certains font le choix de lire dehors, comme Thomas¹²², qui habite dans le Val d'Oise :

«Interviewer : pourquoi tu t'es installé à l'extérieur ?

Thomas : j'avais envie de voir la mer.

Interviewer : est-ce qu'on peut voir la mer quand on lit ?

Thomas: oui ! »

La lectrice venue du Havre¹²³ est persuadée que c'est la clé du succès et insiste sur l'aspect romantique de l'expérience : « Non, et puis faut dire que face à la mer, c'est sympa. Je pense que c'est cela qui fait le succès. Parce que ailleurs, en plein centre ville ou à la campagne, je ne suis pas sûre que cela rencontre la même fougue ! Non, lire à la plage, c'est très romantique. C'est très Chateaubriand. Face aux éléments déchaînés on lit...envers et contre tous ! ». Sans être aussi passionné, la personne qui n'utilisait la cabane que pour faire la sieste¹²⁴, parle du « cadre magnifique ». Et la bibliothécaire en retraite¹²⁵ explique qu'outre cette pause et cette cabane vécue comme un « refuge », le cadre joue aussi : « Et puis c'est vrai en plus la vue est magnifique, de quelque côté qu'on regarde, il y a le port, il y a la mer, il y a les falaises qui sont somptueuses, ça c'est, c'est bien. »

Inscrit dans le paysage

La cabane est bien identifiée comme permettant une lecture en plein air, ce qui suffit parfois à justifier son intérêt (« pouvoir lire en plein air, c'est bien. Tout simplement. »¹²⁶), ou se transforme en « petite annexe d'été »¹²⁷ de la bibliothèque.

6. *L'été : temps de lecture*

Tous les usagers des cabanes ne sont pas forcément des lecteurs assidus le reste de l'année : les vacances d'été sont l'occasion de pouvoir lire, d'avoir un rythme différent qui autorise la lecture.

C'est ainsi que se définit la mère de famille havraise¹²⁸ (« Là j'ai pris un bouquin (elle sort un roman de son sac, de la BM du Havre). Non, je profite de l'été pour lire, je n'ai pas forcément l'occasion autrement, donc l'été c'est la lecture. J'aime bien. Et puis cela fait activer la mémoire et puis voilà, oui, c'est bien. »), et

¹²¹ Entretien n°4

¹²² Entretien n°21

¹²³ Entretien n°17

¹²⁴ Entretien n°15

¹²⁵ Entretien n°23

¹²⁶ Entretien n°20

¹²⁷ Entretien n°17

¹²⁸ Entretien n°17

Emmanuelle, une mère de famille de 35 ans¹²⁹ (« passer un petit moment à lire, cela fait partie des loisirs des vacances aussi. »).

7. *Synonyme d'été*

Non seulement l'été est un temps propice à la lecture, mais la proposition inverse devient vraie : ce sont les cabanes et l'offre de lecture qui symbolisent l'été. Pour la mère de la jeune étudiante à Etretat, cette installation est une proposition estivale : « oui quand même on sent sur l'été que cela fait vacances. Comme on part pas, ça nous interpelle. »¹³⁰

8. *Un esthétisme*

Parfois, l'esthétisme des cabanes, ses couleurs et sa terrasse justifient la curiosité de se renseigner sur leur usage («(...) le fait que ce soit coloré aussi. Donc cela attire, donc on est venu et on a regardé ce que vous aviez comme livres et on passe un petit peu de temps »¹³¹), voire même explique l'attachement des usagers (« j'aime tout, j'aime à la fois l'esthétique de la cabane, le petit deck, les couleurs et puis ces livres »¹³²).

b. Une accoutumance

1. *Les habitués : d'un jour à l'autre, d'un été à l'autre*

Pour les amateurs de romans, la sélection des ouvrages et le fait que l'on ne puisse pas les emprunter en dehors de la terrasse justifient le fait de revenir pour terminer sa lecture, comme me l'explique l'une des très grandes lectrices à Etretat (Entretien n°9) :

« Interviewer: donc vous venez tous les jours ? Là vous avez réservé le livre ?

Femme : et bien là c'est pas moi, c'est une autre personne qui doit le lire en même temps, moi à chaque fois je lis un chapitre donc je le retrouve. Voilà, donc je l'aurais lu en entier, voilà c'est parfait.

Interviewer : qu'est-ce qui vous fait revenir à cet endroit ?

Femme : ben les livres ! »

Pour elle, la cabane devient alors un «chalet de nécessité culturelle ».

Cette impression est confirmée par une autre résidente secondaire (entretien n°16) : « C'est souvent très éphémère comme passage. Et puis je crois que les personnes qui ont commencé un bouquin et bien, si le livre les intéresse, elles reviennent le lendemain pour continuer. Pour ceux qui sont sédentaires ici. ».

Outre cette habitude prise d'un jour à l'autre, pour finir un livre, les habitués sont aussi ceux qui reviennent tous les ans. Pour cette dame de 69 ans, attachée à ses habitudes, la cabane fait partie de son horizon mental de l'été à Etretat : « Je reviens tous les ans, j'ai une résidence secondaire ici à Etretat. C'est malheureusement quelque chose qui n'avait jamais été évoqué avant et depuis que c'est institué, je trouve cela très positif, pour beaucoup de personnes d'ailleurs qui je le pense comme moi sont fidèles. Vous ne seriez pas là cela me manquerait énormément car je suis attachée à mes habitudes. »

2. *Les multi fréquentants*

Beaucoup de ces habitués sont des multi fréquentants des cabanes à lire.

¹²⁹ Entretien n°25

¹³⁰ Entretien n°12

¹³¹ ibid

¹³² Entretien n°18

Le père de famille originaire de Lyon (Entretien n°13) dit utiliser les cabanes dans leurs promenades touristiques : « et même quand on va dans d'autres villages autour, à Yport on va aussi voir ce qu'il y a. Et les offres sont vraiment, sont bien, ce qu'ils proposent c'est bien. Moi je pense qu'à mon avis ils devraient mettre plus de bandes-dessinées parce qu'on a pas vraiment le temps de rester très longtemps, je pense que les bandes-dessinées sont plus adaptées pour cela, mais après on regarde voilà.» Ils ont remarqué que l'offre différait parfois d'une cabane à l'autre : «oui, ben on va voir à côté, on y va par hasard, on y va pas spécialement pour cela. Mais si on est dans un autre village et qu'il y a cela on va regarder ce qu'il y a comme différences, et les enfants ils vont voir aussi s'il n'y a pas des BD qu'ils ne connaissaient pas. »

La déclinaison de Lire à la plage sur le littoral sinomarin agit ainsi en offre touristique pour les grands lecteurs, qui savent qu'une pause sera disponible pour leurs enfants ou pour eux-mêmes.

3. Une animation

Certains habitués sont aussi des adeptes des animations qui agissent comme une offre de centre de loisirs pour certains enfants.

Le jeune père de famille lyonnais (entretien n°13) explique pourquoi il apprécie les animations : « Et puis l'espace est bien, et on apprécie bien aussi s'il y a des animations, ils sont venus faire du dessin l'année dernière et puis plus il y a d'animations mieux c'est, quoi.(..) Elle (sa fille de 5 ans) elle a gagné un T-Shirt Lire à la plage l'année dernière, elle l'a mis toute l'année à l'école, ils avaient fait il y a deux ans avec un dessinateur, celui qui est en vacances ici, ils avaient fait « Vacances à Etretat » et là aussi ils ont fait l'animation.(...) Les animations tous les jours je dis pas, mais une fois par semaine, pour les gens qui restent un peu longtemps, c'est, y a pas 50 trucs ici non plus, donc c'est bien qu'il y ait un truc en lien avec la littérature, l'histoire ou .. bon, c'est sur, c'est surtout pour les enfants, nous les adultes on a pas besoin, mais non non cela ne me dérange pas quand il y a un truc, voilà, comme c'est ouvert toute la journée, cela ne me dérange pas. »

c. Création d'une communauté de lecteurs

1. Le livre : de l'individuation au partage

Dans l'ouvrage, *La nouvelle bibliothèque : contribution pour la bibliothèque de demain*¹³³, Claude Poissenot insiste sur le rôle de socialisation de la bibliothèque. « La bibliothèque peut être un cadre du « vivre ensemble » dans lequel les individus, souvent de façon silencieuse, se reconnaissent mutuellement par la fréquentation d'un même lieu ». « Dans certains cas, la bibliothèque n'y parvient pas (à recevoir toutes les catégories de population) et apparaît comme un « salon lettré » entre gens socialement proches »¹³⁴.

Dans le cadre de Lire à la plage, nous avons vu que la population qui fréquente les cabanes est très majoritairement utilisatrice des bibliothèques et/ou consommatrice de livres. Etait-ce le froid qui ne conduisait que des irréductibles de la lecture dans les cabanes et sur les terrasses, la semaine où j'ai fait mon enquête ? En tout cas, mes observations m'ont donné à voir un salon de lecture

¹³³ POISSENOT, Claude. *La nouvelle bibliothèque : contribution pour la bibliothèque de demain*. Voiron : territorial éditions, 2009. 86 p. (dossier d'experts)

¹³⁴ Ibid, p.26.

pour lettrés, ou pour personnes appréciant la lecture continue, à l'inverse de la lecture discontinue que peut procurer un journal ou un magazine.

Le livre m'est apparu dans les commentaires de certains usagers, comme une revendication d'individuation, une activité solitaire, exigeant du calme, favorisant la concentration, mais pouvant déboucher sur un partage, dès lors que le livre n'est pas trop personnel (« les livres cela crée des liens. Les livres alors qu'en même temps on fuit la réalité et bien cela crée des liens », me dira la personne de l'entretien n°32). Mes observations à Sainte-Adresse montrent qu'un livre de cuisine était une entrée beaucoup plus anodine pour engager la conversation avec ses voisins de transat qu'un roman. Alors trop intime la lecture de romans ou est-ce qu'un livre de cuisine, dont le titre peut résumer à lui seul le contenu (la cuisine au beurre salé semblait être le « best-seller » de cette cabane) constitue un référentiel commun plus aisé ?

A la question « Est-ce que c'est bien d'être tranquille à lire, mais parmi d'autres qui lisent ? Est-ce que c'est le fait de partager une activité de lecture ? », deux amies de 61 et 63 ans, rencontrées à Etretat, très grandes lectrices puisque l'une lisait 2 à 3 livres par semaine, répondaient que le partage d'une activité de lecture n'était « pas plus que cela recherché parce qu'en fait quand on lit on est un peu seul, c'est mieux d'ailleurs quand il n'y a pas trop de bruit. » L'autre amie renchérisait : « c'est une activité qui est très personnelle, donc cela ne me gêne pas qu'il y ait plein de gens qui lisent quand tout le monde est concentré. Mais c'est vrai je n'ai pas envie spécialement de commentaires, mais bon, nous on lit énormément, quand je vois les enquêtes sur le nombre de livres que les gens lisent dans une année, je suis affolée.¹³⁵ »

Quant au livre de recettes qui sert de lien, une personne originaire du Havre et utilisatrice de la librairie La Galerne, me répondait à la question : « est-ce que vous discutez avec d'autres personnes sur la terrasse ? », que « non, d'abord l'autre fois y avait personne et puis, non, cela ne m'est pas arrivé. Cela m'arrive davantage à la Galerne parce qu'il y a un café, et puis souvent je prenais des bouquins de recette et puis ensuite les gens disaient ah vous vous faites cela, voyez.. ou des bouquins de voyage et voilà c'est un prétexte, le livre pour la relation. Ici j pense que, cela me paraît plus compliqué. »¹³⁶ Plus compliqué à cause justement de la concentration et du silence qui régnait sur la terrasse à ce moment précis (un monsieur dormait profondément dans son transat quelques minutes auparavant!) ?

Cette idée de cafés-librairies comme lieu idéal de partage et de socialisation est attestée par une enquête sociologique, menée par Martine Burgos¹³⁷. Elle évoque les cafés de Vienne : « Dans le café « à la viennoise », la sociabilité se développe parce que, à l'inverse de ce qui se produit dans les cafés parisiens, les clients attablés ne sont pas sans cesse rappelés à l'ordre de la consommation. La lecture y est considérée comme une activité normale : on va au café, on lit, on y retrouve d'autres gens. »¹³⁸. C'est bien ce concept qui est décliné dans une librairie comme La Galerne, laquelle présente sur son site¹³⁹ ses atouts commerciaux : « De nombreux canapés sont à votre disposition pour vous installer tranquillement et consulter les livres en présentation. Le Café de la Galerne vous accueille aux mêmes horaires. Vous pourrez y déjeuner ou déguster une pâtisserie au milieu des livres. ». Martine Burgos évoque la position difficile du lecteur, dont l'activité exige la solitude mais qui reste un être sociable : « Lire dans la coprésence de lecteurs, c'est à dire de complices, d'*alter ego*, résoud la contradiction dont souffre le

¹³⁵ Entretien n°9 . Etretat. Terrasse

¹³⁶ Entretien n°19. Etretat. Terrasse

¹³⁷ BURGOS, Martine. « *sociabilités et symbolique : Lire, boire et manger* » in BURGOS, Martine, EVANS, Christophe, BUCH, Esteban. *Sociabilité du livre et communautés de lecteurs : 3 études sur la sociabilité du livre* Paris : Bibliothèque publique d'information, 1996, p. (études et recherche)

¹³⁸ Ibid, p.127 .

¹³⁹ Présentation de la librairie La Galerne. Disponible sur : « http://www.lagalerne.com/decouvrir_la_librairie/ » (consulté le 18/12/2012)

lecteur ordinaire entre l'envie de maintenir le contact avec les bruits de la ville, et les exigences de repli, d'absence à soi, à l'autre que comporte la lecture. »¹⁴⁰.

C'est en peu de mots ce que dira la lectrice de l'entretien n°12, il suffit de remplacer les bruits de la ville par la mer et un paysage fabuleux : « ben c'est agréable, c'est en plein air, il y a la plage en face, le paysage, les gens qui passent. C'est pas isolé, c'est agréable. »

2. *Pas n'importe quel type de livre...une politique documentaire*

Nous avons vu plus haut que le service de ces cabanes à lire est de procurer une pause, un moment de détente à ses usagers. Encore faut-il avoir des documents propices à cette pause. Claude Poissenot analyse la politique documentaire idoine à cette fonction comme devant « procurer une impression d'évasion, de mise à distance du monde quotidien. »¹⁴¹. Pour cette littérature de divertissement, il préconise la presse, l'actualité locale, la littérature facile à lire, la bande dessinée et les beaux-livres. Cependant, nous avons vu que l'offre proposée par la MDSM, même si elle s'était mieux adaptée aux pratiques des publics au fil des années, restait dans le registre de la prescription parfois et n'offrait pas de périodiques. Cette offre sélective est cependant fort bien perçue des usagers. Chacun se fabrique sa propre politique de lecture, tout en ayant conscience parfois qu'ils correspondent à ce choix de lectures : « je trouve que le choix des livres est formidable. Le choix est excellent. En tout cas, c'est un choix qui nous plaît. »¹⁴², dit une dame à Etretat. Son amie renchérit : « c'est surtout parce que c'est mon goût, parce que depuis tant d'années j'ai fait le tour de la bibliothèque d'Etretat, donc bon ça y est, j'ai lu le stock et puis non, non, c'est pointu je ne sais pas qui fait le choix, je suppose que c'est quelqu'un de responsable. ». Elles reconnaissent que sans doute des professionnels ont fait un choix, même si elles ne savent pas qui.

Comme un leitmotiv, l'une des raisons avancées pour justifier leur présence sur les terrasses et leur goût pour ce service est le « bon choix » : « on aime bien y trouver de bons livres en plus, c'est un bon choix. » dit encore la même amie. D'autres apprécient l'aspect découverte, la pré sélection opérée par la cabane. Le père de famille, venu avec sa petite fille explique : « Oh ben moi je découvre des livres, en fait je regarde un peu les romans mais je n'ai pas le temps de venir m'installer une après-midi, on a 3 enfants mais heu, je viens plutôt lire des BD récentes et c'est vrai qu'on vient tous les ans et qu'il y a un renouvellement du stock qui est assez important et ça va, d'une année sur l'autre, on découvre d'autres choses. Parce que je viens découvrir des auteurs, des bandes-dessinées j'en lis pas pendant l'année trop, donc là ici je trouve que c'est un bon moyen de lire des bandes dessinées surtout que c'est tout récent, pareil les enfants ils viennent lire des bandes-dessinées et des choses comme cela, ils farfouillent, ils prennent, et puis voilà, là cela fait 15 jours qu'ils sont là et ils n'ont pas fini de tout lire. Ils reviennent lire, voilà... »¹⁴³. Ce lecteur masculin, trentenaire est dans son rôle en affirmant qu'il lit des BD. Les 1000 livres des cabanes permettent un éventail assez large pour toucher des publics différents. Dans l'entretien n°27, Francine, 48 ans, résidant à Soissons me dit : « et puis je viens vous voir directement parce que ce qu'il y a là je ne l'ai pas chez moi, donc voilà.

Interviewer: vous regardez la sélection ? Certains livres vous intéressent plus ?

¹⁴⁰ Opus cité, p. 157

¹⁴¹ POISSENOT, Claude. *La nouvelle bibliothèque : contribution pour la bibliothèque de demain*. Voiron : territorial éditions, 2009. 86 p. (dossier d'experts), p.64

¹⁴² Entretien n°9. Etretat. Terrasse.

¹⁴³ Entretien n°13. Etretat. Terrasse. Voir en annexe.

Francine : je suis plus dans les systèmes, bon, instructifs : remèdes, cuisine, traditionnel et puis ma fille apparemment c'est BD, mon fils aussi(...) ».

Trouver des livres qui ne font pas partie de sa propre bibliothèque, voire de ses habitudes de lecteur est un moteur suffisamment puissant pour s'arrêter dans la cabane. Les cabanes créent la surprise et l'étonnement.

Certains quand même rechignent devant les « gros bouquins », comme l'explique la mère de famille originaire du Havre : « S'arrêter, bon oui, les bouquins sont sur place, si on commence un bouquin, faut le finir, voilà, vous avez de gros bouquins, mais soit on passe toute la journée et on lit d'une traite le bouquin, ou on est là plusieurs jours, ce serait mieux ce serait peut-être des bouquins plus heu..plus courts, vous voyez ce que je veux dire ?¹⁴⁴ », non parce que ce sont des livres imposants, mais bien parce que on ne peut les emprunter pour les lire chez soi, en discontinu. Le temps imposé de la lecture sur place pour s'emparer de certains documents est jugé trop contraignant et suggère un souhait de lecture plus légère, en terme de temps de lecture disponible. La lectrice du Havre propose une politique documentaire adaptée selon elle aux cabanes : « Après, faut peut-être demander aux gens qu'est-ce qu'ils attendent au niveau des bouquins sur place ? Faire comme un audimat, leur dire, voilà, vous attendez quoi ? Ce qu'il y a sur la Normandie et Etretat, c'est bien pour les touristes. P'têtre des bouquins je sais pas en langue, je sais pas s'il y a des bouquins en anglais en allemand par rapport aux touristes, les bouquins de recette c'est bien, non, faut que ça reste comme c'est des bouquins de loisir, de détente, faut pas que, plus prétentieux que cela, cela ne marcherait pas. Je ne pense pas. Les bouquins sont bien, mais alors, il n'y en a pas assez qui se lisent en une heure, ou alors faudrait passer la journée. Faut p'tet plus des nouvelles ou des.. parce que les gens, une fois qu'ils ont commencé un bouquin, faut pas leur mettre un regret, donc s'ils sont là le lendemain, voilà, c'est bien. Et puis, ils ont pensé aux gens qui ont du mal à voir, avec des très grosses lettres. Après, pour les personnes handicapées, c'est accessible. Je sais pas s'il y a des bouquins en braille ? Ce serait un souci en plus, ah ben voilà, les gens sont mal voyants, il y a des possibilités d'accessibilité à Lire à la plage. » Les bibliothécaires en étaient conscients, puisqu'ils avaient adapté leur offre en mettant plus de poésie, suivant en cela les conseils lus dans les livres d'or. Est-ce la réponse adaptée ? Seule l'usure des livres lors de la reprise définitive des lots peut le dire.

Pour les enfants, l'offre semble adaptée, au vu du va et vient incessant entre la cabane et la terrasse d'enfants empruntant albums et bandes-dessinées. Quant aux romans, je n'ai guère vu d'enfants s'en emparer. Thomas, le petit garçon de l'entretien n°21 me confiera à la question inaugurale : « ben, il y a des livres à lire. Il y en a qui sont rigolos. »

La jeune fille de l'entretien n°30 explique que ses lectures sont liées aux prêts de son entourage et non à ses choix personnels : aussi la sélection lui permet de se faire un itinéraire de lectrice moins contraint : « et bien, il y a des livres que je n'aurais peut-être pas lu sinon, parce que je suis un peu limitée, en général, je lis ceux que l'on me prête et si on ne me prête pas, je ne cherche pas toujours à lire des choses, tandis que là, ben comme j'ai rien d'autre à faire, ah ben ça il me semblait que c'était bien, alors je lis du coup, mais sinon, je n'aurais pas forcément lu si je n'avais pas eu l'occasion. »

Enfin, cette sélection de lecture est aussi une occasion pour le personnel des cabanes de devenir lecteur, même si cela semble être une contrainte forte selon l'une des animatrices d'Etretat : « ben les livres qu'on découvre aussi. Vu qu'on doit faire des fiches à découvrir, je me force à lire des livres que je n'aurais pas forcément pris en dehors de la cabane à lire justement.¹⁴⁵ ». Lors de mes deux journées à Sainte-Adresse, les animatrices avaient des livres qu'elles promenaient de la cabane à la terrasse, n'arrivant

¹⁴⁴ Entretien n°17. Etretat. Terrasse.

¹⁴⁵ Entretien n°49. Etretat. terrasse

pas à avoir une lecture continue satisfaisante, au vu de l'activité d'accueil qui était leur fonction principale. A la fin de la journée, elles soupiraient de n'avoir guère avancé dans leur lecture obligatoire, parfois décevante visiblement.

3. *Oser lire au milieu des autres : un vice avoué*

Lire dans une librairie moderne semble être accepté par les lecteurs. Mais l'absence de murs, l'exposition forcée du lecteur dans le paysage peut aussi être un frein. Il faut la communauté des lecteurs pour oser franchir le pas de lire en plein air.

Sidonie, la jeune fille de l'entretien n°30 reconnaît le caractère reposant de l'endroit mais insiste sur le regard de la société et en particulier, on suppose, des jeunes de son âge, prompts à juger cette activité solitaire de lecture, à un âge où l'individu doit se fondre dans la masse du groupe.

« Interviewer: Qu'est-ce que vous pensez de cet endroit ?

Sidonie : non, c'est bien, c'est reposant, souvent je n'ose pas trop lire dehors et là cela donne l'occasion.

Interviewer : et pourquoi tu n'oses pas trop lire dehors ?

Sidonie : ben j' préfère lire, rester cloîtrée chez moi et oui dehors j'ose pas il y a les autres qui regardent, alors que là, comme tout le monde fait pareil, alors au moins je peux faire aussi.

Interviewer : il n'y a pas de jugement sur ce que tu fais, par ce que tout le monde fait la même chose.

Sidonie : voilà, même si je pense qu'en réalité, il n'y a pas vraiment de jugement non plus. Mais j'ai plus du mal, quand c'est moi qui commence le mouvement. »

Cette idée d'isolement en petit comité est reprise par la résidente secondaire, âgée de 69 ans, à Etretat (Entretien n°16) : « Ce qui m'intéresse le plus est la possibilité de s'isoler en petit comité, vous offrez aussi un choix de lectures très important et la possibilité aussi pour certaines personnes de venir pourvues de leur propres livres pour pouvoir justement lire en toute quiétude. C'est une bibliothèque à ciel ouvert. »

d. C'est bien....pour les autres

L'image des bibliothèques ou de la lecture sur une place publique est globalement appréciée, car que ce soit les usagers ou ceux qui ne s'arrêtent pas, ils se rejoignent au moins sur un avis : si ce n'est pas bon pour eux, c'est en tout cas bon pour les autres. Anne-Marie Bertrand, dans un ouvrage publié en 2001 sur les bibliothèques municipales et leurs publics¹⁴⁶ note que « les $\frac{3}{4}$ des non-usagers et 93% des usagers considèrent que la bibliothèque est « utile à tous ». Dans une enquête plus récente, datant de 2007, Bruno Maresca note : « Les Français sont unanimes à souligner l'utilité des bibliothèques et médiathèques municipales : pour près de huit français sur dix, elles sont utiles à tous, pour deux sur dix elles sont utiles seulement à certaines personnes.¹⁴⁷ » Que ce soit pour transmettre le goût de

¹⁴⁶ Les bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2001. 286 p. (études et recherche) p.64

¹⁴⁷ MARESCA, Bruno (avec la collaboration de Christophe EVANS et Françoise GAUDET). *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2007, 283 p. (études et recherche). p.148

la lecture aux enfants, pour offrir un espace de lecture à ceux qui n'ont pas les moyens de s'acheter des livres, ou pour d'autres raisons, c'est l'image d'un lieu social, éducatif, de loisirs qui se dégage des propos entendus à la plage.

Une des femmes interviewée sur la plage, laquelle s'est sentie obligée de se justifier de lire en sortant même un livre de son sac¹⁴⁸, a dit avoir « remarqué quand même (la cabane) et (s'être) dit c'est bien ».

En particulier les enfants

Emmanuel, un homme qui fréquente la cabane en solitaire, achète ses propres livres et est un multi fréquentant, explique qu'il reçoit des enfants pendant les vacances et qu'il leur a fait découvrir les cabanes : « je reçois des enfants en vacances et je les incite. Cela fait plusieurs années que je les emmène et ils me réclament pour venir lire, donc je pense que c'est une bonne manière d'inciter, même si moi j'achète mes livres, je pense que c'est une bonne manière d'inciter les gens à lire et puis à fréquenter les bibliothèques quoi. ». Les cabanes sont pour lui un moyen de faire aimer les bibliothèques aux enfants.

Pour ceux qui n'ont pas les moyens

Emmanuel encore, même s'il juge la cabane de plage comme étant un service différent d'une bibliothèque, la rapproche d'un service de lecture publique, proposant des collections en accès libre : « pour moi c'est différent, mais c'est quand même une bibliothèque parce que les livres sont en accès libre, mais heu, je trouve le concept, même si pour moi, parce que je lis différemment, moi, je peux me permettre d'acheter des livres, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, donc j'aime bien avoir mon livre à moi, le mettre à la fin dans une bibliothèque quand il est terminé, mais je pense que cela peut inciter, c'est une bonne idée pour inciter des gens à fréquenter des bibliothèques toute l'année. Je pense que moi, si je n'avais pas l'aisance de pouvoir m'acheter des livres, je pense que cela m'aurait incité à lire et à aller en bibliothèque. »

Pour ceux qui ne lisent plus ou pas

La cabane est vue comme une opportunité pour reprendre une habitude de lecture et aussi acquérir un savoir : « Non, je pense que c'est une très bonne idée. Cela va inciter les gens à relire, ceux qui ne lisaient plus et développer un petit peu sa culture générale.¹⁴⁹ »

Ce propos illustre la pensée de Claudie Tabet, auteur de « la Bibliothèque hors les murs » et qui insiste sur le rôle de la bibliothèque autorisant et encourageant une familiarité avec la lecture, afin de lutter contre l'illettrisme. « Le rôle de la bibliothèque publique est de créer les conditions d'une rencontre, celle qui donne l'occasion de sortir des « sentiers battus » que l'on a parcouru dans d'autres lieux, celle qui enfin ouvre des portes au lecteur, celle qui lui dit aussi que l'on a perçu ses goûts, ses centres d'intérêt et qu'en bon prescripteur on est capable d'y répondre ou de s'en écarter si tel est le désir du lecteur.¹⁵⁰ »

Pour ceux qui résident

Le couple de randonneurs, interrogé à Etretat considère que la cabane est un concept fait pour les habitants et non les touristes, visiblement en fonction du temps dévolu à cette activité, tant en raison de sa gratuité : « Sinon, je pense que ouais les personnes qui sont ici... Femme : C'est un bon concept. Homme : Prendre l'air et lire en même temps. Femme : Pour une fois qu'il y a quelque chose de gratuit, ça faut le dire. »

¹⁴⁸ Entretien n°34

¹⁴⁹ Entretien n°25

¹⁵⁰ TABET, Claudie. *La bibliothèque « hors les murs »*. Paris : éditions du cercle de la librairie, 2004. 317 p. (bibliothèques) p.31

Pour ceux qui veulent se reposer

Les trois amis cinquantenaires¹⁵¹, installés sur la plage d'Etretat considèrent que « Lire à la plage , c'est bien pour proposer de la lecture aux gens qui viennent se reposer. »

Pour les passionnés, pour les touristes

L'un des trois amis, le seul homme déclare que « C'est parfait, pour les gens qui sont passionnés de lecture, c'est très enrichissant. ». Quant à ceux qui ne sont pas passionnés, « cela dépend de la proposition faite. ». Interrogé sur la proposition, il clôt le débat par un lapidaire : « on ne peut pas lire et puis moi j'aime pas lire ». Il lancera, une fois l'enregistrement terminé : « enfin, on va pas se gâcher la vue avec un bouquin, quand même ! ». Bruno Maresca note en effet qu'un des freins à la fréquentation d'une bibliothèque est « le manque d'affinité des hommes vis à vis de l'institution¹⁵² ».

L'une des amies pense que des documents « sur la région peut-être » pourraient être utiles aux touristes, afin de leur faire connaître des endroits différents : « voilà, pour permettre aux gens, si des fois on arrive. Pour découvrir des sites insolites, parce que des fois on va que dans des endroits... ».

Cette idée que la cabane est faite pour ceux qui aiment bien lire est récurrente dans les entretiens avec le public installé sur la plage. Philippe et Cathy¹⁵³, lui lecteur de presse financière, elle lectrice de romans à l'eau de rose ne s'approprient pas la proposition de la cabane : « en fait, pour les gens qui aiment bien lire, c'est quand même pratique, hein, bon. Pouvoir lire sur la plage, c'est le côté agréable aussi tant qu'il fait bon, bien sur. C'est une activité supplémentaire qu'il y a au niveau du Tréport, c'est une animation supplémentaire qu'il y a sur la plage, c'est bien. ». Ils le perçoivent comme une animation touristique à destination des personnes lectrices.

La grand-mère¹⁵⁴ accueillant son petit-fils en vacances n'est pas lectrice et refuse que son petit-fils aille dans la cabane. Pourtant, elle juge que la proposition est adéquate pour les lecteurs, même si elle la juge inadaptée à la météo locale, laissant poindre une pointe de sarcasme dans son commentaire : « ben pour ceux qui veulent lire, qui aiment bien lire c'est bien ! Mais là en ce moment avec le mauvais temps, je pense que vous ne devez pas avoir du succès. »

IV. COMMENT DÉCRIRE « LA » BIBLIOTHÈQUE ?

Au fil des entretiens se dégage en creux un discours sur « la » bibliothèque. Ce discours n'est pas le même suivant les usages effectifs et le type de bibliothèque fréquentée. Souvent positif, en particulier pour l'intégration du modèle de médiathèque dans les discours, certaines remarques offrent cependant encore une vision ancienne des bibliothèques.

¹⁵¹ Entretien n°36

¹⁵² MARESCA, Bruno (avec la collaboration de Christophe EVANS et Françoise GAUDET). *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2007, 283 p. (études et recherche)

¹⁵³ Entretien n°42

¹⁵⁴ Entretien n°44

a. Le discours positif

La cabane est une proposition de poche pour un service de lecture publique : 25 m², une proposition uniquement d'imprimés, pas de magazine ou de périodiques. A l'inverse, elle a cependant tout d'une grande : horaires étendus (amplitude horaire de 54 heures, incluant le dimanche), vaste terrasse, budget d'acquisition pour 1000 livres neufs.

Ceci explique les dénégations des habitués des médiathèques publiques actuelles, habitués à de l'espace ainsi qu'à des collections plurielles et multi supports.

1. *C'est beaucoup plus grand : de la bibliothèque à la médiathèque*

Le jeune homme de 28 ans¹⁵⁵, venu faire du tourisme avec ses aïeules ne fréquente pas les bibliothèques et estime même qu'internet et les liseuses vont éclipser les bibliothèques : « Mais c'est vrai que l'internet, l'informatique va peut-être faire de l'ombre à la bibliothèque. C'est vrai pourquoi se déplacer dans une bibliothèque alors que par internet on peut trouver tous les renseignements, toutes les références qu'on recherche. ». Pourtant, son image des bibliothèques est positive car il les voit de grande taille, disposant d'un fonds proposant de la diversité et adapté à tous : « ben plutôt à un petit kiosque qu'à une bibliothèque. C'est bien trop petit pour être une bibliothèque. Mais il y a quand même une belle diversité, il y a plusieurs catégories, il y a des romans, il y a des bouquins plus illustrés, des bandes-dessinées, non, il y en a pour tout le monde. »

2. *Il y a plus de services, de documents : intégration des NTIC dans la représentation*

La représentation de la bibliothèque est pour certains une médiathèque : que ce soit le terme ou le contenu (divers médias proposés), ils ont en tête un modèle de bibliothèque ouvert sur d'autres propositions que le livre ou l'écrit.

Plus de choix !

L'étudiante de 19 ans¹⁵⁶ semble confondre bibliothèque, librairie et maison de la presse. Sa référence de bibliothèque est celle de l'université pour l'aspect studieux. Pour la « lecture plaisir », elle fréquente la librairie La Galerne. Elle entend le terme librairie comme synonyme de maison de la presse (« heu...librairie je ne suis pas vraiment d'accord car pour moi librairie c'est plutôt des journaux, ou des magazines, ou des revues et pas vraiment des livres, livres », ce qui la fait hésiter dans sa définition de la cabane : « Et la Galerne pour toi ce n'est pas une librairie ?

étudiante : ben.. si mais...oui, c'est vrai. Ben bibliothèque pour le côté libre service sûrement. Et librairie pour la diversité j'imagine. Je sais pas. ». Plus que la diversité c'est bien le nombre de références présentes sur le lieu qui lui fait penser que la cabane ne peut être une bibliothèque : « oui, sauf que le choix est quand même beaucoup moindre ».

Ce choix restreint est aussi ce qui paraît « très différent de (la) bibliothèque », pour la dame originaire du Havre¹⁵⁷ : « parce que on a pas le même choix et puis après faut composer à voir ce qu'il y a sur place et tout, après ça force à prendre des bouquins qu'on aurait pas forcément l'habitude de prendre. »

¹⁵⁵Entretien n°14

¹⁵⁶ Entretien n°12

¹⁵⁷ Entretien n°17

Pour d'autres usagers, les jeunes filles¹⁵⁸ venues en vacances chez leur grand-père au Tréport, la cabane est une bibliothèque car elle ressemble à la proposition de bibliothèque de village, fréquentée dans leur enfance, petite, mais variée dans la proposition de documents.

« Interviewer : et pourquoi vous dites que c'est une bibliothèque ici ?

Margot : ben les étagères plein de livres, la variété oui, il y a les BD, les livres en anglais, plein de trucs, des romans, donc oui, cela ressemble un peu à une bibliothèque.

Interviewer : dans la bibliothèque où vous alliez c'était comme cela ou c'était différent ?

Margot : je sais pas quoi dire.

Clara : ben oui, c'était à peu près comme cela. Même limite, c'était le même espace, ben, il y avait autant d'espace que là, mais c'est déjà pas mal. »

La définition de la bibliothèque dépend donc du modèle que chacun a connu ou connaît. Les bibliothèques ont gagné des m2, des nouveaux supports ces trente dernières années : cependant, pour une frange de la population, en particulier en milieu rural, les locaux sont restés parfois très réduits.

Cette proposition réduite ou uniquement centrée sur le roman, telles que peuvent l'être beaucoup de bibliothèques rurales, animées par des bénévoles souvent elles-mêmes lectrices de romans explique que l'une des habituées¹⁵⁹ de la cabane d'Etretat considère la bibliothèque comme une offre très avantageuse : « ben il y a beaucoup de choix à la bibliothèque d'Etretat, il y a beaucoup de choix. Ici moins. Mais c'est sur une durée plus limitée, donc c'est pas grave. Il me semble qu'il y avait plus de choix l'année dernière et l'année d'avant. »

les NTIC : nouvelles technologies de l'information et communication

Emmanuelle¹⁶⁰, la jeune mère de famille interrogée lors de sa première visite ne voit pas la cabane comme une bibliothèque, car la surface est trop petite et qu'il n'y a aucun service internet : « ensuite, ben une bibliothèque, déjà c'est plus grand, il y a plus de, ah comment on dit, vous pouvez aller sur internet, il y a des ordinateurs, heu.. »

les animations scolaires

Silène, sept ans, en vacances chez ses grands-parents est concentrée dans sa lecture lorsque je l'interroge. Elle fréquente la bibliothèque dans l'année uniquement en visite de classe, et sans doute en BCD (bibliothèque centre de documentation). La différence réside dans les animations : « On fait des jeux avec la bibliothèque de l'école. »

3. Il y a la presse : les lecteurs de presse

Une activité importante dans les bibliothèques et qui arrive en troisième position dans les déclarations des usagers est la lecture sur place. Les « séjournateurs » sont aussi bien des inscrits qui profitent du lieu en plus de l'emprunt des collections, que des non-inscrits, contraints de consommer sur place¹⁶¹. Cependant cette lecture sur place concerne aussi bien les livres que les périodiques. Est-ce ainsi qu'il faut interpréter les remarques de ces usagers, déconcertés devant l'absence de presse ?

¹⁵⁸ Entretien n°7

¹⁵⁹ Entretien n°8

¹⁶⁰ Entretien n°25

¹⁶¹ EVANS, Christophe. « sociologie des publics des bibliothèques : le métier d'usager » in *Le métier de bibliothécaire*/sous la direction d'Yves Alix. Paris : ABF-Edition du Cercle de la Librairie, 2010, p.59-75, p.70.

Les demandes récurrentes des livres d'or ou des commentaires libres du questionnaire fait par les services départementaux concernent l'ajout de journaux et magazines. Ils confortent le profil culturel des usagers non-inscrits¹⁶², lecteurs de magazines. La presse permettrait aussi d'attirer des personnes ayant des « médiocres maîtrises des compétences de décodages des écrits », comme l'avait observé Jean-Marie Privat, avec une lectrice de revues, Renée.¹⁶³

Emmanuel, le lecteur régulier qui fréquente les cabanes mais non les bibliothèques n'assimile pas l'une à l'autre : « Même si ça reste différent, mais l'idée est bonne.

Interviewer : Qu'est-ce qui est différent ?

Emmanuel : Et bien déjà c'est à l'air libre et souvent en bibliothèque, il y a la possibilité de lire des revues et souvent cela fait médiathèque en même temps. C'est plus vaste, mais c'est pas forcément ce que je recherche ici. C'est une bonne idée, pendant les deux mois, cela fait un but de promenade, c'est vraiment agréable. »

Une médiathèque, plus vaste, avec des revues est sa représentation mentale d'une bibliothèque.

4. *On peut emprunter : fonction encore centrale*

Pour les usagers adultes de la cabane, le frein le plus important pour assimiler « Lire à la plage » à une bibliothèque publique est le fait de ne pas pouvoir emprunter de documents. Cet usage est dominant dans les activités déclarées des BM¹⁶⁴.

Interrogée sur son usage de la réservation d'ouvrage dans la cabane, une habituée et grande lectrice de romans¹⁶⁵ confie sa frustration : « voilà, voilà, et je suis frustrée par moment parce que je suis obligée d'arrêter, mais je l'emmènerais bien chez moi pour le finir, mais je ne peux pas, je n'ai pas le droit. ». Ce sentiment est partagé par deux autres grandes lectrices. Interrogées sur leur représentation de la cabane comme une bibliothèque, elles répondent : « Pas complètement parce que parfois on est frustré, on ne peut pas emmener les livres. On a envie d'en prendre certains, mais c'est bien aussi, cela permet de revenir et de lire sur place, cela permet de découvrir et de picorer. »

Pour une lectrice parisienne¹⁶⁶, habituée des bibliothèques de la capitale, cette fonction d'emprunt inexistante ne l'empêche pas de considérer la cabane comme une bibliothèque (« si c'est comme une bibliothèque, pour moi c'est une bibliothèque, oui. »), car elle a aussi un usage de consommation sur place dans les bibliothèques parisiennes : « oui, parce qu'il m'arrive souvent d'aller à Paris à la bibliothèque et de pas forcément prendre des livres et regarder des choses, donc en fait à peu près le même système. »

¹⁶² « les usagers non-inscrits ont un profil culturel différent des usagers inscrits. Ils sont en effet tendanciellement moins lecteurs de livres, plus consommateurs de magazines. », opus cité. p.68.

¹⁶³ « la faible intensité de la lecture, elle-même liée à une médiocre maîtrise des compétences de décodage des écrits, conduit Renée à la bibliothèque pour lire sur place des revues : « Je ne prends pas de livres, je ne lis pas suffisamment, je ne suis pas assez concentrée, c'est ainsi. » » in Les bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2001. 286 p. (études et recherche), p.200.

¹⁶⁴ « cet usage, en particulier l'emprunt de livres, figure en effet nettement en première place des activités déclarées par les usagers des BM, que ce soit sur le temps long (activités pratiquées au moins une fois depuis que l'individu fréquente les BM), ou sur le temps court (depuis les 12 derniers mois). In EVANS, Christophe. « sociologie des publics des bibliothèques : le métier d'usager » in *Le métier de bibliothécaire*/sous la direction d'Yves Alix. Paris : ABF-Edition du Cercle de la Librairie, 2010, p.59-75, p.69.

¹⁶⁵ Entretien n°8

¹⁶⁶ Entretien n°17

b. Le discours négatif

Le discours emphatique sur la lecture, les librairies et les bibliothèques est très présent dans les entretiens. En effet, ce sont majoritairement des utilisateurs des cabanes qui le tiennent. Cependant, une perception négative des bibliothèques existe aussi, que ce soit parmi les utilisateurs ou ceux qui restent sur la grève. L'image d'un lieu de contraintes, que ce soit dans ses règles d'usage ou dans la liberté d'accès se dégage.

1. C'est plus contraint : la liberté d'usage

Mylène, animatrice de centre aéré¹⁶⁷, utilise la bibliothèque municipale dans ses sorties avec les enfants. Elle a intégré des règles, qu'elle juge différentes de celles édictées par la cabane : « C'est des règles, c'est moins carré que dans une bibliothèque traditionnelle », en particulier le respect du silence : « Mais avec les enfants, on va dans une bibliothèque aussi, à Hourville. Mais c'est différent, c'est plus cadré. Ici comme ils sont dehors, ils sont un peu plus libres tandis que dans une bibliothèque faut pas faire de bruit. Voilà. C'est ce qui est bien aussi ici. Donc voilà. ». Son discours rejoint l'image de la bibliothèque, oscillant entre lieu de contraintes et de plaisirs : « 52% des non-usagers disent que « les bibliothèques municipales sont des endroits où l'on se sent libre », alors que 40% pensent que ce sont des « endroits très réglementés »¹⁶⁸.

L'interdit de faire du bruit est une constante dans les bibliothèques et se réfère à l'époque où les bibliothèques étaient des bibliothèques d'études, en particulier religieuses¹⁶⁹. Cet interdit persiste actuellement, y compris dans des sections jeunesse pour des accueils de groupe.

¹⁶⁷ Entretien n°1

¹⁶⁸ Les bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2001. 286 p. (études et recherche), p.64

¹⁶⁹ SPIESER, Adèle. *Fais pas ci, fais pas ça : les interdits en bibliothèque. Villeurbanne : enssib, 2012.*



Illustration 8: Etretat : interférence entre 3 lieux : terrasse, esplanade et plage

Un manque de confiance

Le jeune homme de 28 ans,¹⁷⁰ qui ne fréquente pas les bibliothèques et qui utilisait la terrasse des cabanes pour l'opportunité de trouver un siège supposait que les utilisateurs des cabanes volaient le stock de livres et m'interrogeait sur ce point. Ma réponse sur le principe de confiance comme règle de fonctionnement le laisse perplexe : «ouais, parce que j'étais étonné qu'on ne laisse pas une pièce d'identité ou quelque chose.... tant mieux, tant mieux que cela se passe comme cela.»

La bureaucratie de l'institution mais aussi les preuves qu'il faut fournir lors d'une inscription à une bibliothèque (pièce d'identité et justificatif de domicile sont des constantes) ont été intégrées comme une prévention contre le vol. L'institution et ses règles d'inscription fait ainsi comprendre à l'usager qu'il est un voleur potentiel. La cabane et ses règles très libres (aucune inscription, pas de barrières, mais une surveillance des animateurs et sans doute des autres usagers) est une contre proposition à ces barrières institutionnelles. Le vol des livres représente un peu plus d'un pour cent du stock chaque année : les « incivilités » de ce type ont été plus nombreuses au Havre, cabane qui a cristallisé des conflits liés à un autre usage de la plage, celui d'un terrain sportif de volley, voisin de la cabane. Le vol des ouvrages révèle sans doute le choc entre le besoin de calme et de sérénité pour lire, opposé au bruit et à l'animation voisine.

2. C'est pas ouvert

la liberté d'accès

L'une des différences avec les bibliothèques est bien les horaires d'ouverture. L'utilisation de la cabane est facile à mémoriser pour ceux qui s'y intéressent : ouverture

¹⁷⁰ Entretien n°14

du lundi au dimanche, aux mêmes heures. C'est ainsi que le perçoit Emmanue¹⁷¹, qui adapte ses horaires de sorties à ceux de la cabane : « Sur Fécamp, même par rapport aux horaires, des fois je décide de faire un tour pendant les vacances et bien je sais que cela ouvre à 11 heures, donc je vais plutôt y aller à 11 heures, que vers 10 heures. ». La mère de l'étudiante¹⁷², si elle apprécie la cabane pour l'aspect ouvert sur l'environnement et la vie d'Etretat avoue aussi : « Et puis on connaît pas les horaires à la médiathèque, on y va pas. On travaille, c'est pas forcément dans nos horaires et on y pense pas. Parce que là on le voit, c'est en plein air, c'est surtout le fait que ce soit en plein air. »

Une structure enfermante, limitante

Emmanuelle¹⁷³, la jeune mère de famille du Tréport ajoute le terme « ambulant » pour caractériser la cabane comme une bibliothèque, alors même que la structure est statique.

« Interviewer : Est-ce que cela vous fait penser à une bibliothèque cet endroit ?

Emmanuelle : oui, une bibliothèque ambulante, oui. Ça fait moins bibliothèque du fait qu'on puisse être dehors, mais profiter d'être à l'extérieur et de ne pas rester enfermé. »

La bibliothèque traditionnelle est vue comme un lieu d'enfermement, peu propice aux usages estivaux des vacances qui donnent envie d'être dehors.

3. *C'est poussiéreux : des collections non actuelles*

L'architecte belge¹⁷⁴ est surpris par la qualité des livres proposés dans la cabane, même si ce jour là il avait amené son propre livre : « les livres que j'ai lus, c'étaient pas de vieux bouquins, c'étaient des livres tout neufs. On aurait pu s'attendre à de vieilles bibliothèques toutes poussiéreuses, ce n'est pas le cas. Comme c'est pour passer le temps, on pourrait s'attendre à ce qu'ils mettent des choses plus vieilles, on pourrait craindre que les gens prennent les bouquins et s'en aillent. C'est pas n'importe quoi comme bouquins, c'est des romans intéressants. »

Est-ce la bibliothèque en général qui est perçue comme proposant des collections poussiéreuses, ou est-ce le fait de proposer des livres gratuitement sur la plage qui implique d'avoir des collections « déclassées » ? Passer le temps n'est pas un loisir suffisamment reconnu selon lui pour avoir le droit à la qualité. Cette image de lieu poussiéreux est noté par Bruno Maresca : « Les images négatives sont en particulier le fait de ceux qui assimilent cette institution à des souvenirs scolaires peu valorisants ou qui conservent l'impression de lieux poussiéreux et ennuyeux ¹⁷⁵ »

4. *Les bibliothécaires ne sont pas accueillantes : un personnel passéiste*

Le livre d'or d'Etretat de 2012 porte cette inscription : « C'est agréable de ne pas être accueilli par des vieilles rombières, comme en bibliothèque ». Le terme de bibliothèque et encore plus celui de bibliothécaire était quasi absent des livres d'or de Fécamp en 2006 et 2011. Cette remarque sur l'image d'un personnel peu

¹⁷¹ Entretien n°19

¹⁷² Entretien n°12

¹⁷³ Entretien n°25

¹⁷⁴ Entretien n°29

¹⁷⁵ MARESCA, Bruno (avec la collaboration de Christophe EVANS et Françoise GAUDET). *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2007, 283 p. (études et recherche), p.159

accueillant, féminin et âgé est donc étonnante. Elle illustre cependant une perception d'accueil défaillant des bibliothèques.

V. POURQUOI RESTENT-ILS SUR LA GRÈVE ?

L'un des droits du lecteur édictés par Daniel Pennac est bien celui de ne pas lire. Ceux qui restent sur la grève sont parfois des lecteurs qui à cet instant là préfèrent faire autre chose. D'autres se sentent exclus de cette institution, que ce soit par le coût présumé, mais aussi par le contenu de la cabane.

a. Accessibilité

1. *C'est payant, non ?*

Cette question de la gratuité a été largement soulignée par les usagers des cabanes à lire, en étant mise en valeur dans beaucoup d'entretiens. Les non-usagers qui étaient sensibilisés à la lecture l'ont aussi souligné, faisant parfois référence à la crise économique. Un panneau indiquant que le service est gratuit est apposé sur les cabanes, mais il n'est pas visible de loin. Aussi, l'un de mes entretiens a été marqué par cette question de la gratuité. Une dame âgée mais fort alerte (elle se déplace à vélo), cependant de revenu modeste (elle est hébergée chez sa fille) et dont le discours est sous la forme d'une boucle me racontant sa relation au Tréport depuis sa tendre enfance, insistera sous forme de question sur la gratuité et sur le droit qu'elle a de venir sur la terrasse. Le rôle social de la bibliothèque avec la consultation sur place gratuite, généralisée dans toutes les BM, n'est pas suffisamment connu, en tout cas pour cette tranche d'âge. Une fois que cette personne a eu compris que c'était gratuit, et que le service était fait pour elle aussi, elle est venue séjourner plus d'une heure sur la terrasse. Le frein de la consommation commerciale était bien réel. Thierry Ermakoff regrette que « aucune étude officielle d'ensemble n'a, semble-t-il, été réalisée sur l'impact de la gratuité sur la fréquentation ¹⁷⁶ ». Une campagne nationale, insistant sur cette généralité des usages gratuits des BM, pourrait peut-être avoir une incidence sur la fréquentation.

2. *J'ai pas le temps*

On peut être surpris de cette affirmation, alors même que certains des non-usagers sont sur les galets, en ayant du temps. Paradoxalement, des déclarations seront même de me dire qu'ils ont trois heures à consacrer à la plage et que par conséquent, ils n'ont pas le temps pour s'installer sur les caillebotis de Lire à la plage. « Le manque de temps et le manque d'habitude seraient les deux principaux freins à la fréquentation pour les usagers et non-usagers des BM. (...) . Pour les uns (les usagers) , c'est semble-t-il un frein avéré, alors que pour les autres (les non-usagers), cela peut tout simplement vouloir dire que la bibliothèque ne figure pas parmi les priorités du moment, sous entendu qu'elle ne présente pas d'intérêt, ce qui n'est pas facilement dicible (souvent, quand on ne veut pas répondre à une enquête on prétexte ainsi le manque de temps).¹⁷⁷ »

En effet, avec mon tee shirt « lire à la plage », je représentais l'institution de la bibliothèque : pour une interviewée, il est évident que ce manque de temps était un manque d'intérêt pour la proposition de lecture à la mer, voire même un rejet de toute

¹⁷⁶ ERMAKOFF, Thierry. « construire une politique de services » in *Le métier de bibliothécaire*/sous la direction d'Yves Alix. Paris : ABF-Edition du Cercle de la Librairie, 2010, p.303-312, p.311

¹⁷⁷ EVANS, Christophe. « sociologie des publics des bibliothèques : le métier d'usager » in *Le métier de bibliothécaire*/sous la direction d'Yves Alix. Paris : ABF-Edition du Cercle de la Librairie, 2010, p.59-75, p.72.

pratique de lecture. Pour une jeune femme, Soraya¹⁷⁸, venue avec un groupe depuis la région parisienne, cette activité rentrait en conflit avec la volonté de profiter du bord de mer : « Cela me donne vraiment envie, mais c'est juste que j'ai pas le temps de lire. (rire) Autrement, tout à l'heure je regardais, j'aimerais bien faire un petit tour, mais je sais que j'aurais pas le temps. ». Pour une famille de randonneurs¹⁷⁹, ce manque de temps était réel, car il entraînait en conflit avec une autre activité prioritaire de leurs vacances, la marche sur les sentiers. Cependant ils se sont sentis obligés de justifier de leur activité de lecteurs, mais en soirée : « c'est parce que bon nous on visite le coin, et on repartait, on a pas spécialement le temps de s'arrêter, de prendre un livre et puis s'installer tranquillement devant le paysage.(...) On est plus ciblés visite marche que s'arrêter se poser...pour prendre un bouquin. Ça on le fait plutôt le soir.»

b. Le droit de ne pas lire ou de lire autrement

Ce droit de ne pas lire est le premier droit du lecteur selon Daniel Pennac¹⁸⁰, alors que le seul devoir du lecteur est : « ne vous moquez jamais de ceux qui ne lisent pas, si vous voulez qu'ils lisent un jour ». La plage est un lieu qui peut se suffire à lui-même comme temps de repos pour les vacances.

1. Moi, je viens pas pour cela

La plage est un espace gratuit, qui permet de se réunir entre amis ou en famille. C'est un espace public en libre accès. Voir la mer, se baigner, se promener sur les sentiers sont donc des activités privilégiées et qui peuvent faire partie de l'essentiel du temps de vacances. C'est ce qu'expliquent Aurélie¹⁸¹, 25 ans et Rémi, 16 ans, qui sont en caravane dans le camping du Tréport : « Et vous êtes venus à la plage... Aurélie : Ben pour dire venir à la plage ! Parce c'est le mois de juillet. » Le froid les fait se recroqueviller sur leur serviette à deux pas de la cabane, mais ils préfèrent être sur les galets, avec un magazine.

Les animatrices¹⁸² du centre de loisirs, croisées au Tréport sont venues pour explorer le port de pêche : « On vient de très loin. On est venu parce que on est sur le thème de la mer, on fait le port de pêche, cette après-midi on va monter pour voir les falaises et tout ça. ». Interrogée sur la raison de leur non exploitation de la cabane dans leur visite de la ville, l'animatrice¹⁸³ du centre aéré répond : « Ben on n'a rien vu, c'est fermé. Ben ce serait bien, s'il faisait meilleur. On est là que une heure ou deux, après on repart. On n'est pas d'ici. On n'a pas le temps. On n'est pas venu pour cela de toute façon. Ils en ont au centre d'accueil, ils ont des livres, ils ont tout ce qu'il faut. ». La proposition de lecture ne peut s'envisager pour elles dans un lieu fait pour être dehors : il renvoie à une posture où les enfants sont enfermés et statiques, ce qui n'est visiblement pas le but de la promenade.

La règle de prendre l'air pour les enfants des villes est aussi inscrite dans le discours de la grand-mère¹⁸⁴, accueillant son petit fils. Interrogée sur son petit fils et son désir de s'arrêter dans la cabane ou non, elle répond : « Du tout, du tout, du

¹⁷⁸ Entretien n°35

¹⁷⁹ Entretien n°33

¹⁸⁰ PENNAC, Daniel. *Comme un roman*. Paris : Gallimard, 2007. 197 p. (folio)

¹⁸¹ Entretien n°37

¹⁸² Entretien n°39

¹⁸³ Entretien n°40

¹⁸⁴ Entretien n°44

tout. Non, lui ce qui l'intéresse, c'est d'être là... Il habite en ville, alors lorsqu'il est là...Et puis moi, personnellement, ce n'est pas pour qu'il aille s'enfermer quand il vient ici, hein. ». Quant à son utilisation de la cabane, elle est inexistante, même si elle la juge bien pour les autres.

« Grand-mère : non, mais bon, c'est bien. Cela fait trois ou quatre ans de toute façon. Ben moi j'y vais pas, parce que... Non, moi je suis pas tellement, non moi lire des gros bouquins, non.

Interviewer : vous pensez qu'il y a de gros bouquins à l'intérieur ?

Grand-mère : non, je n'y ai jamais mis les pieds, je peux pas vous dire.

Interviewer : mais vous pensez que c'est ce qu'il a y a dedans ?

Grand-mère : Non pas spécialement, mais bon, moi je viens ici, c'est pas pour m'installer pour lire ! »

Cette personne a le profil de ceux qui ne lisent pas, selon les enquêtes : elle est hyper active et ne peut rester assise dans la journée. Son profil rejoint celui d'une catégorie de non-fréquentants, définis par Bruno Maresca : « les personnes qui privilégient les occupations domestiques ont moins de chance de fréquenter les bibliothèques.¹⁸⁵ » Elle explique que sa fille lui a offert une chaise longue et qu'elle ne l'utilise pas : « Non, mais je trouve que c'est très bien de proposer cela, hein. Je suis pas contre hein. Mais moi personnellement, je n'irais pas m'installer là-bas, même si j'ai un bouquin ! Je préfère à la rigueur être ici. Mais pas aller s'asseoir sur les chaises longues là-bas. Mais même chez moi, ma fille une fois elle m'a offert une chaise longue, je ne m'en suis jamais servie. Je peux pas rester longtemps... j'ai eu un métier où j'étais toujours debout donc ... et puis j'aime pas être assise, c'est pas trop mon truc, trop longtemps tout au moins. » Rester assise semble du temps perdu et la lecture réservée aux oisifs qui restent à l'intérieur.

2. Je ne veux pas lire

Le couple venu du Nord¹⁸⁶ a compris que pour utiliser la cabane, le droit d'accès est de lire. J'essaye de les persuader d'utiliser la terrasse, vide cette après-midi là au Tréport.

« Interviewer : Est-ce que cela vous donne envie d'y aller, plutôt que d'être recroquevillé derrière les cabanes ? Il y a des chaises longues et on est à peu près à l'abri du vent.

Caty : oui, mais on est obligé de prendre de la documentation, ou bien des livres pour rester ? »

Cette obligation de lecture ne cadre pas avec leur désir de ne pas lire à cet instant précis.

3. Je ne vais pas y trouver ce que je lis

Philippe, l'homme du couple précédent répond à la question « vous lisez ? » : « moi c'est les journaux financiers que je lis et mon épouse c'est tout ce qui est Harlequins et tout, hein surtout ? ». Ils ont intégré que la cabane ne proposait pas de journaux et que les bibliothèques, à de rares exceptions près, ne proposaient pas de collections Harlequins à leur public. Ils rejoignent une représentation familière, celle d'un lieu de culture légitime : « pour les Français, l'image de la bibliothèque municipale reste très directement associée aux formes les plus hautes de la culture, à l'idéal de l'encyclopédisme et à la mémoire des civilisations ».¹⁸⁷

¹⁸⁵ MARESCA, Bruno (avec la collaboration de Christophe EVANS et Françoise GAUDET). *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*. Opus cité, p. 203.

¹⁸⁶ Entretien n°42

¹⁸⁷ MARESCA, Bruno (avec la collaboration de Christophe EVANS et Françoise GAUDET). *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2007, 283 p. (études et recherche) p. 150

4. *Aujourd'hui, je fais autre chose, mais sinon je la fréquente*

Carine¹⁸⁸, interrogée sur la grève se révèle être une habituée des cabanes. Ce jour là cependant, elle choisit de profiter du bord de mer et de la plage, sans livre entre les mains, avec son bébé de 18 mois : « C'est une très belle initiative, on est venu l'année dernière déjà et on y avait passé l'après-midi avec mon mari et nos 3 filles, mais elle, elle était trop petite, ben pour tous les goûts on a trouvé, il faisait moins de vent, donc on était très bien installé, c'était vraiment super et ce serait chouette de trouver cela, c'est ce que je disais à mon mari l'an dernier, sur plus de plages, nous on est du Nord. »

5. *J'ai tout ce qu'il faut chez moi ou avec moi*

La femme et son fils adolescent¹⁸⁹ croisés à Etretat ne veulent pas fréquenter la cabane car elle emmène ses livres : « Généralement, j'emmène mes propres livres. ». Elle est même insensible à la perception de la cabane, car sa sélection lui suffit et elle n'a pas la curiosité de voir ce que la cabane propose : « À vrai dire, je ne fais pas attention, parce que vous voyez, j'ai mes livres dans la sacoche ». Elle se définit comme une « habituée de la lecture », ce qui justement ne lui ferait pas fréquenter la cabane.

Trois adultes sont assis sur un banc au Tréport. Carine¹⁹⁰ a un studio de vacances en face de la plage. A la question de savoir pourquoi ils sont assis sur ce banc (proche des toilettes, le lieu n'est pas agréable), elle répond : « Ben, on va pas rester longtemps, je pense qu'on va vite retourner derrière, prendre un café. Bon, de la lecture on en a prévu, on en a pris donc...mais c'est vrai que sur la plage en ce moment on ne tourne pas les pages, on a peur d'arracher les livres. C'est surtout cela. Voilà. »

Le droit de lire n'importe où, mais surtout chez soi, à l'abri du vent est tout à fait compréhensible !

c. Accueil et interdits

Alors même que « Lire à la plage » est loué par ses utilisateurs pour son accueil et aussi pour ses usages qui repoussent les interdits des bibliothèques, certaines personnes m'ont opposé des raisons liées aux interdits pour justifier leur non-utilisation de « Lire à la plage ». L'exemple de la ville de Stockholm « qui autorise ce qui était jadis interdit : discuter, se donner rendez-vous, boire, manger, téléphoner, jouer ¹⁹¹ » est certainement une piste intéressante pour changer l'image des bibliothèques. En effet, dès lors que j'ai dit à ces touristes néerlandais¹⁹² (qui ont pourtant des bibliothèques publiques dont le service public est orienté plaisir et jeux) qu'ils pouvaient manger sur place, ils se sont installés sur les transats, ont consulté les livres après avoir terminé leur pique-nique et pour finir m'ont demandé de les prendre en photo avec en arrière plan la cabane de Lire à la plage. Leur attitude était respectueuse des codes intégrés d'une bibliothèque où l'interdiction de manger à l'intérieur et de boire est vivace.

¹⁸⁸ Entretien n°41

¹⁸⁹ Entretien n°34

¹⁹⁰ Entretien n°45

¹⁹¹ In *Le métier de bibliothécaire*/sous la direction d'Yves Alix. Paris : ABF-Edition du Cercle de la Librairie, 2010, 565 p., p. 480.

¹⁹² Entretien n°38

« Interviewer : est-ce que vous préférez être assis là que là-bas ?

Mick : non, mais là c'est pour lire des livres.

Femme de Mick : c'est mieux là, mais....

Interviewer : mais vous pouvez manger sur les fauteuils aussi.

Mick : Ah ??? mais, si, mais si... (rire de sa femme) »

Quant à l'accueil, le terme « c'est pas accueillant », « cela ne fait pas accueillant », est revenu régulièrement lors d'un entretien avec une femme sur la grève, seul entretien largement inaudible en raison du vent malheureusement. Il est vrai que les transats étaient alors désertés en raison de ce vent, n'empêchant nullement cependant cette vacancière de rester sur la grève.

Les raisons de fréquentation et de non-fréquentation sont diverses, allant d'une perception fautive de la structure proposée jusqu'à l'implicite du service payant ou inadapté à ses attentes, quant ce n'est tout simplement pas un autre usage qui est alors attendu de la plage (dormir, marcher, se baigner...). Les bibliothèques de plage peuvent augmenter leur fréquentation en jouant sur l'ouverture architecturale, les assises et la notion de confort (abrité du vent), le contenu et la variété des documents proposés. Elles peuvent utiliser la notion de dissonance culturelle, alternant les propositions entre best-sellers et prix Goncourt, presse people et abonnement au Monde, journal de Mickey et Astrapi, afin de contenter non seulement une variété de lecteurs mais aussi les variétés de lectures d'un même lecteur. En utilisant la notion de médiation, y compris dans un sens purement marketing de faire connaître le service avant même le conseil documentaire et les animations, elles peuvent attirer un public déjà largement favorable à l'institution bibliothèque ou à l'univers du livre. Quant aux raisons de non-fréquentation liées à des usages différents de la plage, il faut aussi entendre que l'on a le droit de ne pas lire ! La proposition d'autres médias est alors d'autant plus pertinente : j'ai croisé souvent des vacanciers sur la plage, des écouteurs de MP3 dans les oreilles. Utiliser l'ancrage physique des cabanes comme point de départ d'activités sportives et touristiques semble aussi une idée pertinente afin de rencontrer cette frange de population souhaitant profiter des vacances pour une remise en forme. Un esprit sain dans un corps sain : le nouvel adage des bibliothèques à la plage ?

CONCLUSION

Les bibliothèques de plage offrent diverses expériences à leurs usagers. La première est celle de la sérendipité, définie en ces termes par le directeur de l'agence ABC¹⁹³: « la capacité à provoquer l'inattendu, la rencontre non immédiatement fonctionnelle, tout ce qu'on ne cherchait pas intentionnellement. » En effet, si l'idée est plébiscitée par ses utilisateurs, elle n'en reste pas moins déconcertante pour beaucoup de vacanciers, au point que certains identifient les lieux à tout autre utilisation, parfois très triviale. La présence même d'une bibliothèque à la plage est donc inattendue. Ses collections, en fonction de leur orientation, en mixant proposition de lecture détente et culture plus érudite, en alternant le froid et le chaud, pour reprendre les termes de Claude Poissenot sont aussi le lieu de la sérendipité, les usagers n'y trouvant pas forcément ce qu'ils ont l'habitude de lire. Lire, conjugué à l'impératif, n'est pas la seule activité à valoriser sur ces bibliothèques de plage. Les médiathèques sont appréciées aussi pour leur diversité de médias : musique, images animées, wifi et postes reliés à internet font partie des usages. Une connexion wifi, des tablettes et des liseuses pour consulter la presse en langue étrangère, regarder une « appli » de livres pour enfants ou un album, sont autant de « pépites », en clin d'œil au prix décerné par le salon du livre jeunesse de Montreuil¹⁹⁴.

Une autre expérience proposée aux usagers est d'éprouver le plaisir d'une activité dite culturelle, dans un environnement public. Antoine Hennion, sociologue, a enquêté sur les grands amateurs de musique, cherchant à comprendre la construction du goût pour cette pratique. Il a défini « quatre appuis dans cette construction : l'objet goûté, le collectif des amateurs, les dispositifs et conditions de cette dégustation, le corps qui ressent »¹⁹⁵. Pour ce chercheur, « le goût est produit, il n'est pas donné, il est “ tentatives “ ». Une bibliothèque de plage repose sur ces quatre piliers. Elle propose des objets à goûter, la plupart centrés sur la lecture. Un collectif d'amateurs est regroupé sur ce lieu, phénomène amplifié lorsque la consultation sur place est obligatoire, au contraire de l'emprunt, qui autorise une activité plus solitaire. Les dispositifs et conditions de cette dégustation cherchent à être optimaux : ouverture élargie, gratuité, assises diverses et confortables, protection contre le soleil ou le vent. Quant au corps qui ressent, les soupirs d'aise entendus sur les terrasses, ponctués de « on n'est pas bien là ? » manifestent de ce bien-être, ce corps au repos tout en étant actif. En proposant aux usagers de vivre cette expérience, la bibliothèque participe de fait à la construction du goût, en offrant un lieu plus ouvert aux tentatives de l'amateur. Surtout, le corps se souvient de ce bien être. L'individu recherchera alors une fois revenu dans son temps quotidien à revivre cette expérience.

Car, si l'évolution du temps libre selon Marcel Roncayolo, urbaniste et géographe cité par Pierre Franqueville¹⁹⁶, marque « l'apparition des phénomènes d'intermittence, de flexibilité, et du brouillage des frontières entre temps travaillé et temps libre qui en résulte, ces phénomènes appelant eux-mêmes une intermittence dans la fréquentation des lieux », alors les bibliothèques ont un rôle à

¹⁹³ FRANQUEVILLE, Pierre. *Bibliothèque minimale ou bibliothèque augmentée?*, BBF, 2012, n° 2, p. 56-61. disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-02-0056-012> (consulté le 31/12/12)

¹⁹⁴ Disponible sur : <http://www.ricochet-jeunes.org/alerte/article/232-les-pepites-du-salon-de-montreuil> (consulté le 31/12/12)

¹⁹⁵ HENNIION, Antoine. *Pour une pragmatique du goût*. Papiers de recherches du CSI, n°1, 2005. 15 p.

¹⁹⁶ Opus cité

jouer dans ces temps ordinaires, pour faire revivre aux vacanciers une expérience similaire.

Il est cependant illusoire de penser que le nouveau public qui apprécie la bibliothèque de plage sera un usager régulier des structures, à moins d'opérer un changement important dans les pratiques. Pour réussir une bibliothèque de plage en touchant un public différent, la condition première est de se trouver là où est ce public dans une posture de vacance, donc de disponibilité. Une médiathèque de centre ville n'est pas forcément sur le chemin de l'utilisateur, ce qui est un premier frein à la sérendipité. Un autre critère du succès est des horaires d'ouverture larges et aisément assimilables, incluant une ouverture le dimanche. Le débat sur l'ouverture dominicale des médiathèques est encore ouvert dans la profession.

Ce débat, parfois uniquement financier et portant sur des ressources humaines rejoint celui de la gratuité. Proposée par toutes les bibliothèques de plage, saluée par le public, conscient de l'effort financier consenti et de l'engagement culturel, cette gratuité, abonnement compris, n'existe pas dans toutes les bibliothèques en temps ordinaire.

Et puis bien sûr, la satisfaction du corps est évidente : plaisir estival d'être en tenue légère, plaisir des assises confortables, plaisir de la vue et d'un environnement très ouvert, proposant aussi un spectacle permanent sur les autres activités de la plage. Si les médiathèques peuvent s'enorgueillir de constructions récentes, ouvertes sur la ville, toutes ne disposent pas de terrasse ouvertes sur leur environnement, de lieu de consultation incluant le dedans-dehors, bref d'espace suffisant pour autoriser des néophytes à rentrer pour simplement profiter des assises et de la posture de relaxation. Les bibliothèques de plage proposent aussi des expériences à vivre en commun, grâce aux animations diverses, rassemblant ainsi le public d'amateurs. Elles font l'objet d'une pratique de marketing importante, relayée par les médias. Enfin, ces bibliothèques de plage abolissent un grand nombre de règles : pas de rangement pointilleux dans les albums et les bandes-dessinées, pas de côtes le plus souvent. Une politique documentaire proposant des collections neuves, variées, autorisant des lectures de détente : presse people, romans à l'eau de rose, mais aussi des collections pratiques : livre de cuisine, ouvrages sur la région. Des collections multimédia et l'offre de ludothèques. Des collections minimales mais offrant une découverte maximale.

Être là où les usagers sont, dans une forme minimale, mais satisfaisant l'utilisateur, c'est l'expérience de bibliothèque de gare que tente le réseau de lecture publique au Pays-Bas¹⁹⁷. Cela pourrait aussi être une expérience à tenter en bas des pistes de ski, dans une sorte d'espace de lecture-solarium. Cependant, le public des stations de ski, vu le coût de ce genre de vacances, ne présente pas la même mixité sociale qu'une plage, qui reste un des rares lieux de vacances gratuits, en proximité urbaine.

Le défi d'une bibliothèque de plage est de toucher son public habituel, tout en accueillant d'autres usagers, en abolissant certaines règles, en acceptant les contournements, pour mieux s'en inspirer le reste de l'année. Cette mixité ne s'obtient parfois qu'en faisant du prosélytisme, en allant chercher l'utilisateur sur sa serviette, tels les vendeurs de chouchous et chichis. Cette mixité sociale permet de transformer ce salon de lecture et de pratiques culturelles et ludiques à ciel ouvert, en un espace de construction du goût : renforcement des pratiques pour les amateurs, voire très grands amateurs, découverte et apprivoisement pour les non-

¹⁹⁷ JACQUET, Amandine. *Bibliothèque de la gare de Haarlem*, *BBF*, 2012, n° 2, p.16. disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-02-0016-003> (consulté le 31/12/12)

initiés. En cela, une bibliothèque de plage est loin d'être anecdotique, ramenée à une simple opération de promotion touristique : elle démontre une réelle utilité sociale et interroge les pratiques des professionnels. Finalement, le slogan futur des bibliothèques ne devra-t-il pas être : « sous les galets, la page » ?

Bibliographie

METHODOLOGIE

ARBORIO, Anne-Marie, FOURNIER, Pierre/ sous la direction de François de Singly. *L'observation directe*. 3ème édition refondue. Paris : Armand Colin, 2010. 127 p. (Collection 128, série l'enquête et ses méthodes)

BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne. *L'entretien*. Paris : Armand Colin, 1992. 128 p. (Collection 128, série l'enquête et ses méthodes)

Mener l'enquête. Guide des études de publics en bibliothèque /sous la direction de Christophe EVANS. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2011. 159 p. (La Boîte à outils ; 22)

DONNÉES STATISTIQUES ET ENQUÊTES

DONNAT, Olivier. *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique. Enquête 2008*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication-La Documentation Française, 2009. 282 p.

GUEROULT, Alexandra. *Lire à la plage : une conception originale de lecture publique en Seine-Maritime. Quels publics sur les galets ?* Mémoire professionnel. Promotion 2009-2011. Université de Rouen, département Métiers de la Culture/CMOPC. Master professionnel « développement des publics de la culture ».

SOCIOLOGIE DES PUBLICS

Bibliothèques dans la ville : représentations et enjeux, Denis Merklen, sociologue, enseignant-chercheur à l'Université Paris 7, et Christophe Evans, chargé d'études en sociologie au service Études et Recherche de la Bpi. Emission Question d'époque, par France Culture, le 7 octobre 2010. disponible sur : « <http://www.franceculture.fr/emission-questions-d-epoque-les-concepts-nomades-bibliothèques-dans-la-ville-representations-et-enje> » (consulté le 15/12/12)

Les bibliothèques municipales et leurs publics : pratiques ordinaires de la culture. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2001. 286 p. (études et recherche)

BURGOS, Martine. « *sociabilités et symbolique : Lire, boire et manger* » in BURGOS, Martine, EVANS, Christophe, BUCH, Esteban. *Sociabilité du livre et communautés de lecteurs : 3 études sur la sociabilité du livre* Paris : Bibliothèque publique d'information, 1996, 289 p. (études et recherche)

COULANGEON, Philippe. *Sociologie des pratiques culturelles (nouvelle édition)* Paris : La découverte, 2010. 125 p. (repères)

ESQUENAZI, Jean-Pierre. *Sociologie des publics (nouvelle édition)*. Paris : La découverte, 2009. 126 p. (repères)

EVANS, Christophe. « sociologie des publics des bibliothèques : le métier d'utilisateur » in *Le métier de bibliothécaire*/sous la direction d'Yves Alix. Paris : ABF-Edition du Cercle de la Librairie, 2010, p.59-75

EVANS, Christophe, CAMUS, Agnès, CRETIN, Jean-Michel. *Les habitués : le microcosme d'une grande bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2000, 323 p. (études et recherche)

HENNION, Antoine. *Pour une pragmatique du goût*. Papiers de recherches du CSI, n°1, 2005. 15 p.

KELLENBERGER, Sonja, RAFFIN, Fabrice. *De l'espace livre au lieu de vie : usages et représentations des librairies indépendantes dans la ville*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2011. 47 p. (études et recherche)

Lectures et lecteurs à l'heure d'internet : livre, presse, bibliothèques/ sous la direction de Christophe EVANS. Paris : éditions du Cercle de la librairie, 2011. 255 p. (bibliothèques)

LES BIBLIOTHÈQUES

FRANQUEVILLE, Pierre. *Bibliothèque minimale ou bibliothèque augmentée?*, BBF, 2012, n° 2, p. 56-61. disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-02-0056-012> (consulté le 31/12/12)

JACQUET, Amandine. *Bibliothèque de la gare de Haarlem*, BBF, 2012, n° 2, p.16. disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-02-0016-003> (consulté le 31/12/12)

MARESCA, Bruno (avec la collaboration de Christophe EVANS et Françoise GAUDET). *Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet : attractivité, fréquentation et devenir*. Paris : Bibliothèque publique d'information, 2007, 283 p. (études et recherche)

Le métier de bibliothécaire/sous la direction d'Yves Alix. Paris : ABF-Edition du Cercle de la Librairie, 2010, 565 p.

OBSERVATOIRE DE LA LECTURE PUBLIQUE. *Bibliothèques municipales : données d'activités 2010, synthèse nationale*. disponible sur : <http://www.observatoirelecturepublique.fr> (consulté le 02/01/13)

POISSENOT, Claude. *La nouvelle bibliothèque : contribution pour la bibliothèque de demain*. Voiron : territorial éditions, 2009. 86 p. (dossier d'experts)

SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu*. Villeurbanne : enssib, 2009. (mémoire d'étude DCB)

SPIESER, Adèle. *Fais pas ci, fais pas ça : les interdits en bibliothèque*. Villeurbanne : enssib, 2012. (mémoire d'étude DCB)

LES BIBLIOTHÈQUES DE PLAGE

Créer des services innovants. Stratégies et répertoire d'actions pour les bibliothèques/sous la direction de Marie-Christine JACQUINET. Villeurbanne : presses de l'enssib, 2011. 172 p. (la Boîte à outils ; 23)

Livres sur la plage : trois départements en « INTERREG ». rédigé le 15 août 2005. disponible sur : <http://www.adbdp.asso.fr/spip.php?article479> (consulté le 23/11/12)

Bilan Lire à la plage 2012. document interne d'évaluation rédigé par le département de Seine-Maritime

Programme Lire à la plage en Seine-Maritime, 3 juillet-30 août 2012. document distribué dans les cabanes de plage. Disponible sur : <http://www.seinemaritime.net/fr/Les-actions/Loisirs/Animations-et-manifestations/Lire-a-la-plage> (consulté le 08/12/12)

Dossier de presse Lire à la plage en Seine-Maritime : 3 juillet-30 août 2012. document rédigé par la Direction de la Communication.

Dossier de presse : Lire au Havre 2012. disponible sur : <http://lireauhavre.fr/fr/contenu-standard/les-projets> (consulté le 23/11/12)

un reportage de TF1 sur l'opération « Lire à la plage », du 17 août 2009, durée de deux minutes diffusé lors du Journal télévisé de 20h. Disponible sur : <http://videos.tf1.fr/jt-20h/pari-reussi-pour-l-operation-lire-a-la-plage-4518214.html> (consulté le 21/11/12)

Cabane réalisée par un chantier d'insertion de la ville de Fécamp ; reportage réalisé par la ville de Fécamp, disponible sur : <http://www.facebook.com/video/video.php?v=412499874230> (consulté le 23/11/12)

Biscarosse : reportage de France 3 Aquitaine. Disponible sur : http://www.dailymotion.com/video/xsj17q_biscarosse-une-bibliotheque-de-plage_creation?search_algo=2 (consulté le 23/11/12)

Anglet : présentation réalisée par la collectivité. Disponible sur : http://www.dailymotion.com/video/xscbix_presentation-de-la-bibliotheque-des-plages-a-anglet_lifestyle?search_algo=2 (consulté le 23/11/12)

TABET, Claudie. *La bibliothèque « hors les murs »*. Paris : éditions du cercle de la librairie, 2004. 317 p. (bibliothèques)

SOCIOLOGIE DES PLAGES ET DU TOURISME

DGCIS (direction générale de la compétitivité de l'industrie et des services). Le 4 pages, n°18, mai 2012. Ministère du redressement productif

Mémento du tourisme 2011. Paris : DGCIS, 2012, 158 p. disponible sur : <http://www.dgcis.redressement-productif.gouv.fr/etudes-et-statistiques/memento-tourisme-edition-2012> (consulté le 01/01/13)

URBAIN, Jean-Didier. *Sur la plage : moeurs et coutumes balnéaires : XIXe-XXe siècles (nouvelle édition)* Paris : Payot, 2002. 500 p. (Petite bibliothèque Payot; 271)

VIARD, Jean. *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*. Paris éditions de l'Aube, 2006. 169 p. (l'Aube poche essai)

VICERIAT, Patrick, ORIGET DU CLUZEAU, Claude. *Le tourisme des années 2020 : des clés pour agir*. Paris : Conseil national du tourisme - la documentation française, 2009, 216 p.

IMAGES DES BIBLIOTHÈQUES

Bertrand, Anne-Marie. « Bibliothèques dans la brume » in *Horizons 2019 : bibliothèques en prospective*/sous la direction d'Anne-Marie Bertrand. Villeurbanne : presses de l'enssib, 2011. 111 p. (Papiers, série généalogie)

cette présentation peut aussi être vue sur le site de la bibliothèque numérique de l'enssib . Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48053> (consulté le 23/11/12)

Congrès ABF 2011, session 5 « image et représentation ». disponible sur : <http://www.libfly.com/abf-session-image-et-representation-billet-1062-281.html> (consulté le 23/11/12)

MARKETING DES BIBLIOTHÈQUES

Congrès ABF 2011, atelier 4 « promouvoir les bibliothèques et la lecture ». intervention de Annick Guinery, chargée des relations internationales au bureau national de l'ABF. Disponible sur : <http://www.libfly.com/abf-atelier-promouvoir-les-bibliotheques-et-la-lecture-billet-1074-281.html> (consulté le 23/11/12)

Table des annexes

OBSERVATION À SAINTE-ADRESSE.....	94
TABLEAU DES ENTRETIENS.....	98
ENTRETIEN N°12.....	103
ENTRETIEN N°13.....	105
ENTRETIEN N°17.....	107
ENTRETIEN N°27.....	109
ENTRETIEN N°44	111

OBSERVATION À SAINTE-ADRESSE

Journée d'observation à Sainte Adresse. Samedi 14 juillet 2012.

Repérage de la cabane : j'effectue la traversée à pied entre Le Havre et Sainte-Adresse, parmi les joggeurs matinaux. La cabane est située en contrebas d'une estacade. Elle tourne le dos à la promenade. Une fois que l'on arrive sur la promenade le long du littoral (en contrebas de la route), elle est très visible grâce à ses couleurs orange et blanche et son caillebotis de terrasse ouverte sur les galets.

Les horaires de la cabane sont une ouverture 7 jours sur 7, de 11h à 19 h.

11h05 : Rencontre avec l'équipe de Sainte-Adresse, explication du but de la journée (me fondre dans le public). Ils sont 3 par cabane et se relaient chaque jour en étant 2. La responsable de la cabane est là, c'est sa seconde saison.

Je choisis un livre dans la cabane et décide de m'installer dans une chaise longue sur la terrasse. Je vais passer l'essentiel de la journée sur la terrasse, me rendant rarement à l'intérieur de la cabane. En effet, la cabane est exiguë, et la concentration de 2 animatrices, plus un observateur occupe tout l'espace. De plus, le risque est grand de discuter avec les animatrices et de créer une atmosphère peu accueillante pour le public.

Le temps est venteux et ensoleillé. Ce jour là, je verrai se baigner uniquement 2 petites filles, mais en combinaison néoprène. Les personnes croisées sont souvent très bronzées, mais peut-être uniquement du visage et des mains, car ils sont pour la plupart habillés chaudement.

De 11h 15 à 11h30, personne n'investit la cabane, je pars faire un tour sur la jetée pour avoir une vue sur la cabane. Je reviens ensuite.

11h35

Une femme d'environ 50 ans. Installée dans un transat, devant la cabane, face à la mer. Lit un livre de cuisine et le pose pour observer le paysage

Femme environ 60 ans-crème solaire-transat

Un couple environ 65 ans- chaises longues- « on n'est pas bien là ?! Hein qu'on est pas bien », soupir de contentement

11h45

2 joggeurs-environ 35 ou 40 ans-couple

11h50

discussion entre les 2 femmes sur le livre de cuisine. Finalement la première s'en va et laisse le livre de cuisine à sa voisine. Echanges de blagues avec l'animatrice.

couple de 65 ans : « Oh, il faut qu'on s'en aille...Vous fermez à midi ! » Réponse avec gloussement de la part de l'animatrice : « non, non, on est ouvert jusqu'à 19 h, j'attends simplement ma collègue »

La joggeuse a fait son choix dans la cabane et revient avec 2 livres de cuisine (Cuisiner au beurre salé)

11h52 : couple la soixantaine. Poursuite de la discussion avec l'animatrice : « et même des romans ? ». viennent pour la 1ère fois. Demandent des informations sur un château.

Les lectrices de livres de cuisine notent les recettes sur un papier avec le logo de la Seine-Maritime. Elles sont allées en demander dans la cabane.

Une famille arrive (un couple, 3 enfants. Style BCBG et sport. La mère et la fille (environ 8 ans) veulent trouver un livre à lire ensemble. Les garçons jouent dans les galets. Le plus petit dit : « C'est lourd, c'est dur ». La maman et sa fille ont trouvé un livre. Elles cherchent du regard un fauteuil pour lire à 2. « Avant il y avait de grands fauteuils pour 2. Ils ont disparu ? Ben on va s'installer là... » Les garçons jouent dans les galets, observés par leur père, installé dans un transat, sans lecture. La lecture terminée (5 minutes), la mère et la fille repartent dans la cabane, mais reviennent avec un autre livre. Elles se réinstallent. Le père dit : « let's go ». La mère : « ben attends, c'est un moment privilégié comme on dit ! ». Le père soupire, se réinstalle.

Couple la 50aine : ouvrages sur la Seine-Maritime plus le livre sur la cuisine au beurre salé. Installés dans les transats.

Homme environ 60 ans : veut un renseignement sur la région. Est du Pays Bas.

12h35

2 couples avec des enfants. 1 femme, sa fille et un bébé lisent. Les autres membres de la famille s'installent sur les galets. Jeu avec la mère, son bébé et le livre en carton.

Pause déjeuner : essai d'aller dans un bistrot au bout de Sainte Adresse. Échec (fermé). Mange dans la brasserie à côté.

Retour vers 14h. Mais le vent s'est levé. J'installe une chaise à l'abri du vent, sur le côté de la cabane.

15h : un homme s'installe à l'abri du vent, derrière ma chaise. Il lit le dernier Orsenna.

15h : une famille (un couple de 60 ans, un homme âgé d'une quarantaine, un ado) viennent voir la cabane et prennent en photo la cabane et moi en train de lire. Admirent la vue. Ont pris des brochures et discutent dans les chaises longues.

15h20 : un couple, la quarantaine, se dirige droit vers la cabane.

15h23 : un vieux monsieur lance à notre adresse (nous les lecteurs) : « c'est la planque, hein ! »

a pris un livre. S'installe lui aussi à l'abri du vent.

15h25 : la famille est partie.

Un chien a uriné sur un bloc blanc de la terrasse en caillebotis : stupeur et colère du maître, indolence de la maîtresse : « c'est leur plage.... »

15h30 : un homme, la quarantaine. Un journal à la main. Va droit dans la cabane, en ressort avec un livre. S'installe face à la mer dans une chaise longue.

15h45 : 2 hommes jeunes : 25 et 30 ans. S'installent directement sur les transats.

15h46 : une dame, environ 46 ans, vient sur la cabane et dit bonjour.

Un couple, la cinquantaine, accompagnés d'un minuscule chien. « On va chercher des bouquins, on va se mettre là, on va être bien ».

Des passants : « C'est une bibliothèque ? Mais sur plage ! »

Une famille : un homme avec un appareil photo de type reflex autour du cou, une grand'mère, la compagne de l'homme, une petite fille. L'homme propose de s'installer sur les galets. Les femmes disent vouloir se mettre là (désignent du geste les chaises longues). L'homme répond : non, il faut les laisser. Les femmes ne l'écoutent pas, s'engouffrent dans la cabane, en ressortent avec des livres et s'installent sur les transats. L'homme a pris des photos. Dit « Ah c'est très bien, je vais y faire un tour » après avoir vu ce que sa femme avait pris comme livre.

Une vieille dame dort sur une chaise longue, avec des prospectus posés sur son ventre.

16h15 : l'homme au journal est rejoint par un ami à lui.

Les 2 hommes jeunes ont pris des BD. Ils tranchent par rapport au public habituel. Ont des visages avec des stigmates dus à l'alcool. L'un enlève son T-Shirt pour bronzer torse nu, se palpe le ventre. Il est le plus hardi des deux, celui qui a repéré les codes les autorisant à utiliser la terrasse et les transats.

16h20 : la famille du photographe s'en va.

16h30 : un couple d'une soixantaine d'années se dirige droit sur la cabane et repartent avec une brochure.

Un adolescent accompagné de sa mère et de sa grand-mère : l'ado va dans la cabane, alors que la mère et la grand-mère s'installent dans les transats. Les 2 femmes repartent et jette un coup d'œil à la cabane avant de s'en aller définitivement. L'adolescent est en fait le petit ami d'une monitrice.

16h30 : la terrasse est pleine à présent, des gens hésitent à s'installer. Les 2 jeunes hommes observent leur manège et décident de s'en aller, en faisant signe à ceux qui arrivent qu'ils libèrent la place. Ils seront restés 45 minutes sur place. Ils auront feuilleté un peu la BD, bavardé tranquillement. Ils se sont reposés dans un espace non-marchand.

16h50 : Une dame feuillette un livre « Les maisons du bord de mer », sur la terrasse. Au bout de 10 minutes, lâche l'ouvrage et si j'ose dire l'affaire : « C'est bien mais là vraiment il fait trop froid ».

2 femmes sur la promenade. L'une fait voir à l'autre, avec un certain enthousiasme la terrasse et la cabane (geste ample, ne pénètre pas sur le terrain) : « C'est bien, hein, c'est sympa ?! ». réponse de l'amie : « oui, mais on va marcher ». Dont acte.

17h : Un grand-père et son petit-fils de 8 ou 10 ans. Le petit-fils a choisi un Lucky-Luke, le grand-père a pris un prospectus. Le grand-père a des difficultés à se mouvoir. Il est difficile pour lui de s'installer dans les fauteuils, déjà trop bas comme assise pour lui. Il est mal assis et attend patiemment que son petit-fils lise sa BD.

Un homme d'environ une soixantaine d'années lit un Katherine Pancol.

Un autre homme (une cinquantaine), en tenue de cycliste, et avec un vélo de course posé contre la cabane, lit à l'abri de la cabane.

Un homme jeune, d'allure sportive, regarde la mer dans une chaise longue.

17h30 : un couple, la quarantaine, d'allure plus populaire. Ont choisi dans la cabane une BD pour l'homme et un roman en gros caractère pour la femme.

17h30 : l'homme au Katherine Pancol s'en va.

17h50 : un couple jeune avec une petite fille. Ont pris des prospectus. S'installent sur les transats.

18h : partent

18H05 : un couple entre 35 et 45 ans s'installe directement sur les transats.

18h15 : un couple entre 40 et 50 ans. L'homme dit à sa compagne : « C'est une cabane où on peut prendre des livres. Allez on est bien, non ? ». La femme consent à s'asseoir, tandis que son compagnon s'installe confortablement.

18h30 : Un jeune couple de 30 ans. Prend les soleil sur les transats. Lisent chacun une BD. L'homme dit à sa compagne : « c'est sympa, hein ! ». la femme acquiesce : « oui, oui... »

18h30 : une dame âgée lit une BD. Un monsieur âgé fait son choix dans la cabane.
Un couple d'une cinquantaine d'année s'est posé quelques instants dans les fauteuils.

Puis la terrasse se vide petit à petit. À 19 heures, on replie les chaises, on range les transats, on ferme la cabane avec les panneaux de bois.

À 19h10, la cabane est fermée pour la nuit.

TABLEAU DES ENTRETIENS

Entretiens	Personne interviewée et caractéristiques	ville	lieu
Entretien n°1	Mylène, animatrice de centre aéré	Etretat	cabane
Entretien n°2	Claudine, bibliothécaire à Tourcoing, résidente secondaire. Est venue en famille, avec son mari et ses enfants, adolescents, ainsi qu'un ami de son fils. C'est une famille de grands lecteurs.	Etretat	cabane
Entretien n°3	groupe d'enfants d'un centre aéré de la région, à Hourville.	Etretat	cabane
Entretien n°4	deux garçons de 11 et 12 ans, venus avec le centre aéré de Hourville	Etretat	cabane
Entretien n°5	un garçon de 11 ans, venu avec le centre aéré	Etretat	cabane
Entretien n°6	Lucas, un adolescent, qui accompagne la famille de l'entretien n°2	Etretat	cabane
Entretien n°7	Christian, 70 ans, réside au Tréport. Il est accompagné de Margot 16 ans et de Clara 14 ans, originaires de la Somme. Ce sont des habitués, Christian réside en face de la plage.	Le Tréport	cabane
Entretien n°8	une femme qui lit, réside à Etretat, est une habituée des cabanes et une lectrice. Elle est abonnée aussi à la bibliothèque d'Etretat.	Etretat	Terrasse
Entretien n°9	Christine 63 ans et Catherine 61 ans, sur la terrasse. L'une habite Rouen et a une résidence secondaire à Etretat, son amie réside dans l'Hérault. Ce sont de très grandes lectrices, la rouennaise est abonnée à la BM de Sotteville-Les-Rouen	Etretat	Terrasse
Entretien n°10	Un grand père de 60 ans, venu avec sa femme et ses petits enfants. Ils lisent des bouquins et des prospectus. Ils résident à Fécamp et sont venus pour occuper leurs petits-enfants. Ils sont utilisateurs de la cabane de Fécamp.	Etretat	Terrasse
Entretien n°11	Silène, une des petits-enfants du grand-père. Elle a 7 ans, elle habite à La Fresnaye, en Seine-Maritime. Elle va à la bibliothèque avec l'école.	Etretat	Terrasse
Entretien n°12	Une jeune fille de 18 ans, étudiante, accompagnée de sa mère. Elles sont de la	Etretat	Terrasse

	région.		
Entretien n°13	un père de famille, environ 35-40 ans, avec une petite fille de 5 ans. Vit à Lyon, dans le 6ème, mais a une maison de famille à Etretat dans le centre. Ils sont installés sur la terrasse, la petite fille lit un album, dans une grande chaise longue et son père lit une BD. La famille fréquente une bibliothèque à Lyon	Etretat	Terrasse
Entretien n°14	un jeune homme de 28 ans, avec 2 personnes âgées (73 ans et 91 ans). Ils sont assis dans des fauteuils, l'une des dames âgées lit un documentaire pour enfants sur les animaux marins. Ils sont originaires des Ardennes. Plutôt classe moyenne ou « populaire ». C'est le jeune homme qui s'exprime.	Etretat	Terrasse
Entretien n°15	un couple sur la terrasse. Une cinquantaine d'années, ils sont originaires de Lyon. Font des mots croisés, le monsieur fait la sieste. N'ont aucun livre ou prospectus issus de la cabane. La dame a été utilisatrice des BM de Villeurbanne, le monsieur est inscrit dans une bibliothèque en Isère à l'Isle d'Abeau.	Etretat	Terrasse
Entretien n°16	une dame qui lit sur la terrasse, avec ses 2 chiens. Elle est en résidence secondaire. Elle a 69 ans. Elle est une fidèle des cabanes, depuis leur ouverture à Etretat.	Etretat	Terrasse
Entretien n°17	une dame qui lit sur la terrasse. Originaires du Havre. Ses filles adolescentes sont dans la cabane. Elle est abonnée à la bibliothèque du Havre. Fréquente aussi la cabane de Sainte-Adresse.	Etretat	Terrasse
Entretien n°18	une parisienne de 68 ans. Cécile. Une habituée des cabanes. Est venue avec son mari. Elle fréquente aussi les BM parisiennes, sans forcément emprunter de livres.	Etretat	Terrasse
Entretien n°19	Emmanuel, 41 ans. Habite Fécamp. Est un lecteur régulier, mais achète ses livres. Fréquente plusieurs cabanes, cela lui fait un but de promenade.	Etretat	Terrasse
Entretien n°20	Louis 15 ans et Charles 15 ans. Viennent de Haute Normandie et de l'Yonne. L'un va de temps en temps à la BM, l'autre non. Ils viennent pour la première fois sur la cabane.	Le Tréport	Terrasse
Entretien n°21	Thomas, 10 ans, qui habite Ennery, dans le Val d'Oise. Vient avec ses cousins et sa grand-mère.	Le Tréport	Terrasse

Entretien n°22	Marie, 45 ans. Ils habitent dans l'Eure. Les enfants ont moins de 10 ans. Sont des habitués de la cabane.	Le Tréport	Terrasse
Entretien n°23	une ancienne bibliothécaire parisienne : Béatrice, 68 ans et ses 2 petites filles de 8 ans et 6 ans. Elles fréquentent les BM de Paris, dont celle de l'Heure Joyeuse. Ils sont en résidence secondaire sur Mers et sont habitués de cette cabane.	Le Tréport	Terrasse
Entretien n°24	une grand'mère et ses petits enfants, Brigitte, 63 ans, habitant au Tréport en résidence secondaire, mais réside à Menouville, à côté de l'Isle-Adam (95). est une habituée de cette cabane depuis la première année.	Le Tréport	Terrasse
Entretien n°25	une jeune mère de famille sur la terrasse : Emmanuelle, 35 ans, de Paris et Maud, 7 ans. Viennent pour la première fois dans la cabane.	Le Tréport	Terrasse
Entretien n°26	Véronique, 44 ans, habite Creil. Est venue en vacances, quelques jours. Est abonnée dans la BM de sa ville.	Le Tréport	Terrasse
Entretien n°27	Francine, 48 ans, habite à Soisson dans l'Aisne. Est venue avec ses enfants. Est une habituée des cabanes, était déjà là l'an passé. Ses enfants sont inscrits à la BM de leur ville et sa fille est une grande lectrice.	Le Tréport	Terrasse
Entretien n°28	Une parisienne, fréquente la BM et aussi la BM de la banlieue où elle travaille.	Dieppe	Terrasse
Entretien n°29	Un architecte belge, d'une cinquantaine d'années. Lit son propre livre. Est résident secondaire. Fréquente régulièrement la cabane.	Dieppe	Terrasse
Entretien n°30	Sidonie, une adolescente de 17 ans, qui vit à Paris. Lit toute l'année, mais uniquement des livres qu'on lui prête ou donne.	Dieppe	Terrasse
Entretien n°31	Ludwiga, une femme de 35 ans, originaire de Pologne, vivant en Seine-Maritime. Fait du tourisme avec sa mère et son fils de 2 ans. A été bibliothécaire (emploi aidé) en France, mais a une formation de bibliothécaire en Pologne.	Dieppe	Terrasse
Entretien n°32	Une dame, inscrite dans une bibliothèque à Paris	Dieppe	Terrasse
Entretien n°33	un couple, environ 35 ans, avec un bébé dans un porte bébé. Lisent, mais chez eux.	Etretat	Autour des

			cabanes
Entretien n°34	une femme, environ 45 ans et son fils, un adolescent. Elle a un livre dans son sac.	Etretat	Autour des cabanes
Entretien n°35	Soraya, 33 ans. Habite Argenteuil. Est venue à la journée, en bus, avec le centre social d'Argenteuil. Fréquente les bébé-lecteurs avec le centre social.	Etretat	Autour des cabanes
Entretien n°36	une touriste sur la plage, d'une cinquantaine d'années, avec une amie et un ami, environ même tranche d'âge. L'homme avoue ne pas aimer lire.	Etretat	Autour des cabanes
Entretien n°37	Aurélié, 25 ans, réside dans le Val d'Oise et Rémi, 16 ans. Ils sont dans une caravane dans un camping.	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°38	Un couple belge. Mick a 54 ans, réside à Anvers. Mangent des sandwichs à l'abri des cabanes de plage	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°39	responsable d'un centre aéré venu à la journée au Tréport	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°40	animatrice d'un centre aéré, de l'Oise, venu à la journée au Tréport	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°41	Carine, 33 ans, avec son bébé. Habitent Lille	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°42	Un couple, Philippe et Caty, 50 ans et 47 ans. Habitent dans le Nord, à Orchy. Ne fréquentent pas les bibliothèques. Philippe lit la presse financière, Cathy lit des romans style Harlequins.	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°43	Renée, 87 ans, habite au Tréport l'été, mais à Soisson l'hiver. Lit régulièrement.	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°44	une grand-mère et son petit-fils, venu en vacances. Elle habite au Tréport. Ne lit pas.	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°45	Carine, 43 ans, habite Arras. A un studio de vacances au Tréport. « a prévu de la lecture ».	Le Tréport	Autour des cabanes
Entretien n°46	entretien quasi inaudible : larsen	Dieppe	Autour des cabanes
Entretien n°47	Claude, 50 ans, habite le Val d'Oise. N'est pas abonnée dans une bibliothèque.	Dieppe	Autour des cabanes
Entretien n°48	2 femmes, et un garçon de 7 ans.	Dieppe	Autour des

			cabanes
Entretien n°49	Olive, animatrice « Lire à la plage »	Etretat	Terrasse
Entretien n°50	directrice des BM de Dieppe	Dieppe	Bureau directrice
Entretien n°51	entretien téléphonique avec Boulogne sur Mer	téléphone	

ENTRETIEN N°12

- B : qu'est-ce que vous pensez de cet endroit ?
M : Ben c'est très bien.
B : c'est très bien.... c'est à dire ?
M : l'endroit où est disposé Lire à la plage ?
B : oui
F : ben c'est agréable, c'est en plein air, il y a la plage en face, le paysage, les gens qui passent. C'est pas isolé, c'est agréable.
B : vous venez souvent ?
M : On est d'ici.
B : pourquoi ici plutôt qu'à la bibliothèque d'Etretat ?
F : parce que ici on prend l'air, c'est quand même moins enfermé, moins clos, c'est quand même plus agréable on prend l'air on profite, il y a le soleil. Je sais pas c'est quand même plus sympa, on voit du monde !
M : et puis on connaît pas les horaires à la médiathèque, on y va pas. On travaille, c'est pas forcément dans nos horaires et on y pense pas. Parce que là on le voit, c'est en plein air, c'est surtout le fait que ce soit en plein air.
F : On concilie le beau temps avec la lecture.
B : vous lisez tout le reste de l'année ou que pendant l'été ?
M : oui, un petit peu.
B : vous beaucoup ?
F : oui.
B : Tu as quel âge ?
F : 18.
B : 18. et vous êtes sa maman ?
M : oui.
B : et si ça disparaissait est-ce que cela vous manquerait.
M : oui, cela ferait moins, oui quand même on sent sur l'été que cela fait vacances. Comme on part pas, ça nous interpelle.
F : moi non pas tant que cela parce que j'ai l'habitude de lire à l'année. A la limite je peux prendre un livre et venir lire sur la plage. J'aime bien, mais je veux dire cela ne me manquerait pas.
M : non, oui, c'est vrai d'une certaine manière cela ne manquerait pas mais ça interpelle, ça rappelle « vacances ».
F : faut dire c'est récent aussi, on y est pas super habituées. C'est quand on revoit la cabane Lire à la plage au début du mois de juillet qu'on se dit : « ah oui, tiens c'est vrai... »
B : ça existe ?
F : oui. Parce que sinon le reste de l'année moi j'y pense pas forcément. Je me dis pas : « tiens j'attends avec impatience l'été pour revoir Lire à la plage (rires). »
B : d'accord. Et qu'est-ce qui fait vacances alors ici ?
F : la plage, le soleil, tous les touristes. Le fait d'être tranquille, posée.
B : là vous êtes à l'abri du vent en plus. Sur la plage moins.
M : oui, mais cela nous arrive aussi de lire sur la plage.
B : aussi. Et est-ce que vous en parlez à vos amis, à la famille ?
F : moi non.
M : oui, parce que dimanche on est venue et hier au sein de mon travail j'ai parlé de, j'ai regardé quelque chose sur un livre et j'en ai parlé au sein de mon travail. Mais sinon, sinon non.
B : il y a des gens qui disent qu'ils aiment bien « lire à la plage » parce que cela leur permet de découvrir des livres qu'ils n'auraient pas trouvé en librairie...
F : hum.et même de pouvoir lire des livres, ben gratuitement aussi. Parce que c'est vrai que, là en plus ils sont en édition originale, pas en livre de poche, donc c'est quand même une vingtaine d'€ le livre, on ne peut pas se permettre d'acheter des livres à 20€ en France, moi en tout cas non. Et puis là j'ai découvert un livre que je ne connaissais pas donc c'est pas mal.
B : qu'est-ce que c'est ?
F : une relique de Saint-Antoine.
B : A-t-on le droit de rater sa vie, chez Flammarion. Donc c'est plus de la philo ?

F : heu oui, ouais c'est de la philo, il y a des extraits d'autres livres.
B : et est-ce que tu es inscrite dans une bibliothèque le reste de l'année ?
F : non du tout.
B : autrement tu te les achètes ?
F : non pas forcément. Mais je les emprunte par exemple à la bibliothèque de l'université. Ou alors je vais me poser à la Galerne et j'en lis.
B : il y a un monsieur qui a dit qu'ici c'était à mi-chemin entre une bibliothèque et une librairie. T'en penses quoi ?
F : heu...librairie je ne suis pas vraiment d'accord car pour moi librairie c'est plutôt des journaux, ou des magazines, ou des revues et pas vraiment des livres, livres.
B : et la galerne pour toi ce n'est pas une librairie ?
F : ben.. si mais...oui, c'est vrai. Ben bibliothèque pour le côté libre service sûrement. Et librairie pour la diversité j'imagine. Je sais pas.
B : toi, est-ce que cela te fait penser à une bibliothèque ou pas du tout.
F : oui, sauf que le choix est quand même beaucoup moindre.
B : par rapport à une bibliothèque universitaire, bien sur !
F : mais bon, on ne peut pas non plus ramener 1000 références..
B : non, mais il y a 1000 documents dans la bibliothèque.
M : non, mais c'est bien c'est varié, il y en a pour tout le monde. Ça permet à des gens de se poser et de lire. Ils ne le feraient pas intentionnellement en partant de chez eux : « tiens je vais prendre un livre et je vais lire, là ils voient ça, tiens bon pourquoi pas ! »
B : et est-ce que parfois vous discutez avec ceux qui sont à côté, ou vous échangez...
F : du tout.
B : du tout. Par ce que j'ai vu à Sainte-Adresse il y a des gens qui se passaient des livres de cuisine.
F : oui mais après il faut aussi avoir les mêmes goûts que son voisin et pui moi j'aime bien lire mon livre et puis point je n'ai pas forcément envie d'en discuter après.
B : c'est être tranquille.
F : ouais.

ENTRETIEN N°13

Vit à Lyon, dans le 6ème, mais a une maison de famille à Etretat dans le centre. Ils sont installés sur la terrasse, la petite fille lit un album, dans une grande chaise longue et son père lit une BD. Les enfants du centre aéré sont autour de nous et semblent plus jouer à chat perché ou à se poursuivre en criant qu'à lire.

Il fait beau, on est à l'abri du vent, c'est l'heure de la sieste.

B: qu'est-ce que vous pensez de cet endroit là ?

P : Non, mais c'est bien, nous on vient tous les étés à Etretat, c'est vraiment une superbe idée, on habite dans le centre donc on vient à pied en 5 minutes, là par exemple c'est la pause à la maison, donc on vient ici pour... on peut venir facilement les enfants viennent même tout seul maintenant, on vient tous les étés ici et pour eux ça fait partie du décors d'Etretat, moi je venais enfant et il y avait pas cela, et c'est vrai que pour eux cela fait partie des choses essentielles à Etretat, on serait déçus si jamais cela venait à disparaître et même quand on va dans d'autres villages autour à Yport on va aussi voir ce qu'il y a et les offres sont vraiment sont bien, ce qu'ils proposent c'est bien, moi je pense qu'à mon avis ils devraient mettre plus de bandes-dessinées parce qu'on a pas vraiment le temps de rester très longtemps, je pense que les bandes-dessinées sont plus adaptées pour cela, mais après on regarde voilà. Là aujourd'hui ce n'est pas le bon jour parce qu'il ya le centre aéré, ils regardent pas trop les livres, voilà. Mais sinon c'est agréable.

B : mais qu'est-ce que vous y recherchez en fait ici ?

P : Oh ben moi je découvre des livres, en fait je regarde un peu les romans mais je n'ai pas le temps de venir m'installer une après-midi, on a 3 enfants mais heu, je viens plutôt lire des BD récentes et c'est vrai qu'on vient tous les ans et qu'il y a un renouvellement du stock qui est assez important et ça va d'une année sur l'autre on découvre d'autres choses. Parce que je viens découvrir des auteurs, des bandes-dessinées j'en lis pas pendant l'année trop donc là ici je trouve que c'est un bon moyen de lire des bandes dessinées surtout que c'est tout récent, pareil les enfants ils viennent lire des bandes-dessinées et des choses comme cela, ils farfouillent, ils prennent, et puis voilà, là cela fait 15 jours qu'ils sont là et ils n'ont pas fini de tout lire. Ils reviennent lire, voilà... Et puis l'espace est bien, et on apprécie bien aussi s'il y a des animations, ils sont venus faire du dessin l'année dernière et puis plus il y d'animations mieux c'est, quoi. Et puis la gratuité évidemment c'est important aussi.

B : certains disent qu'ils préfèrent qu'il n'y ait pas d'animations, ils veulent être au calme sans être dérangés.

P : moi, non, si c'est tous les jours j'dis pas mais une fois de temps en temps, Elle elle a gagné un T-Shirt Lire à la plage l'année dernière, elle l'a mis toute l'année à l'école, ils avaient fait il y a deux ans avec un dessinateur celui qui est en vacances ici ils avaient fait « Vacances à Etretat » et là aussi ils ont fait l'animation... t'as fait quoi d'autre ? Quand tu étais avec les grands-parents ? (heu.. Je ne sais plus ce qu'on avait fait l'année dernière, il y avait un truc sur Etretat en 1900, mais là cela avait été annulé et puis ils étaient un peu petits pour le faire, mais après, non, non...les animations tous les jours je dis pas, mais une fois par semaine, pour les gens qui restent un peu longtemps, c'est , y a pas 50 trucs ici non plus, donc c'est bien qu'il y ait un truc en lien avec la littérature, l'histoire ou .. bon, c'est sur c'est surtout pour les enfants, nous les adultes on a pas besoin, mais non non cela ne me dérange pas quand il y a un truc, voilà, comme c'est ouvert toute la journée, cela ne me dérange pas.

B : Et est-ce que vous allez en bibliothèque le reste du temps.

P : heu, les enfants, ouais. Moi j'ai pas trop le temps donc heu, il y a une bibliothèque pas loin de la maison, mais heu, les enfants oui prennent beaucoup à la bibliothèque, mais nous pas énormément, ben j'devrais d'ailleurs le faire plus, mais je ne le fais pas assez j'trouve, j'achète des livres.

B : vous êtes un lecteur à l'année ?

P : oui, oui, on lit pas mal, on essaye. Non, non, on a l'habitude de lire ouais.

B : et comment vous avez découvert Lire à la plage, la première fois ?

P : ben par hasard, moi je viens depuis que je suis bébé ici, les enfants aussi, donc non, non, on a découvert par hasard et puis cela fait longtemps j'pense ? C'est pas compliqué, c'est difficile de le rater et après on a vu l'opération qui avait lieu à Tréport et puis je crois qu'elle est à Saint-Juin

aussi, et puis on va voir dans le coin, on va se promener un petit pas et on voir les autres Lire à la plage pour voir ce qu'il y a d'autres comme livres.

B : d'accord, vous faites le côté butinage..

P : oui, ben on va voir à côté, on y va pas hasard, on y va pas spécialement pour cela. Mais si on est dans un autre village et qu'il y a cela on va regarder ce qu'il y a comme différences, et les enfants ils vont voir aussi s'il n'y a pas des BD qu'ils ne connaissent pas.

B : d'accord. Et est-ce que vous en parlez à vos amis ou à la famille ?

P : oh, oui, on de la famille qui vient ici, on a des cousins qui viennent ici donc ils viennent et puis nous on n'est pas du tout, on habite à Lyon, donc après ben on en parle on dit que dans ce qu'il y a ici il y a ça, mais je sais pas si cela existe dans d'autres départements avec la mer, mais c'est vrai que c'est une super initiative, quoi. La dessus...

B : vous êtes proche de quelle bibliothèque à Lyon ?

P : heu...on est de la mairie du 6ème.

B : ah oui... c'est le grand écart entre la mairie du 6ème et ici. Il faut descendre les marches..

P : ouais, enfin peu importe, ici c'est tranquille, après on va aussi à la bibliothèque d'Etretat municipale, et on, voilà, moi je ne lis pas du tout de BD dans l'année, donc là cela me permet d'en lire tranquillement sans acheter parce que je trouve que c'est un peu cher les BD donc heu je préfère les lire comme cela.

ENTRETIEN N°17

B : qu'est-ce que vous pensez de cet endroit ?

D : Moi j'aime bien cet endroit là parce que cela sert de pause. De pause quand il fait beau pour se mettre au frais, de pause quand il fait froid quand on veut se réchauffer et puis, oui c'est cela c'est une pause, dans la promenade, dans le parcours qu'on peut faire sur Etretat, et puis moi j'aime lire de toute façon, donc c'est bien cela permet ça, un peu comme la mode des livres nomades. S'arrêter, bon oui, les bouquins sont sur place, si on commence un bouquin, faut le finir, voilà, vous avez de gros bouquins, mais soit on passe toute la journée et on lit d'une traite le bouquin, où on est là plusieurs jours, ce serait mieux ce serait peut-être des bouquins plus heu..plus courts, vous voyez ce que je veux dire ?

Non, là j'ai pris le bus, avec le conseil régional vous avez le Havre-Etretat, avec les enfants 1€20. Et comme elles ne sont pas sportives et qu'elles ne veulent pas monter ni de ce côté là ni de ce coté là, donc comme elles commençaient déjà « ah, qu'est-ce qu'on fait et tout », j'ai dit tiens, y a un point plage on va s'y rendre. Donc là elles sont contentes, elles ont trouvé des BD qui leur plaisaient, donc elles bougent plus. Voilà, c'est bon pour tout le monde, les enfants, les parents, tout le monde. Et moi je suis dans les recettes de cuisine.

B : et est-ce que au Havre vous y allez aussi ?

D : oui, au havre, j'y vais aussi. Moi je vais du côté de Sainte-Adresse plus au calme que le terrain de volley. Pareil c'est pour faire une pause. Et puis j'ai pas l'impression d'avoir perdu ma journée, je me dis tiens, voilà.

B : vous êtes abonnée à la Bibliothèque du Havre ?

D : oui, oui-oui. Là j'ai pris un bouquin (elle sort un roman de son sac, de la BM du havre). Non, je profite de l'été pour lire, je n'ai pas forcément l'occasion autrement, donc l'été c'est la lecture. J'aime bien. Et puis cela fait activer la mémoire et puis voilà, oui, c'est bien.

B : et vous avez compris tout de suite le fonctionnement de la cabane ?

D : ah, ben oui, c'est évident, vous avez une cabane, des bouquins, vous avez une plate-forme colorée avec des fauteuils, je sais très bien qu'on ne part pas avec le bouquin. C'est logique, parce qu'après comment vous faites ? Il suffit que moi je sois en retard, j'emporte le bouquin dans le bus, non, et puis ça pause aussi, je pense que c'est fait pour cela. C'est pas un bibliobus, c'est un endroit où se poser. Et puis on est bien accueilli, on est pas, voilà...

B : est-ce que cela vous paraît très différent de votre bibliothèque ?

D : oui parce que on a pas le même choix et puis après faut composer à voir ce qu'il y a sur place et tout, après ça force à prendre des bouquins qu'on aurait pas forcément l'habitude de prendre. Après, faut peut-être demander aux gens qu'est-ce qu'ils attendent au niveau des bouquins sur place ? Faire comme un audimat, leur dire, voilà, vous attendez quoi ? Ce qu'il y a sur la Normandie et Etretat, c'est bien pour les touristes. P'têtre des bouquins je sais pas en langue, je sais pas s'il y a des bouquins en anglais en allemand par rapport aux touristes, les bouquins de recette c'est bien, non, faut que ça reste comme c'est des bouquins de loisir, de détente, faut pas que , plus prétentieux que cela, cela ne marcherait pas. Je ne pense pas. Les bouquins sont bien, mais alors, il n'y en a pas assez qui se lisent en une heure, ou alors faudrait passer la journée. Faut p'têt plus des nouvelles ou des.. parce que les gens, une fois qu'ils ont commencé un bouquin, faut pas leur mettre un regret, donc s'ils sont là le lendemain, voilà, c'est bien. Et puis, il sont pensé aux gens qui ont du mal à voir, avec des très grosses lettres. Après, pour les personnes handicapées, c'est accessible. Je sais pas s'il y a des bouquins en braille ? Ce serait un souci en plus, ah ben voilà, les gens sont mal voyants, il y a des possibilités d'accessibilité à Lire à la plage. Non, et puis faut dire que face à la mer, c'est sympa. Je pense que c'est cela qui fait le succès. Parce que ailleurs, en plein centre ville ou à la campagne, je ne suis pas sûre que cela rencontre la même fougue ! Non, lire à la plage, c'est très romantique. C'est très Chateaubriand. Face aux éléments déchaînés on lit...envers et contre tous !

Cela a fidélisé la clientèle. C'est un endroit calme, extérieur à tout ce qui pourrait être animation et tout, non, c'est bien.

B : et vous les animations cela ne vous intéresse pas ?

D : non, c'est bien. Par contre je ne suis pas vraiment au courant de tout ce qui se fait en animations. Il y a un programme qui est affiché ? Ouais, je vais le prendre. Un peu comme le système de la Galerne, vous avez un auteur parfois qui vient.. pareil à la Galerne, pour rebondir, moi

j'y vais , j'prends un café, c'est un prétexte pour prendre un bouquin et puis voilà. C'est le même principe pour moi.

B : un monsieur dit c'est à mi-chemin entre la librairie et la bibliothèque.

D : oui, c'est cela. Non, c'est exactement cela. Et puis, cela vous coûte pas d'argent, c'est gratuit, c'est ouvert à tous, et puis pour même les gens qui sont pas forcément fortunés, cela leur permet d'avoir accès à la lecture sans complexe, c'est bien. Bon après on est à Etretat, mais c'est vrai aussi, même je pense au Havre, Fécamp aussi parce que les bouquins ça coûte cher, même s'il y a la bibliothèque, les gens vont pas forcément s'inscrire par ce que il y a un coût aussi, là au moins cela permet de se dire, ben voilà, j'emmène mes enfants pour leur donner accès pendant l'été, pour leur donner envie quoi !

B : les gens sur la plage pensaient que pour s'inscrire à lire à la plage il fallait une pièce d'identité.

D : ah, non c'est évident qu'il n'en faut pas, on en a pas forcément à la plage de Carte d'identité Moi je suis venue là sans. Les gens restent là, j'pense pas que vous avez eu des vols ? Ou alors très peu.

B : vous saviez que c'était le CG76 ?

D : ah ben oui, d'abord par ce que c'est écrit, et puis ce genre d'opération , c'est comme pour le car à 2 €, c'est forcément eux et puis la couleur aussi (la couleur de la cabane reprend celles du logo du CG76). C'est bien pour l'instant c'est possible encore. C'est encore budgété, donc faut en profiter.

B : est-ce que vous discutez avec d'autres personnes sur la terrasse ?

D : non, d'abord l'autre fois y avait personne et puis, non, cela ne m'est pas arrivé. Cela m'arrive davantage à la Galerne parce qu'il y a un café, et puis souvent je prenais des bouquins de recette et puis ensuite les gens disaient ah vous vous faites cela, voyez.. ou des bouquins de voyage et voilà c'est un prétexte, le livre pour la relation. Ici j'pense que, cela me paraît plus compliqué.

Hier j'ai demandé un crayon et un papier pour noter les recettes de cuisine. Il faudrait en mettre à disposition pour noter les références, les recettes..

Non, dans l'état ou c'est c'est bien. C'est bien conçu, c'est bien pensé.

B : et d'un point de vue image, cela vous fait changer votre point de vue sur les bibliothèques ?

D : oh non, moi je suis de formation littéraire. La lecture, que ce soit moi ou mes filles, non, non, j'adore lire ! On est pas très télé, même pas du tout, donc non, cela conforte mon idée du plaisir de la lecture. Et c'est bien que cela existe. Parce que là, je serais embarrassée avec les 3 ados, qui ne veulent pas monter, qui veulent pas aller sur les galets, donc là le centre ville, mais il n'y a rien pour elles, donc oui, je serais bien ennuyée, tandis que là je sais qu'elles sont dans la cabane à lire des BD. Vous voyez, comme quoi... c'est un soulagement. Elles ont trouvé je ne sais quoi comme bouquin, oh il sont là et boum-boum...

ENTRETIEN N°27

B : Qu'est-ce que vous pensez de cette cabane ?

F : c'est excellent, moi j'adore le bord de mer, lire sur la plage gratuit, pour ce service, cette prestation, tous les ans, j'y viens, tous les ans, je trouve cela excellent.

B : cela fait combien d'années que vous venez ?

F : je ne fais que le bord des plages, tous les ans, je viens en vacances, j'ai 48 ans, et je ne fais que les plages du Nord, donc j'ai déjà eu l'occasion de voir « Lire à la plage ».

B : vous reconnaissiez le jeune homme à l'intérieur.

F : oui, tout à fait. Parce que bon il était là l'année dernière, très agréable. Pour nous renseigner, ces jeunes sont super et puis ben voilà, j'ai aimé ! Et puis bon, cela profite à tout le monde, j'ai des enfants, j'ai une fille qui est très lectrice.

B : elle est venue avec vous aujourd'hui ?

F : elle est là présente, dès que je lui ai dit « regarde le drapeau là-bas, la petite cabane elle est là », illico ben oui. Il n'y a pas trop de monde en plus, vu le temps, c'est malheureux pour vous, mais pour nous c'est super, on a des places pour s'installer tranquillement et puis on profite en même temps de la plage et de lire tranquillement, se reposer, s'instruire.

B : qu'est-ce qui vous plaît dans cet endroit par rapport au fait de plutôt amener un livre à vous.

F : Déjà, c'est se charger parce que si je viens à la plage avec mon matériel, je serai chargée certainement d'autres choses. Donc, on est venu faire du, enfin flâner au bord de plages et à chaque fois je sais que vous êtes là, donc les livres je les laisse où ils sont, et puis je viens vous voir directement parce que ce qu'il y a là je ne l'ai pas chez moi, donc voilà.

B : vous regardez la sélection ? Certains livres vous intéressent plus ?

F : je suis plus dans les systèmes, bon, instructifs : remèdes, cuisine, traditionnel et puis ma fille apparemment c'est BD, mon fils aussi, mais là il a profité du bord de plage direct, il va au bord de mer. Mais bon... Ah il est là ? Ah, il a pris un livre ? ! Non, il s'est caché. Il dit pour l'instant, je vois la mer. Mais bon, sinon, il aime bien aussi prendre des BD. Bon, ce service, cette prestation de toute façon, c'est génial. J'adore, je sais que bon, sur Yport, sur Dieppe, par contre sur Dieppe, il n'y en a pas, je n'en ai pas vu, parce que j'y suis allé hier et ...

B : elle est tout au bout de la plage. Du côté du poste de secours.

F : ah. Bon, par où j'arrive..disons qu'hier, j'ai.. de toute façon les enfants restaient sur le bord de plage et je leur avais indiqué un endroit pour pouvoir les retrouver et c'est tout. Sinon, vous le faites sur toutes les plages du Nord ? Vous êtes implantés jusqu'à quel niveau ? Il y a à Saint-Valéry en Caux ?

B : il y a 12 plages en Seine-Maritime. C'est organisé par le département de Seine-Maritime. À Yport, le Havre, Sainte-Adresse..

F : Ma fille est née à Saint-Valery en Caux, parce que j'étais résidente, j'ai mon ex-mari qui travaille à la centrale de Paluel, donc...J'adore, j'adore, parce qu'il n'y a pas trop de monde et puis c'est sympa, c'est le fait que bon ce fait nature, galet, gratuit, lire, tout ça c'est un service gratuit, donc pour une fois qu'on a quelque chose de gratuit avec des gens sympas, cela fait du bien.

B : est-ce que vous fréquentez une bibliothèque ?

F : oui, ma fille, du moins mes enfants ils sont inscrits à la bibliothèque municipale, parce que ma petite dernière est très lectrice, très littéraire et puis bon je trouve cela super, je suis pas trop....chez nous on n'a pas internet, on reste dans la vieille méthode, le dictionnaire est bien plus pratique, bon je trouve cela bien plus géant que ce système de...Un ordinateur, ils y cliquent ce qu'ils veulent et le vocabulaire il n'est pas terrible parfois, que bon, non, il n'y a pas ça à la maison. Et puis bon, ils sont inscrits, ils font toutes leurs recherches en bibliothèque. Encyclopédie on a aussi, j'ai de vieux Bescherelle, j'ai des vieux livres, mais c'est toujours d'actualité parce que cette programmation qu'ils ont en scolarité, c'est surtout pour la scolarité, après bon pour moi, c'est plutôt impôts, cuisine, restauration, c'est plutôt documents impôts et compagnie, c'est les lois, c'est plutôt pour défendre mon portefeuille.

B : qu'est-ce que vous aimeriez y voir en plus, si vous pouviez formuler un souhait ? Votre mari il a demandé « vous vendez pas des boissons ? »

F : ah ben oui, ça serait peut-être bien vu, si, non mais c'est vrai, ne serait-ce qu'un distributeur où on est obligé de glisser une pièce, où il y a quelque chose..Regardez il sourit ! C'est vrai que lui, il vient souvent se restaurer mais pas beaucoup lire et c'est vrai que le fait, peut-être

que cela ouvrirait un plus. Déjà lire c'est gratuit, l'implantation est gratuite, donc heu il pourrait mettre un service où il y aurait une petite heu, ne serait-ce qu'une machine qui vous appartient, qui rentre dans le portefeuille de ce système, voilà, tout à fait. Autrement, si tout ce qui est goûter, des petits pains, une petite machine qui comprend un peu de tout, qu'on soit pas obligé de courir, ou qu'il y ait quelqu'un qui s'implante pas loin de vous, avec des glaces, Barba papa et compagnie, qu'on soit pas obligés de courir toute la plage ou directement au centre ville. Qu'on reste sur place. Ouais un peu d'alimentation et à boire, ce serait pas mal.

B : Est-ce que cela vous fait penser à une bibliothèque ce lieu là ou pas du tout ?

F : Ah, moi je reste dans le thème bibliothèque mais relaxante. Ça n'a rien à voir avec une bibliothèque c'est du plein air. Ça n'a rien à voir, vraiment. C'est du plein air, face à la mer, la déco c'est pas du tout ce qu'on a dans une bibliothèque. C'est aussi tranquille parce que les gens respectent les murs, c'est l'utile à l'agréable on va dire. On s'instruit devant un décor qu'on a pas ça chez nous.

B: est-ce que les fauteuils, cela y fait pour beaucoup dans le fait que cela soit agréable ?

F : ah ben, les couleurs, les couleurs, les fauteuils, la déco, tout, tout va bien. Le concept est très bon. Bon, moi je sais que l'année dernière, bon y avait un peu plus de monde, j'étais déjà là et ben vous avez un petit stock, c'est très bien vu pour alimenter... et ces jeunes personnes ont sorti d'autres matériels pour que tout le monde puisse s'installer même au delà, c'est très bien vu, voilà.

ENTRETIEN N°44

elle habite Floc'h, au Tréport. Elle n'a pas voulu donner son nom, ni son âge. Se méfiait du micro.

B : vous voyez cette cabane derrière vous ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

D : ben pour ceux qui veulent lire, qui aiment bien lire c'est bien ! Mais là en ce moment avec le mauvais temps, je pense que vous ne devez pas avoir du succès.

B : ben là, il y a beaucoup de vent.

D : non, mais bon, c'est bien. Cela fait trois ou quatre ans de toute façon. Ben moi j'y vais pas, parce que.. Non, moi je suis pas tellement, non moi lire des gros bouquins, non.

B : vous pensez qu'il y a de gros bouquins à l'intérieur ?

D : non, je n'y ai jamais mis les pieds, je peux pas vous dire.

B : mais vous pensez que c'est ce qu'il a y a dedans ?

D : non, pas spécialement, mais bon, moi je viens ici, c'est pas pour m'installer pour lire ! Non pas spécialement, moi j'habite ici, donc c'est peut-être bien pour des gens qui sont en vacances.

B : est-ce que vous savez qu'il y a des albums pour votre petit garçon ? Des bandes dessinées pour enfants ?

D : ben, je sais pas, j'y ai jamais les pieds.

B : est-ce que lui, il vous demande parfois de s'arrêter ?

D : du tout, du tout, du tout. Non, lui ce qui l'intéresse, c'est d'être là... Il habite en ville, alors lorsqu'il est là...Et puis moi, personnellement, ce n'est pas pour qu'il aille s'enfermer quand il vient ici, hein.

B : mais là, ce n'est pas enfermé, c'est dehors.

D : oui, mais non. Non, je ne suis pas attirée. Non, mais je trouve que c'est très bien de proposer cela, hein. Je suis pas contre hein. Mais moi personnellement, je n'irais pas m'installer là-bas, même si j'ai un bouquin ! Je préfère à la rigueur être ici. Mais pas aller s'asseoir sur les chaises longues là-bas. Mais même chez moi, ma fille une fois elle m'a offert une chaise longue, je ne m'en suis jamais servie. Je peux pas rester longtemps... j'ai eu un métier où j'étais toujours debout donc ... et puis j'aime pas être assise, c'est pas trop mon truc, trop longtemps tout au moins.

Table des illustrations

Illustration 1: Le Tréport : vue côté gauche.....	15
Illustration 2: Le Tréport : vue cabane et Terrasse.....	16
Illustration 3: Le Tréport : lecture familiale.....	20
Illustration 4: Sainte-Adresse : affichage du nom sur les cabanes.....	29
Illustration 5: Le Tréport : Terrasse.....	49
Illustration 6: Le Tréport : porte vitrée et panneaux.....	53
Illustration 7: Dieppe : usage des transats et de la cabane comme abri.....	58
Illustration 8: Etretat : interférence entre 3 lieux : terrasse, esplanade et plage.....	77

Table des matières

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
A.LA BIBLIOTHÈQUE DE PLAGE : SIMPLE ANNEXE OU FIGURE DE PROUE ?.....	13
I.L'innovation au service de sa mise en œuvre.....	13
<i>a.Des concepts architecturaux.....</i>	<i>13</i>
1.Le choix du lieu.....	13
« Lire à la plage » : envergure de l'opération en Seine-Maritime.....	14
2.Un espace ouvert sur l'estran.....	14
« Lire à la plage » : des bibliothèques éphémères sur mesure en Seine-Maritime.....	15
3.Les frontières symboliques sont-elles abolies ?.....	16
<i>b.Une accessibilité maximale.....</i>	<i>17</i>
1.Gratuité.....	17
2.Les horaires.....	17
Quand l'ouverture dominicale va de soi...ou presque.....	17
Quand l'amplitude est celle encouragée par le Ministère.....	17
3.Formalités réduites.....	17
<i>c.Un espace des possibles : la bibliothèque de plage, espace temps carnavalesque des bibliothèques ?.....</i>	<i>18</i>
1.Office de tourisme, toilettes ou bibliothèque ?.....	18
2.Emprunter ou pas : that is the question.....	18
Le choix de la lecture sur place en Seine : un « Lire ensemble ».....	19
II.Quand la communication met en valeur le service public.....	20
<i>a.Ressources humaines : du bénévolat aux professionnels.....</i>	<i>21</i>
1.Un maillage entre animateurs et bibliothèques partenaires en Seine-Maritime.....	22
Animateur de bibliothèque de plage : est-ce un métier en Seine-Maritime ?.....	22
2.Associations et bibliothèques : bénévolat et professionnels en Seine-Maritime.....	24
<i>b.Politique documentaire.....</i>	<i>24</i>
1.Des collections spécifiques ?.....	24
La politique documentaire en Seine-Maritime.....	25
La lecture publique : le livre cœur du dispositif en Seine-Maritime.....	26
2.Prise en compte des usages de plage ?.....	26
En Seine-Maritime, un emprunt massif des collections pour jeune public.....	27
L'équipement des documents en Seine-Maritime.....	27
<i>c.Communications et marketing : quand l'éphémère est jugé événementiel...28</i>	<i>28</i>
1.Nommer le service.....	28
2.Un plan de com : une demande politique ?.....	29
Le cas particulier de la Seine-Maritime.....	29
3.Une presse friande de reportage de plage ?.....	30
4.Investir les réseaux sociaux ?.....	31
5.Un uniforme ? Les techniques du privé pour construire une identité visuelle.....	31

<i>d. Politique d'animation</i>	31
Des animations centrées sur le patrimoine, la lecture et le jeu en Seine-Maritime.....	32
III. Penser l'opération en mode projet	32
<i>a. Budgétiser l'opération</i>	33
Un budget conséquent en Seine-Maritime.....	33
<i>b. Évaluation</i>	34
1. Un public de lecteurs.....	35
En Seine-Maritime, un succès dans la fréquentation.....	35
Des habitués de la lecture en Seine-Maritime.....	35
2. Un public de non fréquentants des bibliothèques.....	36
3. Une image positive du service.....	37
B. UNE ENQUÊTE DE TERRAIN : LA RÉCEPTION DES BIBLIOTHÈQUES DE PLAGE	39
I. Méthodologie de l'enquête	39
<i>a. Délimitation du terrain : le choix de la Seine-Maritime</i>	39
<i>b. De l'observation aux entretiens</i>	41
<i>c. L'analyse des livres d'or</i>	42
<i>d. Des contrepoints extérieurs : enquêtes auprès des autres structures</i>	42
<i>e. Les difficultés rencontrées</i>	43
1. Le temps limité.....	43
2. Le manque d'expérience sociologique.....	43
3. Le facteur météo.....	43
4. Des entretiens auprès du public à la « sauvette ».....	44
5. La difficulté de faire parler les enfants.....	45
<i>f. Les limites de cette enquête</i>	45
1. Une enquête au niveau national ?.....	45
2. Des usagers et non usagers avec un panel insuffisant.....	45
II. Les usages : appropriation ou détournement des codes implicites	46
<i>a. Bibliothèque, librairie, office de tourisme, ou toilettes ?</i>	46
1. Quand le nom ne décrit pas la fonction.....	46
2. Quand la librairie La Galerne fait partie du paysage.....	48
3. Quand on s'attend à autre chose.....	49
4. Quand on a besoin d'information touristique.....	50
<i>b. Quel est le public de « Lire à la plage » ?</i>	50
1. une catégorie sociale privilégiée : les résidents secondaires.....	51
2. Les lecteurs.....	51
3. Ceux qui fréquentent les bibliothèques à l'année.....	53
<i>c. Des usages déviants ?</i>	53
1. Bronzer sur la terrasse : empiéter l'espace, tartiner de crème solaire.....	54
2. Faire du bruit : la difficile acceptation du bruit même en plein air.....	55
3. Manger.....	55
4. Amener son propre livre.....	56
5. Ne pas lire : faire des mots croisés, dormir.....	57
6. Utiliser le mobilier : se créer son espace à l'abri du vent, du soleil.....	57
La lecture : une mise en scène.....	59
7. Un lieu de rendez-vous.....	59
III. Une « idée géniale » : un plébiscite des fréquentants et des non-fréquentants	59
<i>a. Le discours emphatique</i>	60
1. Un accueil différent : un effacement des « bibliothécaires ».....	60

2. Un service comme une aubaine : gratuit et confortable.....	61
Le confort.....	61
Le coût des livres ou le prêt à payer pour certains livres.....	61
la gratuité : le rôle social des bibliothèques dans une époque de crise budgétaire.....	62
Des livres neufs : le plaisir de neuf.....	62
3. Propager l'idée ailleurs ?.....	62
4. C'est une pause.....	63
5. La vue sur mer	64
Inscrit dans le paysage.....	64
6. L'été : temps de lecture.....	64
7. Synonyme d'été.....	65
8. Un esthétisme.....	65
<i>b. Une accoutumance.....</i>	<i>65</i>
1. Les habitués : d'un jour à l'autre, d'un été à l'autre.....	65
2. Les multi fréquentants.....	65
3. Une animation	66
<i>c. Création d'une communauté de lecteurs.....</i>	<i>66</i>
1. Le livre : de l'individuation au partage.....	66
2. Pas n'importe quel type de livre...une politique documentaire.....	68
3. Oser lire au milieu des autres : un vice avoué.....	70
<i>d. C'est bien...pour les autres.....</i>	<i>70</i>
En particulier les enfants.....	71
Pour ceux qui n'ont pas les moyens.....	71
Pour ceux qui ne lisent plus ou pas.....	71
Pour ceux qui résident	71
Pour ceux qui veulent se reposer.....	72
Pour les passionnés, pour les touristes.....	72
IV. Comment décrire « la » bibliothèque ?.....	72
<i>a. Le discours positif</i>	<i>73</i>
1. C'est beaucoup plus grand : de la bibliothèque à la médiathèque.....	73
2. Il y a plus de services, de documents : intégration des NTIC dans la représentation.....	73
Plus de choix !.....	73
les NTIC : nouvelles technologies de l'information et communication ...	74
les animations scolaires.....	74
3. Il y a la presse : les lecteurs de presse.....	74
4. On peut emprunter : fonction encore centrale.....	75
<i>b. Le discours négatif.....</i>	<i>76</i>
1. C'est plus contraint : la liberté d'usage.....	76
2. C'est pas ouvert.....	77
la liberté d'accès	77
Une structure enfermante, limitante.....	78
3. C'est poussiéreux : des collections non actuelles.....	78
4. Les bibliothécaires ne sont pas accueillantes : un personnel passéiste.....	78
V. Pourquoi restent-ils sur la grève ?.....	79
<i>a. Accessibilité.....</i>	<i>79</i>
1. C'est payant, non ?.....	79
2. J'ai pas le temps.....	79
<i>b. Le droit de ne pas lire ou de lire autrement.....</i>	<i>80</i>
1. Moi, je viens pas pour cela.....	80

2. Je ne veux pas lire.....	81
3. Je ne vais pas y trouver ce que je lis.....	81
4. Aujourd'hui, je fais autre chose, mais sinon je la fréquente.....	82
5. J'ai tout ce qu'il faut chez moi ou avec moi.....	82
<i>c. Accueil et interdits.....</i>	<i>82</i>
CONCLUSION.....	85
BIBLIOGRAPHIE.....	89
TABLE DES ANNEXES.....	93
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	113
TABLE DES MATIÈRES.....	115